

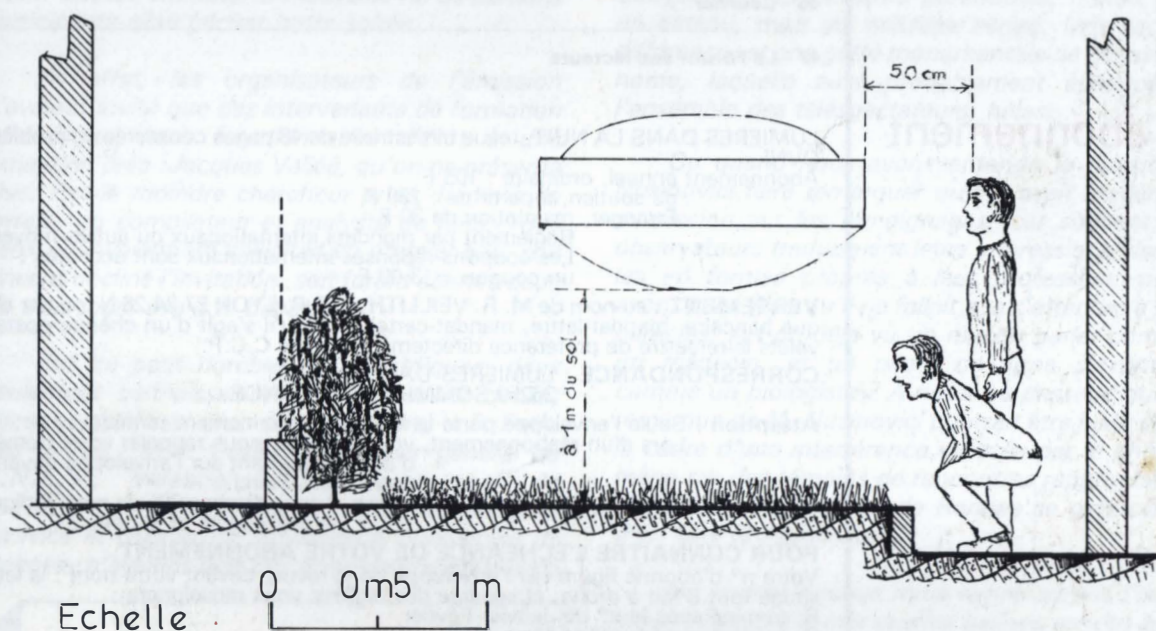
JANVIER
FÉVRIER
1985
N° 247-248

LUMIERES DANS LA NUIT

28^e ANNÉE
LE N° 18 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES

L'AMARANTE.



LE CAS DE "L'AMARANTE" DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE

(voir page 29)

🕒 **A propos de "Droit de réponse" sur TF1**
→ page 3

🕒 **Ephémérides des années d'espoir de l'ufologie**
→ page 23

🕒 **Pour une politique de la porte ouverte en ufologie**
→ page 9

🕒 **Le Forum de nos lecteurs**
→ page 47

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

- 3 - A propos de "droit de réponse" sur TF1
- 9 - Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (3)
- 16 - Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique ? (2. Suite et fin)
- 23 - Ephémérides des années d'espoir de l'ufologie
- 29 - Le cas de "L'amarante" Nord-Est de la France
- 40 - Deux enquêtes dans le Morbihan
- 43 - Résultats des veillées
- 44 - Machines du cosmos, oui : pourquoi pas ?
- 45 - Courrier
- 47 - Le Forum des lecteurs

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 105 F
de soutien, à partir de : 130 F
Etranger, majoration de 30 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :
B, terminé avec le n° de Janvier-Février
D, terminé avec le n° de Mars-Avril
F, terminé avec le n° de Mai-Juin
H, terminé avec le n° de Juillet-Août
J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

A propos de "Droit de Réponse" sur TF1 Encore une déception !

Nous avons reçu plusieurs coups de téléphone, dix jours avant cette émission télévisée du 13 Octobre 1984 à 22 h 10, dont aucun ne s'avéra exact, sur l'identité des intervenants. On nous assura d'abord que les scientifiques du GEPAN et du CNES seraient opposés à un groupe de sociopsychologues habitués à la désinformation. Ensuite on nous certifia qu'il y aurait des chercheurs privés très engagés et on nous cita quelques noms. Nous reçûmes ainsi deux ou trois autres versions sur l'identité de participants qui en fait brillèrent par leur absence !

Ce que nous avons finalement vu et entendu sur notre téléviseur ce soir-là, nous édifia rapidement. Encore une fois, la mauvaise foi de certains participants allait gâcher notre soirée.

En effet, les organisateurs de l'émission n'avaient invité que des intervenants de formation scientifique, tous fonctionnaires d'Etat à une exception près : Jacques Vallée, qu'on ne présente plus. Pas le moindre chercheur privé, homme de terrain, ou compilateur et analyste de faits. Tous ceux qui avaient été sollicités en premier lieu, soit avaient décliné l'invitation, soit furent écartés deux ou trois jours avant le débat.

Sur ce petit nombre de scientifiques, deux seulement connaissaient bien le dossier ovnis : Jacques Vallée et, à un degré moindre, J.P. Petit. Les autres : MM. Gruau, inspecteur général au C.N.E.S., Velasco, ingénieur et chef du G.E.P.A.N., Heudier, astronome à l'observatoire de Nice et Nusinovic, physicien à l'université de Rennes, n'avaient que des connaissances limitées

du problème, cela se remarqua très vite. Il y avait aussi le Dr. Bounias, du laboratoire de biochimie de l'I.N.R.A. au Centre d'Avignon/Montfavet, invité uniquement pour exposer le résultat de ses recherches à propos du cas de Trans-en-Provence, qui s'avérèrent particulièrement positives.

Par exemple, lorsque l'astronome Heudier affirma mordicus que les témoins du siècle dernier voyaient "le bateau de Jules Verne" selon ses propres mots, nous l'avons immédiatement situé. Car pour avoir étudié en profondeur les grandes vagues du passé, nous savons pertinemment bien qu'aucun observateur ne fit une description pouvant se rapprocher de l'Albatros de Robur-le-Conquérant, lequel entre parenthèse, n'était pas un bateau, mais un vaisseau aérien. Une sacrée différence, et une gaffe monumentale de cet astronome, laquelle aura probablement échappé à l'ensemble des téléspectateurs, hélas.

Ou quand nous avons entendu le physicien Nusinovic faire remarquer qu'il y avait matière à suspicion sur les témoignages, car souvent les observateurs traduisaient leurs impressions visuelles en termes propres à leur profession, nous avons saisi illico qu'il ne fallait pas s'attendre à des miracles. A-t-on déjà vu un maçon parler comme un médecin, et un pilote de ligne s'exprimer comme un biologiste ? A noter au passage que la remarque de M. Nusinovic pourrait être juste dans le cadre d'une interférence exercée par le phénomène sur des témoins de rencontres rapprochées. Mais cela, le physicien de Rennes se garda bien d'en faire la suggestion...

Ou encore lorsque nous avons surpris l'ingénieur Velasco affirmer que les ballons sondes pouvaient progresser à 400 kms/heure portés par des vents soufflant en haute altitude à la même vitesse, nous n'avons pu maîtriser un éclat de rire. Car le contexte dans lequel cette information était donnée, la rendait RIDICULE. En effet, elle se situe dans l'évocation de l'affaire de Turin, en 1973, relative à une source lumineuse mobile qui fut estimée progressant à une altitude de 3.600 m, et qui se trouva EN DESSOUS d'un Piper Aztec monté à 4.000 m. Ce qui revient à dire qu'un avion aussi modeste que peut l'être celui-ci, aurait évolué sans difficultés dans des vents de 400 kms/heure, sans en souffrir le moins du monde ! Quand on songe que l'auteur de cette ENORME GAFFE est chef d'une division du C.N.E.S. chargée d'étudier les

LUMIERES DANS LA NUIT

présente à tous ses lecteurs, collaborateurs, et amis, ses meilleurs vœux pour 1985.

exprime sa vive reconnaissance à tous ceux qui œuvrent (enquêtes, recherches, expositions, cotisation simple ou mieux de soutien. etc...)

invite à la poursuite de l'effort commun tous les amis de la vérité.

phénomènes aériens non identifiés, on mesure mieux, ce qu'on est en droit d'espérer du G.E.P.A.N. !

Enfin, même l'inspecteur général Gruau, commit pour sa part, une perle de belle taille. Alors qu'il expliquait que le G.E.P.A.N. avait enregistré 1513 cas d'observations depuis 1974, grâce surtout aux rapports de gendarmerie de France et d'Outre-Mer, il déclara ceci : " Nous avons pensé qu'il fallait balayer les cas anciens pour étudier les nouveaux. Car l'emprunte de l'expert est aussi dangereuse pour le phénomène, que celle du témoin !

Ce qui revient à dire que le jugement d'un expert N'EST PAS CREDIBLE ! Du moins celui d'un expert ayant examiné des cas anciens. Mais M. Gruau n'a pas dit en quoi l'analyse d'un expert ayant examiné des cas anciens vaut moins que celle du même expert jugeant des cas nouveaux ! A moins que... les anciens experts, trop honnêtes avec leur conscience, aient été remplacés par des nouveaux, plus maniables !

Six affaires furent évoquées avec audition de témoins :

1) - Le cas "Amarante" (Note technique n° 17 du G.E.P.A.N.) en 1982, témoin : M. Henri, biologiste, vu en ombre chinoise seulement.

2) - Le cas de Trans-en-Provence (Note technique n° 16 du G.E.P.A.N.) en 1981, témoin : M. Renato Nicolai.

3) - Le cas de Turin, en 1973, enquêté par l'ORTF, témoin : M. Mezzelani, pilote de ligne à Alitalia.

4) - Le cas de Los Bandejantes (Rio de Janeiro), année inconnue, Pas d'enquête. Témoin : M. Chapelle, pilote de ligne.

5) - Le cas de Veules-les-Roses (S.M), "Il y a plus de 25 ans, selon Claude Darget, ancien journaliste de T.V. et témoin.

6) - Le cas de "Dr. X.", en 1968, sud de la France, lieu exact non divulgué. Témoin : anonyme, médecin. Enquête de Aimé Michel.

Dans l'affaire "Amarante", "M. Henri" tint à préciser qu'il avait eu le sentiment profond d'observer UN APPAREIL, et non pas un phénomène lumineux quelconque. Il persista plusieurs fois dans cette affirmation. Il semble toutefois qu'il ait commis une confusion. En effet il évoque une calotte faisant 30 cm de diamètre, munie d'un méplat, alors que dans la Note Technique du G.E.P.A.N. consacrée à cette affaire, il est donné 1,5 m de diamètre, LE MEPLAT faisant de 25 à 30 cm.

Le cas de Trans-en-Provence est maintenant bien connu. M. Nicolai, dans un français laborieux et peu compréhensible, parla de deux assiettes

bord-à-bord munies en dessous de "quatre choses comme des hublots". Là aussi, il y a une contradiction avec la comparaison de la Note Technique n° 17, où il est question "d'embases de seau de maçon". Mais il faut dire que l'homme est fruste, ce qui peut expliquer qu'il n'accorde guère d'importance à ce genre de variation dans son vocabulaire. A noter que si l'objet allégué de Trans s'est posé sur quatre supports d'atterrissage, on ne comprend pas bien la trace, laquelle paraît avoir été causée par la tranche du pourtour de la base de l'objet allégué. Un de nos amis est convaincu que ces traces circulaires seraient celles d'une bétonnière. C'est possible, et l'objet supposé aurait pu se poser sur cette empreinte. Néanmoins, les analyses du Dr. Bounias écartent catégoriquement, semble-t-il, l'hypothèse d'une bétonnière volante ! D'ailleurs, la probabilité pour que des perturbations physiologiques extrêmement grandes, aient été relevées en un lieu précis désigné par un affabulateur ou un mythomane trompé par un vol d'hélicoptère, est proche du zéro. Notre ami serait bien inspiré en s'abstenant de mettre en doute l'honnêteté d'un biologiste tel que le Dr. Bounias. D'autant qu'il procéda à d'autres analyses sur des échantillons prélevés deux ans après l'atterrissage allégué, qui confirmèrent les premières, cette opération ayant été réalisée sans que M. Nicolai ait été prévenu !

A propos de cette affaire, malgré la remarque pertinente faite par J.P. Petit (Physicien), ni M. Gruau, ni M. Velasco, ne purent nous expliquer les raisons pour lesquelles le G.E.P.A.N. mit près de 40 jours pour honorer Trans de sa visite ! Prudents, ils firent même semblant de ne pas l'avoir entendue, ce qui correspond à comme qui dirait un délit de fuite... Quand on songe que le G.E.P.A.N. est censé avoir UN GROUPE D'INTERVENTION RAPIDE (Mais si !) on est en droit de douter de ses véritables intentions. (Reportez-vous à la plaquette publiée par le G.E.P.A.N. en 1978, page 19).

A noter que durant l'évocation des ces deux premiers cas, pas un des quatre scientifiques chargés de la contestation se manifesta pour émettre le moindre doute...

Puis l'affaire de Turin fut débattue, si tant est que ce terme soit le bon. Le Cdt. Mezzalani raconta ce qu'il avait vu, de façon concise. J.C. Bouret intervint également pour donner quelques précisions, estimant que la boule de lumière observée ne pouvait pas être un ballon-sonde, reprenant là les affirmations d'un pilote d'avion de tourisme, dont l'appareil, qu'il avait amené au-dessus du phénomène avait piqué vers celui-ci pour le voir ensuite s'éloigner à grande vitesse. Les rationalistes du plateau se mirent alors à parler bien fort pour clamer qu'il s'agissait plus probablement d'un ballon-sonde. A noter que les radars militaires de la base aérienne toute proche repérèrent

"l'objet" sur leurs écrans, ce qui incita plus tard Jacques Vallée à émettre l'avis que les radars de l'Armée devaient être capables d'identifier un ballon sonde. Autre curiosité non divulguée à l'émission : un goupement ufologique italien aurait identifié le phénomène de Turin à Vépus ! Depuis quand les planètes du système solaire peuvent apparaître sur les écrans des radars ?

Michel Polac enchaîna rapidement avec l'observation de M. Chapelle, pilote de ligne. Celui-ci, en compagnie de son équipage, revenait en minibus vers Rio de Janeiro, longeant la plage de Los Bandejantes. Tous virent une "chose" sans ailes ni rotor, volant parallèlement à l'horizon. Puis la "chose" incurva son vol et chuta dans la mer. Des éclaboussures furent notées, indiquant là que la "chose" était probablement matérielle. L'incroyable inspecteur Général Gruau, sollicité par Michel Polac, en profita pour assurer, sans rire, que les ballons sondes pouvaient tomber n'importe où... La question qui ne fut surtout pas posée, aurait pu être la suivante :

- L'équipage d'un avion de ligne, rompu à tout ce qui évolue dans les cieux selon son commandant de bord, serait-il incapable de reconnaître un ballon-sonde évoluant en plein jour qui plus est ?

Hélas, M. Chapelle n'aura même pas eu le temps de préciser qu'il en était parfaitement capable à un M. Gruau dont les pensées semblaient se circonscrire aux ballons météo ! Car déjà M. Polac, au grand galop, demandait à Claude Darget de narrer l'aventure qu'il avait vécue en Normandie, alors qu'il se trouvait en compagnie d'amis pour observer "le rayon vert" que l'on peut avoir (rarement, d'ailleurs) au coucher du soleil. Les témoins, qui avaient des jumelles, virent à deux reprises dans la même soirée, un groupe de trois "objets rouges", ronds, comme des soucoupes. Lors de la première apparition, une soucoupe plus petite (sic) fut remarquée sortant de la plus grosse des trois, puis la réintégrer quelques secondes plus tard juste avant la disparition du groupe à très grande vitesse.

Enfin, le "Dr. X.", à son tour fut invité à livrer son témoignage mais il fut rapidement interrompu par Michel Polac, toujours à la lutte contre le temps, et dût se contenter de passer derechef à cette fameuse marque en forme de triangle, qui apparaît à chaque anniversaire de l'apparition sur le ventre du témoin et de son fils. J.P. Petit commit un impair, selon nous, en demandant au témoin si par hasard sa veste de pyjama n'aurait pas été déboutonnée de façon telle à laisser visible un triangle de peau qui aurait été influencé par un rayonnement quelconque. Car le fils du "Dr. X." NE FUT PAS exposé au phénomène. Comme l'explication psychosomatique ne tient pas en la circonstance (On en connaît bien les stigmates), reste l'auto-hypnose avancée par M. Polac. Hélas

pour lui, le rythme des apparitions de ce "triangle" n'est pas le même pour le père que pour le fils. Et dans certains cas, le fils se serait auto-hypnotisé sur le ventre de son père. A 15 Mois, c'est quand même un peu jeune pour accomplir une telle performance, comme le souligna le "Dr. X." lui-même, d'ailleurs !

En ce qui concerne les diverses mais bien courtes interventions des scientifiques, celles de Jacques Vallée furent les plus lucides et dignes d'un authentique chercheur de formation scientifique faisant preuve de curiosité et d'honnêteté intellectuelle. Tous ceux qui émargent à la cohorte des contempteurs du phénomène ovni, seraient bien inspirés en suivant l'exemple de Jacques Vallée, lequel a consacré un temps formidable à des études sur ce sujet, ce qui n'est pas le cas des scientifiques que j'ai cités plus tôt, hormis J.P. Petit, le physicien d'Aix-en-Provence, comme déjà dit.

Jacques Vallée dit notamment ceci :

"L'étude des ovnis est très difficile pour la science, et pour elle c'est d'abord une leçon d'humilité. Depuis 30 ou 40 ans, personne n'a solutionné cette question, et ce n'est pas en une émission d'une heure qu'on va la résoudre.

Toutefois, il est important de ne pas mélanger les niveaux. Depuis 40 ans on a appris quand même certaines choses à ce sujet dans tous les pays par les gens qui travaillent dessus. Il y a trois niveaux dans le phénomène : **physique, physiologique et psychologique, et sociologique.**

Le niveau physique : parce qu'il a une petite dimension, il interfère avec son environnement, il cause des traces, on le détecte au radar...

Le niveau physiologique et psychologique : parce que lors de rencontres rapprochées, l'objet (sic) semble employer des hyperfréquences pulsées influençant le cerveau humain, le phénomène lui faisant voir des choses qui ne sont pas forcément produites.

Le niveau sociologique : parce qu'il a un effet possible sur nos sociétés, mais à ce stade le fait de prouver ou pas l'existence des ovnis, n'a aucune importance, car on atteint là un seuil limite dans la recherche."

Merci Jacques Vallée pour avoir su dire en quelques secondes ce que MM. Gruau, Velasco, Heudier ainsi que tous ces astronomes suffisants, grands pourfendeurs d'ovnis qui se sont succédés sur les plateaux de T.V. depuis sa création, n'ont pas été capables de signaler en 30 ans ! Il est vrai que tous ces beaux parleurs ne semblent pas connaître grand chose sur les activités du phénomène ovni dans le monde, nous l'avons démontré clairement en début de ce texte. Et si je n'ai pas cité M. Nusinovici, c'est parce qu'il sût habilement se démarquer de ce comportement négatif, nous y reviendrons bientôt.

Merci aussi à Jean-Pierre Petit pour avoir tenté vainement d'élever le débat à un niveau plus up-to-date, et surtout plus "utile", pourrions-nous dire, en essayant d'orienter la discussion sur une voie scientifique, suggérant que certaines disciplines pourraient être concernées par le phénomène ovni (la physique des plasmas, la magnétohydrodynamique, la mécanique des fluides, la biochimie, etc...). Il mit notamment l'accent sur le problème des traces au sol et des effets produits par le phénomène dans son environnement immédiat, éléments selon lui - **et nous sommes totalement de son avis** - beaucoup plus intéressants sur le plan de la recherche que les témoignages d'observateurs toujours plus ou moins contestables. Bref J.P. Petit posait la question de savoir si la recherche sur les phénomènes ovnis devait être confiée aux sciences exactes ou aux sciences humaines (Lesquelles sont loin de l'être comme chacun sait !). Il évoqua aussi le Comité Condon (Project Colorado), constitué de scientifiques débutants et peu motivés qui s'employèrent à faire un travail de banalisation essentiellement médiocre. Il enchaîna en disant que la recherche (officielle) sur les ovnis avait toujours été confiée à des scientifiques incompetents (M. Velasco, chef du G.E.P.A.N. a du se sentir visé !).

Dommage que Jean-Pierre Petit ait eu une attitude qui dût indisposer pas mal de monde. Par exemple, sa façon d'interrompre certains intervenants avait un petit air de provocation, qui à la longue, nous a contrariés. Une fois ou deux, ça passe. Mais à tout bout de champ, c'est agaçant. De plus, faire allusion à plusieurs reprises à des crédits désespérément réclamés pour ses recherches (sur la M.H.D.), n'est pas non plus pour parler en sa faveur. Les histoires de fric, nous ne les aimons guère, même si le but de J.P. Petit est louable. Nous aurions préféré un peu plus de réserve de sa part à propos de sa bande dessinée "Le mur du silence", qui fut montrée en gros plan sur notre écran. Cela suffisait largement à lui faire de la publicité gratis, alors pourquoi en plus nous bombarder de dessins dont on ne vit pas grand chose, et qui détournaient l'attention du téléspectateur de ce qui se disait au même moment ? Certaines personnes, ne connaissant pas bien J.P. Petit, ont peut-être été tentées de ranger le physicien d'Aix-en-Provence dans la catégorie des "marchands", qu'il dénonça lui-même d'ailleurs au cours d'une intervention ! Surtout que 99 % des téléspectateurs n'avaient jamais dû entendre parler de lui...

L'astronome Heudier, qui avait remplacé l'astrophysicien Hubert Reeves habitué à gendarmier ce genre d'émission, fut si partial, qu'il alla même jusqu'à indisposer Michel Polac. Cela se produisit en fin de débat, lorsque pour une raison qui nous échappa de prime abord, les ovnis bifurquèrent sur le cas Uri Geller, spécialiste de la tor-

sion des cuillers les plus solides. Michel Polac avait eu l'occasion de voir Geller et de vérifier ses "tours" avec une cuiller qu'il avait apportée lui-même au jeune israélien, suffisamment résistante pour qu'il espère qu'elle ne pliât pas. La même chose fut faite par M. Seriat, rédacteur en chef des actualités Gaumont à l'époque où il fit cette expérience. M. Seriat avait acheté des couverts chez le spécialiste Christofle qu'il sortit au dernier moment. C'est cette expérience qu'on nous proposa sur le petit écran à partir d'un court extrait de film réalisé par la Société Gaumont.

Michel Polac, visiblement, voulait tester la réaction du rationaliste de service, l'astronome Heudier lequel retomba dans ses travers de négation systématique. Là encore, M. Heudier montra toute la mauvaise foi qui l'imprégnait en traitant Geller d'illusioniste. Nous ne prendrons pas parti pour Geller, car nous n'avons jamais eu l'occasion de vérifier son cas, qui ne nous intéresse pas. Mais qu'en est-il de M. Heudier à ce propos ? A-t-il VÉRIFIÉ de lui-même si Geller était un truqueur ? Non, car il l'aurait dit. Il niait par réflexe, uniquement pour défendre son système de pensée, resté fidèle aux dogmes de la science officielle : ce qui est dans les dogmes est bon, ce qui est en dehors est mauvais.

Et en agissant ainsi, avec toute l'énergie du désespoir qu'il put déployer, il PROUVA indubitablement la faiblesse des arguments déployés par ses pairs : le rejet absolu du témoignage d'un observateur, QUEL QU'IL SOIT, pour ce genre de phénomène.

Par son attitude intransigeante, M. Heudier a démontré de façon irréfutable que les scientifiques rationalistes faisaient preuve de malhonnêteté intellectuelle en niant un fait VÉRIFIABLE SANS LE VÉRIFIER. C'est un comportement bien curieux, incompatible avec celui d'un authentique scientifique désireux DE SAVOIR. Un vrai scientifique est comme St-Thomas : ne croyant pas, il veut voir ce qu'il en est. M. Heudier NE VEUT PAS VOIR, NI MEME ENTENDRE !

C'est tout à fait différent du scepticisme ! Un sceptique, ça s'interroge, ça pose des questions, ça enquête, CA VÉRIFIE ! le vrai scepticisme de la science, c'est cela, MAIS SUREMENT PAS LE REFUS D'EXAMINER.

Qu'advierait-il de nos sociétés si les commissaires de police refusaient d'écouter les TÉMOINS qui viennent leur raconter des histoires de crimes, d'accidents d'automobiles ou d'incendies ? Envoient-ils ces gens-là paître, en les traitant d'hallucinés, de mystifiés, ou de plaisantins ? En quoi ces témoins sont-ils si différents des observateurs de phénomènes inexplicables ? Ils appartiennent aux MEMES couches sociales, ils ont les MEMES préoccupations, les MEMES mentalités,

les MEMES habitudes, et ils sont de MEME bonne foi. Et pourtant, EUX, on les croit IMMEDIATEMENT, sans avoir besoin de solliciter les services d'un psychologue (Sauf dans des cas rares et bien spécifiques, tels ceux relevant de la Cour d'Assises). Alors, pourquoi cette démarche différente ? Neuf affaires criminelles sur dix sont éclaircies GRACE AU TÉMOIGNAGE DE PERSONNES QUI ONT VU OU ENTENDU QUELQUE CHOSE. Sans ces TÉMOINS, Les prisons seraient presque vides et la criminalité atteindrait des taux si élevés que nos sociétés s'effondreraient.

Nous aimerions que les socio-psychologues et autres adeptes des idées rationalistes réfléchissent à cette invraisemblance, qui conduit les autorités à décider de la crédibilité de gens uniquement EN FONCTION DE CE QU'ILS ONT VU, mais aussi EN FONCTION DU BÉNÉFICIAIRE QUI POURRA ÊTRE TIRÉ DE LEUR TÉMOIGNAGE. Un commissaire de police écouterait le témoin d'un crime parce qu'il lui fera peut-être BÉNÉFICIAIRE de l'arrestation d'un criminel. Mais un commandant de gendarmerie n'a rien à espérer d'un témoignage de phénomène inexplicable. Il enregistrera l'affaire sur procès-verbal à la rigueur, et c'est tout. Si ce document parvient au G.E.P.A.N., il sera archivé sans plus. J.P. Petit a fait comprendre à M. Velasco qu'il n'était au fond qu'un archiviste avec ses dizaines de classeurs qui ne lui servent à RIEN.

M. Nusinovici, nous surprit quelque peu lorsqu'il se différencia des autres contempteurs, par une remarque intéressante, mais tendancieuse. En effet il a mis l'accent sur le fait que le phénomène ovni n'avait que deux options. Celle des scientifiques qui veulent à tout prix l'expliquer par des phénomènes connus, et celle du public qui l'assimile à une manifestation d'extraterrestres. Il était plus enclin à voir une troisième voie : celle relative à des phénomènes inconnus mais naturels. Hélas. M. Nusinovici n'expliqua pas la raison pour laquelle un phénomène inconnu SERAIT OBLIGATOIREMENT NATUREL. A partir du moment où il est inconnu, personne ne peut lui attribuer une origine quelle qu'elle soit. A noter toutefois que les témoins, eux, ne parlent jamais d'extraterrestres. Ce fut le cas du moins pour ceux présents sur le plateau de T.F.1.

De plus. M. Nusinovici tint à souligner que les sciences humaines avaient leur mot à dire dans cette affaire d'ovnis, puisqu'à partir des témoignages d'observations, on a obtenu, selon lui, des résultats, avec des informations sur les sciences de comportement. Bien sûr que les sciences humaines peuvent être utiles ! Surtout pour épurer les fichiers. Mais à condition de faire preuve d'honnêteté intellectuelle et de ne pas inventer des bétonnières volantes. A noter que M. Heudier cita le nom d'un chercheur privé "ayant les preuves globales du phénomène", regrettant qu'il n'ait pas été

invité. Or cette personne est connue de nous pour avoir tenté de voir dans l'ovni de Valensole, une simple 4 CV Renault !! Nous l'avons même entendu parler d'une mouette à propos de l'ovni photographié par l'astronome Bonilla sur fond solaire, en 1883 ! Vous conviendrez que de pareils abus nous ont rendus méfiants à l'encontre de chercheurs aussi singuliers ! Autre oubli de M. Nusinovici : quel rôle peuvent jouer les sciences humaines dans les cas où il y a traces au sol avec interférence sur l'environnement authentifiées par des analyses biochimiques confirmées ? AUCUN. Les sciences humaines ONT UN RÔLE LIMITE, peu utile au physicien qui va travailler sur des évidences physiques. J.P. Petit l'a bien dit à M. Gruau : "si vous me donnez trois psychologues, ils ne me serviront pas à grand chose" !

Que pourrions-nous tirer comme conclusions sur cette émission plutôt quelconque ?

D'une façon générale, les détracteurs des phénomènes ovnis présents sur le plateau brillèrent surtout par leur MAUVAISE FOI, en particulier l'astronome Heudier, qui IGNORE PRATIQUEMENT TOUT DU SUJET. Mais pourquoi donc n'invite-t-on jamais d'astronome connaissant bien la question ? Nous pourrions en citer au moins un dont la présence sur le plateau aurait vitalisé la discussion, pour la plus grande satisfaction des téléspectateurs.

De plus ils se comportèrent comme s'ils étaient les seuls à "savoir", et nous supposons que beaucoup de personnes ont dû être choquées par cette manifestation d'égoïsme intellectuel, en particulier certains téléspectateurs de formation scientifique possédant les mêmes diplômes universitaires que ces négateurs qui ne semblent pas étouffés par la modestie !

D'autre part, nous avons eu la pénible impression de nous retrouver dans les années 1960, avec la couleur en plus certes, mais si la technique de la télévision a évolué, la mentalité des scientifiques officiels (Fonctionnaires d'état) n'a guère changé. Ce qui est triste, c'est de constater qu'à chaque occasion de débat télévisé de ce genre, on se retrouve à la case départ. On ne tient pas compte des progrès (tout relatifs) réalisés grâce à l'action de chercheurs sérieux dans plusieurs pays. On ne tient jamais compte des constantes, des similitudes, notées dans les manifestations du phénomène. On ne parle JAMAIS du fait qu'on a pu établir depuis longtemps, qu'il s'agit d'un phénomène QUI FUIT LE CONTACT (l'elusiveness des anglosaxons), donc paraissant DIRIGÉ PAR UNE INTELLIGENCE. On ne parle que des TÉMOINS et de leur TÉMOIGNAGE, et à ce petit jeu, qui fait les délices des socio-psychologues, on se perd en discussions stériles et stupides n'ayant aucune espèce d'intérêt.

Claude Darget a ainsi laissé éclater son irritation à plusieurs reprises, provoquant même les applaudissements des invités non-intervenants à un moment donné, tant il était catastrophé par la tournure de l'émission. Il ne dû pas être le seul à éprouver ce sentiment...

Les contestataires de nos travaux se complaisent ainsi dans cette situation servant remarquablement bien leur système de pensée. Voilà pourquoi Jacques Vallée intervint une deuxième fois pour dire ceci : "Connaissant maintenant les constantes apparues dans de nombreux pays, IL SERAIT TEMPS DE PASSER A L'ETAPE SUIVANTE, par exemple intégrer à l'informatique des données des sciences physiques et des sciences humaines, de même qu'il est temps d'en parler ouvertement au public."

Et comme l'a écrit Pierre Guérin dans une lettre ouverte à Claude Maugé parue dans la revue *Infospace* en 1984 :

"... Donc, essayons de dépasser les témoignages pour étudier les preuves matérielles éventuelles (Allusion aux cas avec traces au sol et perturbation de l'environnement). Que peut-on reprocher de bonne foi à une telle démarche ? J'attends qu'on me le dise... Et si je me laissais aller moi aussi à faire état de mes "impressions", j'ajouterais ceci : le seul reproche que j'encours en m'attachant aux preuves matérielles, c'est de court-circuiter les psychosociologues réductionnistes qui se voient dépossédés de leur joujou. Je conçois évidemment que cela ne leur plaise guère..."

Mais, dans l'ensemble, ce sont les témoins qui ne furent pas à la hauteur de leur tâche, hormis peut-être Claude Darget. Aucun d'eux ne sût mettre le poids nécessaire pour faire la différence entre "objet" et "phénomène". Pas même les scientifiques tels que "M. Henri", soi-disant biologiste de profession, ni le "Dr. X". pas plus que les scientifiques de la "défense". Jacques Vallée n'eût pas suffisamment de temps de parole pour ce faire, et quant à J.P. Petit, il était trop obnubilé par sa M.H.D..

Tout comme nous regretterons la piètre prestation du Dr. Bounias duquel nous attendions un témoignage qui aurait remis à sa place l'astronome rationaliste Heudier. Hélas, en aucun moment, le bio-chimiste d'Avignon ne mit l'accent sur la corroboration d'un témoignage par les résultats de ses travaux, lesquels restèrent très vagues, surtout pour les téléspectateurs qui n'en avaient jamais entendu parler.

Finalement, le ratage vint surtout des "pro" plus que des "anti", et c'est d'autant plus dommage que Michel Polac fut nettement du côté des premiers, ce qui nous changea singulièrement de l'attitude de présentateurs tel que Robert Clarke.

Certes, les téléspectateurs auront pu toutefois se féliciter de la très légère évolution notée chez les scientifiques présents sur le plateau, hormis l'in vraisemblable astronome Heudier. Dans l'ensemble, l'idée qui transparut fut l'admission d'un réel problème qui se pose. Cela pourra peut-être consoler certains. Mais que de retard reste à rattraper !

La conduite de l'émission ne permit pas la réflexion car Michel Polac, prisonnier des ses impératifs horaires, coupait parfois l'intervenant au milieu d'une phrase pour sauter à un autre sujet, de but en blanc, sans laisser le temps de souffler. Ainsi, il tailla son "show" avec la conscience d'un bûcheron d'autrefois : c'est à dire à grands coups de hâche.

Pour clore cet affligeant spectacle, M. Velasco fut chargé du final juste avant le baisser de rideau. Il était alors près de minuit. Le chef du G.E.P.A.N., fit surgir d'un coffret, un "extraterrestre" (sic) représenté en l'occurrence par une météorite bon teint, un peu plus grosse qu'une boule de pétanque, de forme sphérique et noire comme du charbon. Tout fier de son (navrant) numéro, M. Velasco nous fit un petit cours sur les météorites, mais franchement, existe-t-il encore des imbéciles pour prendre les météorites pour des phénomènes aériens non identifiés ? Cela nous étonnerait beaucoup !

J'en terminerai avec une dernière mise au point à propos de la remarque de M. Nusinovic, citée plus tôt et concernant les deux options sur les ovnis opposant les scientifiques rationalistes et le public. L'hypothèse extraterrestre est beaucoup moins en vogue qu'il y a une dizaine d'années. De nos jours, outre l'école de pensée réductrice des sociopsychologues, un autre courant surgit, plus élargi, relatif à une **intelligence extra-humaine** manipulant les phénomènes ovnis (le pluriel est d'ailleurs plus approprié). Selon quelques chercheurs, cette H.E.H. serait beaucoup plus "terrestre" qu'extraterrestre, et l'idée de voyageurs venus d'une lointaine galaxie est de plus en plus abandonnée. L'H.E.H. permet du reste de faire entrer maintes hypothèses, chose que ne tolérât pas l'H.E.T, plus restreinte.

Espérons que le prochain débat télévisé sur ce sujet autorisera une discussion plus en rapport avec le niveau réel atteint par ceux qui suent le burnous sur la question, et d'une façon sérieuse autant que faire se peut. Espérons aussi que l'on se décidera à éviter de faire venir des scientifiques NE CONNAISSANT PAS LE DOSSIER OVNI, ou si peu que cela ne leur permet pas d'opposer des arguments valables. Espérons, mais ne nous faisons pas trop d'illusions, car le chat a été échaudé trop souvent !

Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (3) Suite

Des visions d'armées fantomatiques... au phénomène OVNI

3. GRANDES FRESQUES MILITAIRES VUES PAR DE NOMBREUX TEMOINS AU NIVEAU DU SOL (suite).

La Westphalie où s'est déroulée la dernière vision qu'on vient de voir était autrefois connue à cause des fameux traités de 1648 qui mirent fin à la guerre de trente ans et organisèrent l'Europe "Moderne" jusqu'à la révolution de 1789. Elle fut au 19^e siècle le lieu de tout un cycle d'apparition de batailles fantomatiques bien connues grâce aux relations des journaux et aux études qui ont été faites, même si les conclusions qui en furent tirées, furent absurdes comme on le verra ; il en reste quand même les témoignages qui ont été enregistrés, par écrit.

Une première apparition importante y eut lieu en 1836 ; elle fut constatée par 30 personnes au moins. Il y est question du passage d'au moins 20.000 hommes de troupe ; mais son principal intérêt réside dans le fait qu'il est signalé que les chevaux et les chiens présents sur les lieux réagissaient à cette vision et le manifestaient par leur attitude. C'est une preuve de la "matérialité" du phénomène qui ne peut être taxé d'être une simple influence psychique sur les êtres humains. C'est là un point important dont on aimerait trouver plus souvent le témoignage. (19)

Une des plus importantes visions de ce cycle semble être celle du 22 janvier 1854 ; elle est habituellement désignée sous le nom de "vision des hauteurs de Schüssing" (20) Elle fut à l'époque abondamment commentée par les journaux ; de plus une enquête officielle fut ouverte, probablement à l'instigation du roi Frédéric-Guillaume 4 ; supervisée par le savant Alexandre de Humboldt, elle fut dirigée sur place par l'astronome bien connu, le professeur E. Heiss, de Munich. C'est lui qui retrouva trente témoins oculaires parmi lesquels il y avait deux anciens soldats qu'il désigna comme des gens "tout à fait sérieux". (On verra bientôt la suite !)

Donc, à la fin de l'après-midi de ce dimanche 22 janvier, après le coucher du soleil, mais alors que le ciel était encore clair et serein et que la température était très douce, les habitants de dix mai-

sons de paysans situées à proximité de Büderich virent passer toute une armée de militaires de toutes armes qui se dirigeait depuis la région de Schültingen en direction de Schaffhausen. Cette armée semblait se mouvoir immédiatement sur le sol des plateaux qui s'élèvent en pente douce entre la rivière l'Haar et le village de Büderich. Elle paraissait se déplacer en pleine campagne comme le font parfois les armées pressées sans tenir compte des chemins existants.

Elles marchaient tantôt par gros bataillons, tantôt par petites troupes, tantôt plus lentement, tantôt plus vite comme le fait une grande armée lors de ses déplacements improvisés. Au début de leur apparition, ces soldats semblaient se trouver à un quart d'heure de marche environ des témoins et ils s'en approchèrent jusqu'à 200 mètres à peine au moment où ils franchirent la route devant le village de Büderich.

L'enquête permit de faire ressortir quelques anomalies : si l'ensemble de la vision était nette, il y avait des zones de flou. On distinguait par exemple nettement les chevaux, le mouvement de leur tête qu'ils agitaient, ainsi que le mouvement rythmé de leurs jambes qui s'élevaient et s'abaissaient bien à la cadence voulue ; pour les soldats qui marchaient à pied, on ne distinguait bien que leurs épaules et leurs havresacs ; leurs têtes et leurs jambes ne pouvaient être distinguées nettement. Ce n'est pas la seule fois que pareille anomalie est signalée ; c'est également une observation qui a été faite (surtout pour les pieds) pour les humanoïdes, les fantômes et certaines apparitions de type religieux ; on pourrait peut-être la rapprocher de la 4^e remarque faite au début de cet article, à propos des phénomènes solaires dont le "rayonnement" n'atteint pas le sol. Personnellement, j'en suis convaincu depuis déjà plusieurs années et j'ai même essayé d'intéresser à mes idées des ufologues qui se disent scientifiques car ils en ont les diplômes, en leur apportant des témoignages précis, mais sans autre résultat qu'une fin de non recevoir. Attendons... Il y eut aussi la vision d'une maison en flammes qui était si précise qu'un témoin signala qu'il distinguait les chevrons du toit à travers l'incendie. Cette vision dura plusieurs minutes. Or à l'endroit où elle fut vue en flammes n'existait aucune construction. Il ne semble pas cependant que des fouilles aient été effectuées pour

savoir s'il en avait existé une dont on aurait pu retrouver des ruines marquées d'un incendie. C'est certainement une lacune. Disons que si elle a existé, elle avait disparu depuis longtemps car la mémoire paysanne est tenace... et se prolonge souvent, en plus, par les appellations des "lieux-dits" dont les noms nous semblent parfois si énigmatiques.

Malgré ces précisions, malgré le sérieux reconnu des témoins et les concordances de leurs récits, le digne professeur d'astronomie se crut obligé de conclure au nom de la "science" qu'il représentait qu'il ne fallait pas attacher d'importance aux dires de ces "paysans superstitieux" car ils n'avaient vu "que des nuages agités par le vent" ! ! Leurs protestations de même que celles de l'instituteur du lieu n'y purent rien changer. Un rapport officiel d'un scientifique est un rapport intouchable et nécessairement digne de foi. Condon était loin d'être le premier mais il ignorait sans doute qu'il avait eu d'aussi malhonnêtes précurseurs que lui, et sans doute aussi grassement payés, tant il est vrai que c'est une des grandes constantes de l'intelligentia en place de vouloir à toutes les époques étouffer les vérités qui les gênent.

Une autre vision datant de la même époque offre des caractéristiques assez proches tout en ayant eu lieu dans une région fort éloignée puisqu'il s'agit de **la Poznanie située au centre de la Pologne actuelle**, c'est à dire à 1500 kilomètres de là. **Elle eut lieu le 2 février 1871 près du village de Golazce dans le district de Petrikau ; elle dura plus de deux heures et fut observée par toute la population, curé compris (21)**

Il s'agit cette fois d'une véritable bataille et non d'un simple déplacement de troupes en campagne. Les diverses divisions d'infanterie et de cavalerie étaient placées à intervalles les unes des autres et formaient une longue et tortueuse ligne de bataille selon les techniques militaires de l'époque. A certains endroits, on voyait l'infanterie s'avancer rapidement ; ailleurs, c'était la cavalerie qui s'affrontait ; parfois c'était des colonnes entières qui s'affrontaient violemment se retiraient ou se poursuivaient mutuellement tandis qu'ailleurs, ce n'était que des escarmouches de petits groupes de cavaliers. Plus loin, on distinguait d'importants corps de cavalerie qui restaient immobiles dans l'attente d'un engagement, leurs chefs se tenant à leur tête, le sabre à la main. Et tout à coup, on voyait le sabre du commandant s'élever, son cheval s'avancer, suivi immédiatement de tout l'escadron au galop. On voyait alors la neige piétinée par les chevaux s'élever en tourbillons sous leurs fers au point d'obscurcir l'horizon. Ces colonnes qui s'affrontaient en une mêlée confuse semblaient alors ne plus être qu'une masse noire mouvante... Soudain, cette mêlée s'éparpilla de tous les côtés "comme si une mine avait éclaté au milieu d'elle"

tandis que de nombreux hommes et chevaux restaient sur le terrain enneigé.

Là aussi, la scène était par moment si précise qu'on voyait distinctement les soldats blessés se recroqueviller sur eux-mêmes sous l'action de la douleur ; on voyait les cavaliers désarçonnés tomber à terre et leur monture courir en proie à la terreur. A la vue d'un tel spectacle, de nombreux témoins étaient pris de compassion et d'épouvante tandis que des femmes et des enfants s'enfuyaient en criant.

Cependant quelques anomalies furent notées, là aussi ; le fait par exemple que l'ensemble des troupes, quoique nettement visibles, avaient un aspect étrangement vaporeux, que par moments les figures des hommes et les chevaux semblaient comme entourés d'une sorte de brouillard... De même, si la coupe des uniformes était bien reconnaissable, on ne voyait pas leur couleur.

Deux remarques sont plus importantes : la première est le fait que **deux paysans plus courageux que les autres témoins s'avancèrent jusqu'à l'endroit où l'on voyait l'apparition. Les personnes restées sur place remarquèrent qu'ils dépassaient, en les traversant, les corps des combattants ; mais eux-mêmes arrivés à cet endroit ne voyaient plus rien. Revenus à leur emplacement premier, ils continuèrent de voir à nouveau le même spectacle que tous les habitants.**

La seconde concerne la fin de la vision qui, rappelons-le, dura deux heures. Elle se prolongea jusqu'à la disparition complète du soleil couchant. **A mesure que le soleil baissait, les armées paraissaient prendre des formes plus gigantesques et quitter le sol pour évoluer "en l'air" elles disparurent au dessus des bois éloignés du lieu d'observation, dans un lointain devenu presque obscur.**

Terminons en disant que **ce récit concordant des divers témoins fut confirmé sur son honneur par le curé du pays qui en avait été lui-même témoin.** Peut-on douter de tels témoignages ?

Il n'est pas possible de parler des grandes visions de batailles sans faire une place de choix à celle qui eut lieu en 1642, plusieurs fois de suite et devant des témoins au-dessus de tout soupçon près de Keinton en Angleterre. Elle fut la répétition de la grande bataille qui avait eu lieu deux mois plus tôt entre les troupes du roi et celles du parlement. C'est une des mieux connues grâce à une brochure qui fut imprimée peu après, en janvier 1643 ; voyons plutôt : (22)

L'avant veille de Noël, entre minuit et une heure du matin, quelques bergers, des paysans et

des voyageurs qui étaient réunis entendirent d'abord comme un lointain roulement de tambour qui s'accompagna bientôt et de gémissements et de râles comme en poussent ceux qui agonisent. Des bruits d'explosion s'ajoutèrent bientôt aux premiers... Epouvantés autant qu'étonnés en se rendant compte que ce vacarme s'approchait d'eux, ils s'interrogeaient sur ce qu'ils devaient faire lorsque des soldats apparurent en l'air ; d'abord isolés, ils firent place rapidement à des armées entières avec leurs drapeaux battant au vent et les tambours qui battaient la charge. Ils distinguaient les mousquets qui faisaient feu pendant que les chevaux hennissaient et que les canons grondaient. Alors, dit le texte, "commença le jeu de mort", c'est à dire la reproduction des diverses phases de la bataille qui allait durer trois heures devant les témoins pétrifiés.

L'armée qui attaqua la première portait les drapeaux du roi et était en tête de la ligne de bataille. En face, l'autre armée portait les drapeaux du parlement. Il sembla d'abord que les forces du roi dussent avoir le dessus. Le combat était épouvantable avec le choc des armes, le grondement du canon et aussi **les cris des soldats blessés qu'ils voyaient aussi s'écrouler.**

Le spectacle était si effrayant pour ces pauvres gens qu'ils se demandaient s'ils étaient bien vivants et s'ils devaient en croire leurs oreilles et leurs yeux. Ils n'osaient pas prendre la fuite tellement ils avaient peur de devenir la proie de ces "soldats infernaux" en traversant leurs rangs sur le champ de bataille, ce qui nous prouve que la scène leur semblait se dérouler très près d'eux ; ils restèrent donc sur place à suivre les phases de la bataille avec une vive anxiété.

Après un combat de trois heures environ, l'armée qui portait les drapeaux du roi faiblit puis se retira "ou plutôt sembla fuir" ; les troupes du parlement restèrent maître du terrain ; ils apparaissaient triomphants et manifestaient tous les signes de la joie et de la victoire. Ensuite avec tous leurs tambours, leurs clairons, leur artillerie et leurs drapeaux, ils disparurent.

Les pauvres témoins furent bien contents de les voir partir "après être restés si longtemps sur les lieux contre leur volonté". **Ils coururent alors jusqu'à Keinton où ils frappèrent à la porte du juge de paix, M. Wood. Celui-ci se crut autorisé à réveiller son voisin, le ministre du culte, M. Marshall en raison de l'importance de l'événement. Les paysans leur racontèrent alors tout ce qu'ils avaient vu et entendu et ils confirmèrent le tout sous la foi du serment.**

Tout d'abord le magistrat et le pasteur refusaient de prêter foi à ces récits et supposaient que leurs interlocuteurs étaient ivres ou bien devenus fous. Mais comme ils con-

naissaient plusieurs d'entre eux comme étant des personnes d'une parfaite intégrité, ils "suspendirent leur jugement" jusqu'à la nuit suivante et ils se rendirent au lieu où avait eu lieu cette apparition. Ils y allèrent à la même heure et avec les mêmes paysans que la veille. Cependant ils prirent soin de faire venir aussi sur les lieux les notables de la paroisse et des paroisses des environs.

Ce second soir qui était un dimanche et précisément la nuit de Noël environ une heure après leur arrivée, "les deux armées ennemies réapparurent dans les mêmes conditions tumultueuses et combattirent avec autant de force et d'âpreté que la veille". C'est dire que la vision dura environ trois heures comme la première fois. On peut se demander quelle aurait été la réaction de tous ces notables si rien ne s'était passé, - car c'est faire preuve d'une grande simplicité que de supposer à priori que la même vision va se répéter le lendemain ! - Et pourtant... il en fut bien ainsi... et même mieux comme on va le voir. Faut-il donc provoquer le destin pour le faire agir ?

Le soir suivant ainsi que les jours suivants, les habitants des alentours attendirent la répétition du phénomène mais il n'y eut pas de nouvelle vision pendant une semaine ; les craintifs commençaient à espérer qu'ils étaient débarrassés des fantômes pour toujours.

La vision fut de nouveau visible à la fin de la semaine dans la nuit du vendredi au samedi et le lendemain dans la nuit du samedi au dimanche ; cela se fit au même lieu et aux mêmes heures. Selon les témoins qui avaient déjà assisté aux précédentes visions, les troupes semblaient faire un tapage plus grand encore que la première fois, mais elles combattaient de la même manière et accomplissaient les mêmes actions d'hostilité et de carnage. Le juge de paix, M. Wood et quelques autres "dont la foi n'était pas assez forte" pour soutenir pareil spectacle quittèrent leurs maisons dans le pays et allèrent vivre en des lieux plus sûrs ; **le ministre du culte, M. Marshall resta et put assister aux nouvelles visions du vendredi-samedi et du samedi-dimanche.**

Le bruit se répandit très vite en Angleterre de la répétition de ces visions et le roi Charles 1^{er} qui était alors à Oxford en fut informé. Il envoya immédiatement sur place le colonel Lewis Kirke, le capitaine Wainman et trois autres "gentilshommes réputés" afin d'assister à ces visions si elles se renouvelaient encore et prendre toutes les informations s'y rapportant. Ils eurent beaucoup de chance car, après avoir interrogé tous les témoins qu'ils purent trouver, ils virent eux aussi le prodige qui se répéta une nouvelle fois le dimanche suivant. Mieux même ils

reconnurent plusieurs des personnages de la vision qui avaient été tués dans la bataille, en particulier Sir Edmond Varney qu'ils connaissaient bien, ainsi que plusieurs autres. Ils purent ainsi en témoigner personnellement au roi. D'après eux, il était indiscutable que c'était bien la bataille d'Edge Hill perdue par les armées du roi deux mois plus tôt qui s'était répétée cinq fois de suite.

Il ne semble donc pas possible de douter de cette célèbre vision : le fait qu'elle se soit déroulée environ deux mois après la bataille réelle nous oblige à nous poser des questions au sujet des autres grandes scènes de batailles. N'aurait-il pas fallu alors rechercher aussitôt à quelles batailles récentes elles pouvaient se rattacher, étant bien entendu que ces combats pouvaient avoir lieu dans des régions éloignées de la vision. Avec un peu de patience et un bon spécialiste des opérations militaires, ce n'est peut-être pas trop tard pour faire des recherches.

Si cette vision de Keinton est une des plus sûres et des mieux connues, il en existe plusieurs autres qui ont eu aussi leur heure de célébrité, même si elles sont aujourd'hui un peu oubliées ; nous en citerons trois - très rapidement - pour terminer ce chapitre.

D'abord celles de Guyenne qui eurent lieu en 1395 et qu'il faut mentionner au pluriel car elles se produisirent plusieurs fois en divers endroits si l'on en croit les chroniques. (23) On y vit "plusieurs escadrons de gens d'armes se choquer", la nuit, et l'on entendit aussi les hennissements des chevaux, le son des trompettes, le bruit des armes ainsi que les cris des combattants, ce qui signifie qu'elles furent aussi précises que celles que nous connaissons plus récemment. Ces visions se renouvelèrent dans la même région en 1453 au moment de la bataille de Castillon qui assura le retour de la Guyenne à la France. C'est à cette bataille également que mourut Talbot le célèbre capitaine anglais adversaire de Jeanne d'Arc ; nous verrons plus loin pourquoi ce détail revêt un certain intérêt.

Ce sont ensuite les visions d'armées-fantômes du Norfeld en Allemagne, dont le point culminant se situe en 1506. Elles se répétèrent pendant près d'un mois, au milieu de la journée et causèrent de grandes frayeurs aux populations qui en étaient témoins. Le 29 avril 1506 eut lieu le plus violent combat entre ces deux armées-fantômes dont on ne sait rien d'assez précis pour espérer pouvoir les identifier avec des armées réelles. Après ce violent combat, l'armée vaincue fut poursuivie jusque dans le Harz par l'armée victorieuse. (24)

Le dernier cas nous changera un peu car il s'agit du combat naval qui est décrit dans la lettre (dont on a parlé) qui fut adressée aux Etats Généraux de Hollande ; elle fut écrite par le "résident", on dirait aujourd'hui l'ambassadeur de ces Etats Généraux au Danemark, c'est à dire un personnage on ne peut plus officiel qui ne saurait guère se permettre des plaisanteries dans un rapport officiel. La lettre commence d'ailleurs par la formule "Hauts et puissants Seigneurs". Elle explique qu'on a vu en cette année 1665, - mais sans donner la date exacte - en plein midi, par dessus le détroit - il s'agit du Sund - deux grandes armées navales en action l'une contre l'autre. (25)

La lettre précise en outre que non seulement les habitants des îles de Hallant et de Helmstede ont vu la scène, mais qu'ils ont nettement entendu le bruit du canon et du mousquet. Ces habitants ont vu aussi "une grande quantité de barques et de chaloupes" qui furent mises à l'eau et avec lesquelles des soldats prenaient la direction de l'île de Hallant "comme s'ils voulaient mettre pied à terre" !

En bon ambassadeur, il ne s'est pas contenté d'écouter les nouvelles que l'on colportait, mais il est allé se renseigner sur place, il a interrogé ceux qui avaient été témoins et, dit-il, "j'en ai entendu faire le récit à des personnes dignes de foi qui l'avaient vu de leurs yeux propres" et il ajoute que les personnes les plus qualifiées parmi ces témoins tels que les prêtres "avaient été obligé d'en envoyer une bonne attestation en Suède". Peut-on désirer mieux en matière d'enquête pour cette époque. Comment est-il possible de mettre en doute de tels témoignages que l'on retrouve dans de si nombreux cas !

4. VISIONS DIVERSES D'ARMÉES FANTÔMATIQUES QUI SONT APPARUES DANS LES AIRS... OU SUR TERRE.

On ne peut aborder ce nouvel aspect des visions d'armées fantômes autrement que par la série des quatre visions qui se sont passées au début de l'année 1785 près du petit village d'Ujest dans la district d'Oppeln en haute Silésie, région aujourd'hui polonaise, mais alors rattachée à la Prusse. Elles se sont déroulées à quelques semaines d'intervalle, d'abord le 27 janvier, puis le 3 février et enfin deux fois de suite dans des circonstances troublantes le 15 février. Ce dernier cas est un des plus incompréhensibles qui soit et il a donné lieu comme il se doit à de nombreuses hypothèses aussi peu satisfaisantes les unes que les autres.

La première vision eut lieu le 27 janvier entre 3 heures et 4 heures de l'après midi ; elle fut observée par une cinquantaine de personnes qui travaillaient dans les champs. Ils virent "tout à coup" un corps d'infanterie disposé sur trois rangs de profondeur selon l'usage du temps ; il était précédé de deux officiers portant des drapeaux rouges, (ce qui n'était pas habituel en ce temps là) et il se dirigeait vers le groupe de travailleurs. Arrivés à une certaine distance, ces troupes s'arrêtèrent et la première ligne ouvrit le feu dans la direction des paysans - c'était ainsi que les troupes engageaient le combat, en tirant ligne par ligne, tandis que les autres rechargeaient leurs armes. Les paysans virent bien l'épaisse fumée provoquée par les coups de feu s'élever des rangs des soldats, mais ils n'entendirent aucun bruit, ni celui des coups de feu, ni celui des balles qui auraient dû siffler à leurs oreilles. Lorsque la fumée se dissipa, l'infanterie avait disparu et il y avait à leur place des hussards à cheval qui disparurent "soudain" à leur tour...

Le 3 février, une seconde vision eut lieu vers les 8 heures du matin et elle eut pour témoins tous les paysans du village au nombre de 400 qui travaillaient au même endroit. Il s'agissait apparemment des mêmes soldats. Un paysan plus courageux, ou comme on dit un "esprit fort" monta à cheval et se dirigea vers ces soldats. Mais en arrivant sur place il n'en trouva aucune trace alors que les autres paysans restés sur place le voyaient au milieu des soldats-fantômes qui portaient des uniformes divers. C'est un aspect du problème que nous avons déjà vu.

Le 15 février, la même scène se renouvela une troisième fois devant une trentaine de personnes. Cependant entre temps, la nouvelle des deux premières visions avait circulé et les autorités étaient sur le qui vive ; elles avaient envoyé sur place à toutes fins utiles le général von Sass avec un régiment. Le général fut aussitôt prévenu ; il envoya sur place un détachement de soldats avec un officier.

Aussitôt que ce détachement de soldats arriva sur les lieux, la vision qui, entre temps avait disparu se manifesta à nouveau. L'officier qui commandait le détachement éperonna son cheval et s'élança dans la direction de l'armée fantôme. On vit alors un officier se détacher à son tour de cette armée fantôme et venir à sa rencontre. Tous deux se saluèrent et l'officier prussien demanda à l'autre qui il était et ce qu'il venait faire en ces lieux. Comme il n'obtenait pas de réponse il saisit son pistolet et s'apprêtait à tirer lorsque tout disparut ! Les visions ne se reproduisirent plus !

Cette série de visions serait assez "classique" s'il n'y avait cet épisode unique des deux officiers.

Comment expliquer que, contrairement aux autres cas où la vision disparaît aux yeux de celui qui s'en approche, tous voient (les témoins comme l'officier) un officier-fantôme se détacher des rangs de l'armée-fantomatique et venir à sa rencontre comme pour amorcer un dialogue qui ne peut avoir lieu - car on ne le constate dans aucun des cas connus -

De nombreuses hypothèses ont été échafaudées pour essayer d'expliquer cette scène. Une des plus originales suppose que l'officier-fantôme qui est venu à la rencontre de l'officier prussien n'était qu'une "image" de ce dernier, une sorte de "double" de lui-même. Ce n'est peut-être pas entièrement faux, même si ça n'explique pas tout... et si cela nous laisse en face du mystère.

Notons enfin que les visions se déroulent à des heures très variables de la journée : entre 3 et 4 heures de l'après midi pour la première, huit heures du matin pour la deuxième ; si les heures des deux dernières ne sont pas indiquées, on peut déduire des faits que la première dut avoir lieu tôt car il a fallu le temps d'aller prévenir les autorités qui envoient sur place un détachement, ce qui prend facilement plusieurs heures... et il n'est pas signalé qu'il était une heure tardive pour la dernière. D'après l'ensemble des observations, les visions se produisaient sur le sol et non en l'air.

Profitons de ce chapitre qui regroupe des cas un peu particuliers pour mentionner des trois visions d'armées-fantomatiques qui concernent Israël. La première est ancienne et se situe aux alentours des années 875 à 855 avant J.C., d'après les recoupements faits avec l'histoire des pays voisins. La seconde est plus récente et correspond au règne d'Antiochos 4 Epiphane qui régna de 175 à 164 avant J.C.. Le fait qu'elles s'échelonnent sur une période de 9 siècles tout en présentant des caractères similaires alors que durant la même période la mentalité des hébreux avait considérablement évoluée (comme celle de tous les peuples) est une bonne garantie de l'authenticité de ces visions.

La plus ancienne des trois visions nous est rapportée par la Bible ; elle est très particulière et reflète bien l'ambiance très spéciale dans laquelle s'est déroulée l'histoire d'Israël. (26) Elle se situe dans un contexte dramatique pour le peuple hébreux. Une épouvantable famine sévit depuis plusieurs années au point que des mères en arrivent à manger leurs propres enfants, ce qui est rapporté au roi. De plus, l'armée syrienne a envahi le pays et campe à proximité de Jérusalem dans l'espoir de s'en emparer à la faveur de cette famine. La résistance aux syriens est galvanisée par le prophète Elysée qui "sait" que Yavéh

n'abandonne pas son peuple car il "voit" ce qui se prépare en secret... Afin de reconforter ses compatriotes il demande à Dieu de laisser voir à son serviteur ce qu'il voit lui-même afin que celui-ci puisse en répandre la nouvelle parmi le peuple et l'encourager à résister... Et, dit la Bible, Yaveh "ouvrit les yeux" de son serviteur qui "vit" à son tour la montagne autour du camp des syriens "était pleine de chevaux et de chars de feu" prêts à intervenir ! Certes, on pourrait à bon droit douter d'une telle vision et y voir un cas de suggestion hypnotique s'il n'y avait la suite de l'histoire.

Les syriens mis au courant du rôle joué par Elysée décident de le supprimer pour faire cesser la résistance et ils envoient un commando pour s'en emparer ! Elysée qui "voit" tout ce qui se trame contre lui fait prisonnier l'officier du commando quand il vient l'arrêter en le coinçant derrière une porte ! **Il lui annonce en outre que le lendemain, Israël aura de la nourriture en abondance et que lui-même la verra mais n'y touchera pas... ce qui va se réaliser point par point.**

Pendant la nuit en effet, les syriens sont réveillés en sursaut par le vacarme épouvantable d'une armée qui déferle dans leur camp, vacarme de bruit de chevaux et de chars de guerre qui semblent se précipiter sur leurs tentes. Affolés et convaincus qu'il s'agit d'une armée des alliés égyptiens et hédéens d'Israël qui les a surpris et leur tombe dessus en plein sommeil, ils fuient de toute la vitesse de leurs jambes. Pour aller plus vite, ils abandonnent tout sur place : leurs tentes, leur ravitaillement et même leurs chevaux et leurs ânes... S'ils étaient seulement retournés, ils auraient vu **qu'il n'y avait rien d'autre que du bruit !**

Au petit matin, le roi d'Israël prévenu et qui redoute un piège tant la nouvelle est incroyable vient sur place se rendre compte du spectacle après avoir fait inspecter les environs. La foule se précipite pour s'emparer des provisions abandonnées et l'officier syrien chargé d'arrêter Elysée est écrasé par le flot des gens chargés de victuailles après avoir été libéré par Elysée !

Nous retrouverons plus loin d'autres auditions mystérieuses de passage d'armées ou de bruits de batailles sans vision, mais elles se dérouleront dans un contexte anodin sans aucun rapport avec celui qui est rapporté par la Bible. Est-ce une raison pour douter de la réalité de celui-ci ? Il ne semble pas car la Bible n'a pas pour habitude de romancer les faits qu'elle rapporte et aussi parce qu'il n'est pas certain qu'une part importante de la réalité ne nous échappe.

Les deux autres cas sont rapportés beaucoup plus brièvement, l'un par la Bible, l'autre par deux

auteurs profanes, ils s'apparentent d'ailleurs à ceux que nous connaissons déjà. Le second se produit au moment où Antiochos 4 Epiphane se prépare à faire pour la seconde fois la guerre à l'Egypte. Il arriva, dit la Bible, que l'on vit dans toute la ville de Jérusalem, pendant quarante jours, des hommes à cheval qui couraient en l'air. Ils étaient habillés de draps d'or et armés de lances comme des troupes de cavalerie. Les scènes étaient assez variées, puisque l'on voyait tantôt des chevaux rangés par escadrons qui couraient les uns contre les autres, tantôt des combats particuliers "de main à main". Ces visions étaient également assez nettes puisqu'il est dit que l'on distinguait les boucliers qui s'agitaient, les gens armés de casques et d'épées nues, les armes d'or de toutes sortes et les cuirasses ainsi que les traits ou "dards" que les soldats se lançaient les uns contre les autres. Le seul petit point qui pourrait être à éclaircir est cette insistance à mentionner des draps d'or ou des armes d'or... s'agit-il d'un luxe que se payaient les élites combattantes ? C'est probable car on sait qu'aujourd'hui encore ces peuples ont une réelle passion pour leurs armes. (27)

Le troisième cas intervient lui aussi dans des circonstances dramatiques lorsque Jérusalem est investie par les armées de Titus et que la ville va être détruite et sa population déportée. (28) C'est, non la Bible, mais un historien qui a la réputation d'être sérieux, Josèphe Flavius qui nous le rapporte en quelques lignes seulement : "Avant le coucher du soleil, on vit dans le ciel, aussi loin que s'étendait le pays, des chars et des phalanges armées courir impétueusement au milieu des nuages et entourer la ville". Le récit de l'historien juif est confirmé par un texte de Tacite qui écrit "On vit le ciel rempli de troupes qui combattaient et d'armées rutilantes."

On peut seulement noter que ces trois cas interviennent dans des moments de crise grave où l'existence même du peuple juif est en péril, ce qui explique qu'on y voit souvent un aspect prophétique que l'on retrouve dans d'autres cas, ce qui est peut-être une tendance naturelle de l'esprit humain lorsque son propre devenir est en suspend.

Signalons encore, avant de passer à des cas plus complexes qui posent de réels problèmes, **une dernière vision de fresque grandiose qui s'est déroulée - on devrait presque dire : qui s'est "jouée" - le 20 septembre 1835 dans le sud de l'Angleterre non loin de Bristol dans les collines de Mendis.** Ce jour là, vers les 5 heures du soir, les habitants des campagnes proches de la colline de l'Agar aperçurent dans le ciel qui était très brumeux, "couvert de vapeurs assez épaisses", un immense corps de troupes à cheval. **Il n'y avait pas de troupes à pied, mais uniquement de la cavalerie et ces corps de cavalerie**

étaient tous habillés et équipés de façon uniforme, sans drapeaux ni signes distinctifs ! (29)

Bientôt ils se mirent à défiler, jouant une sorte de carroussel comme c'était la mode aux grandes époques de la royauté ; que l'on pense aux fastes de la cour de Versailles sous Louis XIV par exemple. Ils manœuvrèrent d'abord par rangs de 6 de front, tantôt au pas, tantôt au trot, les cavaliers ayant tous le sabre à la main comme dans les parades ; puis ils défilèrent par rangs moins nombreux, enfin par deux seulement de front puis par file unique... Ce fut un spectacle extraordinaire et d'une grande précision puisque les témoins distinguaient mêmes les brides des chevaux et les étriers des cavaliers.

Cette vision fit évidemment le sujet de toutes les conversations de la région pendant plusieurs jours ; les journaux l'abordèrent également... l'opinion qui prévalut car elle était alors à la mode dans les milieux scientifiques, fut qu'il s'agissait d'un mirage qui était reflété par les couches atmosphériques ; mais on eut beau chercher, on ne trouva pas où avait pu se dérouler la scène originale qui aurait été reflétée par les couches d'air. Il était d'autant plus normal de ne rien trouver que ce genre de spectacle était passé de mode depuis bien longtemps, mais ce détail ne troubla pas les esprits ! Les modes ne se discutent pas, elles se suivent...

(à suivre)

NOTES

19 - Mrs Crowe - The night side of nature (déjà cité) plus les références du numéro 20
20 - Colonel Peter - "Fata morgana"

Der Weltkrieg - Lichte der Okkulten Breslau. Der Weltkrieg 1914 in der Prophetie par A. Crobe-wutischky - Leipzig. Plus journaux allemands de l'époque.

21 - journal "Die Presse" de Vienne à partir du 23/2/1871, revue métapsychique 1939 / 2 pages 110 à 114

22 - opusculé certifié sous serment imprimé à Londres le 23/1/1643.

Histoire de John Hampden par Lord Nugent 1788

revue métapsychique 1939 / 2 p. 118 à 122
Nouvelles histoires extraordinaires de Pauwels et Breton p. 138-139

23 - Le règne de Charles 4 par François de Mézarai (publié vers 1650)

revue métapsychique 1939 / 1 / page 57 (SD)

25 - "Continuation de l'histoire de ce siècle de fer" par de Parcival - éd Barthe Rivière - Lyon - 1665

revue métapsychique 1939 / 1 p. 58 (SD)

26 - Bible - Livre des rois Livre 6 surtout 16 et 17 et livre 7 surtout 5 à 8

revue métapsychique 1939 / 1 p. 55 (SD)

27 - Bible - Livre des Macchabées - Livre 2 chap 5

revue métapsychique 1939 / 1 page 55 (SD)
Pauwels et Breton - Nouvelles histoires extraordinaires p. 138 (SD).

28 - Flavius Joseph - "De bello judaico". Tacite "Historiae" livre 5

revue métapsychique 1939 / 1 page 56 (SD).

29 - Traité de météorologie de Garnier
revue métapsychique 1939 / 2 page 106 (SD).

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique ? (2 - Suite et fin)

3 - CROYANCES RELIGIEUSES

Pensez-vous que la science finira par résoudre tous les mystères de la vie ?

Oui : 37 (17 %) ; non : 155 (71,1 %) ; ne sait pas : 26 (11,9 %).

Croyez-vous en Dieu ?

Oui : 133 (61 %) ; non : 37 (17 %) ; parfois : 31 (14,2 %) ; ne sait pas : 13 (6 %).

Quelle sorte de Dieu ?

Personnel : 56 (25,7 %) ; impersonnel : 97 (44,5 %) ; plusieurs Dieux : 10 (4,6 %).

Croyez-vous au Diable ?

Oui : 60 (27,5 %) ; non : 91 (41,7 %) ; parfois : 34 (15,6 %) ; ne sait pas : 27 (12,4 %).

Partagez-vous les croyances suivantes ?

	Oui	non	ne sait pas	pas de réponse
La vie après la mort	149 (68,3 %)	24 (11 %)	35 (16,1 %)	10 (4,6 %)
L'enfer	30 (13,8 %)	98 (45 %)	39 (17,9 %)	51 (23,4 %)
Le ciel	48 (22 %)	76 (34,9 %)	46 (21,1 %)	48 (22 %)
La réincarnation	98 (45 %)	41 (18,8 %)	57 (26,1 %)	22 (10,1 %)

A quelle religion estimez-vous appartenir ?

Aucune : 87 (39,9 %) ; l'Eglise d'Angleterre : 78 (35,8 %) ; l'Eglise Catholique : 6 (2,8 %) ; une Eglise protestante : 16 (7,3 %) ; une autre Eglise Chrétienne : 6 (2,8 %) ; une religion orientale : 6 (2,8 %) ; sorcellerie ou paganisme : 2 (0,9 %) ; autres : 14 (6,4 %) ; pas de réponse : 3.

A quelle fréquence assistez-vous à des réunions religieuses ?

Jamais : 127 (58,3 %) ; au moins une fois par semaine : 14 (6,4 %) ; entre une fois par semaine et une fois par mois : 17 (7,8 %) ; occasionnellement : 58 (26,6 %) ; pas de réponse : 2.

L'opinion populaire selon laquelle les membres des groupements ufologiques s'intéressent

aux OVNI pour des raisons religieuses a amené les membres de la BUFORA à se montrer particulièrement sensibles à la question de leurs opinions religieuses. Cela tient au fait que l'un des objectifs déclarés de la BUFORA est "d'encourager, de promouvoir et de mener des recherches scientifiques objectives sur les objets volants non identifiés dans le Royaume-Uni" et qu'ils considèrent donc que leur intérêt pour les OVNI est d'ordre scientifique et non pas religieux.

Il apparaît toutefois que beaucoup de membres des groupements de recherche ufologique ont des attitudes complexes et ambiguës à l'égard de la science. Malheureusement, une seule question relative à la science a été posée dans l'enquête et elle était reprise d'une enquête sur les valeurs européennes menée par l'Université de Leeds. C'est la question de savoir si la science finira par résoudre tous les mystères de la vie ou s'il demeurera des phénomènes que la science ne sera jamais en mesure d'expliquer. La majorité des personnes qui ont répondu estiment que la science ne pourra jamais tout expliquer (71 %), mais cette majorité est un peu plus faible que dans l'ensemble de la population, où elle atteint 84 %. Des entretiens et des questionnaires approfondis permettent de penser que l'on rencontre chez les membres de groupements ufologiques un certain nombre d'images populaires contradictoires de la science. Par exemple, la science est vue d'une part comme limitée et manquant d'imagination et d'autre part comme étant à l'origine de techniques passionnantes. Tout semble presque se passer comme si la science était appréciée mais non les scientifiques !

Si la plupart des personnes ont répondu aux questions de l'enquête relative à la religion, un certain nombre ont ajouté des commentaires exprimant leur incapacité à voir le lien entre ces questions et leur intérêt pour les OVNI. On ignore dans quelle mesure cela a pu influencer sur les réponses, mais il convient de tenir compte de cet élément dans l'interprétation des résultats.

Il semble que les membres de la BUFORA soient moins susceptibles que l'ensemble de la population de s'identifier à des religions traditionnelles. Si le nombre de membres qui estiment appartenir à une religion est un peu plus élevé que celui des membres qui ne l'estiment pas, l'Eglise d'Angleterre représentant la principale catégorie, la proportion de ceux qui n'appartiennent à aucune

église est toutefois de 40 %, soit bien plus que dans l'ensemble de la population, où cette proportion n'est que de 8 %, selon un sondage Gallup de 1979. La proportion de membres qui ne vont jamais à l'église (58 %) est également plus élevée que dans l'ensemble de la population (27 %). Mais les membres de la BUFORA ne font pas plus souvent partie de groupes religieux marginaux, et seul un petit nombre se réclame de religions orientales ou du paganisme.

On pourrait penser que le faible pourcentage d'appartenance à une église reflète le souci de minimiser tout lien possible entre la recherche ufologique et la religion, pour les raisons évoquées plus haut, mais cela paraît peu probable, car à cette faible fréquence d'appartenance à une église ne correspond pas une faible fréquence de la croyance en Dieu. La majorité des membres de la BUFORA déclarent croire en Dieu (61 %), et ce pourcentage est analogue à celui de l'ensemble de la population, de même que la proportion d'incroyants parmi les membres (17 %).

En revanche, une nette majorité des personnes qui ont répondu croient à la vie après la mort (68 %) et un peu moins de la moitié à la réincarnation (45 %), et ces pourcentages sont cette fois beaucoup plus élevés que dans l'ensemble de la population, où ils ne sont respectivement que de 35 % (sondage Gallup de juin 1975) et de 28 % (sondage Gallup de mars 1979). Une raison de ces pourcentages plus élevés pourrait être que les membres de la BUFORA tendent à adhérer à des croyances mystiques plutôt qu'à des croyances religieuses orthodoxes. 45 % environ croient en un esprit impersonnel ou en une force vitale, ce qui n'est guère différent du chiffre de l'ensemble de la population (41 %) selon un sondage Gallup de 1979, mais un autre élément de mysticisme apparaît dans l'assentiment de 41 % des membres à la notion selon laquelle tout être humain progresse sur une voie d'évolution spirituelle qui aboutira à son union avec Dieu.

Comme les études sur les groupes de contacts ont fait état des croyances mystiques de leurs membres, on pourrait considérer que ce qui précède vient à l'appui de l'opinion selon laquelle les groupes de recherche ufologique sont pour l'essentiel comparables à cet autre type de groupe, mais ce serait là une simplification excessive. En premier lieu, si une proportion importante des personnes qui ont répondu paraissent avoir des croyances religieuses mystiques plutôt qu'orthodoxes, ce n'est toutefois pas le cas de la majorité. En second lieu, la fréquence de ce type de croyance dans l'ensemble de la population n'est pas connue, encore que l'on ait avancé que les croyances religieuses mystiques prédominent parmi les personnes instruites (14).

Seule une minorité des membres de la BUFORA croient au ciel et à l'enfer, ce qui correspond à l'opinion générale en Grande Bretagne. De même, seule une minorité croit au diable, mais le pourcentage est cette fois un peu plus élevé que dans l'ensemble de la population : cela tient probablement au fait que certaines personnes ont délibérément modifié le libellé de la question, en remplaçant le diable par le "mal", ce qui en change quelque peu le sens.

CONCLUSIONS

Si les personnes qui ont répondu à l'enquête parmi les membres de la BUFORA sont représentatifs des membres de l'ensemble des groupes de recherches britanniques sur les OVNI, ce qui semble probable d'après les entretiens que j'ai eus et l'observation participative de ce type de groupe au cours des quatre dernières années, ceux qui adhèrent à ces groupes sont surtout des personnes jeunes de sexe masculin appartenant aux classes moyennes et moyennes inférieures, qui aiment la lecture et estiment important d'acquiescer un niveau d'éducation élevé. La plupart s'intéressent aux OVNI depuis l'adolescence et pour beaucoup, cet intérêt s'insère dans une préoccupation plus générale pour ce qu'ils estiment être les frontières de la science, c'est-à-dire des sujets comme la recherche spatiale, l'astronomie et la parapsychologie, à propos desquels ils voudraient en savoir plus. Une proportion importante pense avoir déjà vécu un événement ufologique ou parapsychologique, mais une expérience personnelle n'est estimée être à l'origine de leur intérêt pour les OVNI que dans un petit nombre de cas, et des livres constituent le point de départ le plus souvent cité.

Les membres des groupements ufologiques ne croient en aucune manière à tout ce que l'on trouve dans les ouvrages populaires sur les OVNI, mais la majorité est indéniablement convaincue qu'il existe un "mystère OVNI" et que la solution de celui-ci provoquera une révolution dans notre perception actuelle du monde. La majorité estime aussi que l'explication la plus probable des OVNI est qu'ils sont des véhicules extraterrestres, mais ce n'est pas la seule suggestion. D'autres idées populaires sont qu'ils pourraient être des phénomènes naturels inconnus ou des phénomènes parapsychologiques.

Les membres estiment que les croyances religieuses n'ont rien à voir avec l'étude des OVNI. Leur croyance en Dieu ne semble guère différente de celle de l'ensemble de la population, mais ils sont moins susceptibles de s'identifier à des religions traditionnelles et peut-être un peu plus susceptibles d'adhérer à des croyances mystiques. L'enquête laisse supposer une certaine indépendance à l'égard des institutions religieuses et des

partis politiques, et le fait que les membres de la BUFORA émettent des opinions différentes de celles de l'ensemble de la population à propos de l'existence des OVNI et des différentes notions qui se rattachent à ce phénomène témoigne en lui-même d'une certaine indépendance d'esprit.

Le présent article n'avait pas d'autre but que de présenter certains détails relatifs aux membres d'un groupe de recherche sur les OVNI, et le débat sur les relations entre ce type de groupe et les groupes de contactés, ainsi que sur la façon dont ces groupes s'inscrivent d'une manière générale dans le phénomène social que constituent les OVNI, sera abordé ultérieurement. La présente enquête permet de penser que les membres des groupes de recherche sur les OVNI ne peuvent pas être placés dans la même catégorie que les membres des groupes de contactés. Ils ont des caractéristiques communes avec les associations de scientifiques amateurs, d'une part, et avec certains cultes, d'autre part, établissant ainsi, par leur intérêt pour les "mystères", un pont entre des catégories différentes. Il est clair que les membres de la BUFORA ne sont ni des marginaux, ni des fanatiques religieux.

COMMENTAIRES ET COMPARAISONS

Le fait d'avoir été réalisée par une sociologue professionnelle donne évidemment à cette enquête un ton quelque peu différent de la nôtre. La volonté manifeste d'établir une comparaison entre les groupes ufologiques que l'on peut qualifier de sérieux, comme la BUFORA en Grande-Bretagne et comme, ajoutons-le sans fausse modestie, LDLN en France, et les groupes de contactés s'explique par le fait que seuls ces derniers ont été jusqu'à présent un peu étudiés par les sociologues. Il ne semble exister aucune étude sociologique sur les groupements ufologiques sérieux. Nous partageons à ce propos l'étonnement de Miss McIver, que nous félicitons de la louable initiative qu'elle a eue de contribuer à combler cette lacune. Il semble en effet que même sous l'angle purement sociologique, il faille un certain courage pour aborder ce sujet maudit. Les spécialistes des sciences humaines auraient-ils le pressentiment qu'ils risquent d'y trouver des éléments irréductibles à leur domaine de compétence ? Ou quelque autre raison plus subtile les retient-elle ? (15)

Cette lacune est d'autant plus gênante qu'elle risque de biaiser au départ l'opinion des sociologues et de les amener à commettre en toute bonne foi des généralisations abusives à partir des seuls groupes ufologiques qu'ils connaissent un peu : les groupes de contactés... Certaines phrases de Shirley McIver laissent d'ailleurs deviner qu'elle

s'attendait peut-être au départ à trouver de plus grandes analogies entre les groupes de recherche ufologique et les groupes de contactés. Le fait qu'elle en arrive à conclure, avec une grande honnêteté intellectuelle, qu'il n'y a en réalité guère de points communs entre les deux approches du phénomène OVNI et que les "cultistes" ne représentent qu'une minorité n'en est que plus remarquable. La constatation que les groupes de recherche ont en fait beaucoup plus d'affinités avec les associations de scientifiques amateurs a d'autant plus de poids qu'elle est émise par quelqu'un qui n'est pas fort engagé personnellement dans l'ufologie. Une étudiante française en sociologie est d'ailleurs parvenue indépendamment à cette même conclusion dans un mémoire de maîtrise où elle comparait une association de scientifiques amateurs, en l'occurrence des astronomes amateurs, et un groupe ufologique local (16).

Voyons à présent, question par question, les commentaires et comparaisons que suggèrent les réponses recueillies par Miss McIver. A propos du **sexe**, constatons avec plaisir que les stéréotypes semblent un peu moins accusés en France (à moins que, pour reprendre une suggestion de M. Cornu, les maris français soient plus nombreux à participer aux travaux du ménage...), puisque la proportion de femmes est d'un quart chez nous contre un cinquième à la BUFORA. Mais cela pourrait tenir aussi au fait que les membres de la BUFORA, faisant partie d'un groupe de recherche, sont en moyenne engagés plus activement dans l'ufologie que les personnes qui ont répondu au questionnaire de LDLN et que le stéréotype identifiant la recherche scientifique à une activité masculine joue donc avec plus de force dans leur cas.

Il n'y a rien de particulier à dire de la **répartition par âges**, qui est fort semblable. Le graphique S (LDLN n° 223-224, p. 17) montre bien la chute du nombre de participants après 40 ans signalée par Shirley McIver. Quant à l'**état civil**, c'est là qu'apparaît, parmi tous les paramètres caractérisant la situation sociale des participants, la seule anomalie de quelque importance par rapport à la moyenne de la population, à savoir la proportion plus élevée de célibataires. Certaines argueront évidemment de ce fait que l'ufologie apparaît comme une compensation à une solitude affective. Cet élément joue sans doute un rôle dans certains cas, mais ne peut-on pas penser, tout simplement, que les célibataires ont en moyenne plus de temps libre à consacrer à une activité non rétribuée comme l'ufologie ? Il est fort dommage que cette question n'ait pas été posée dans l'enquête de LDLN : tout simplement, nous n'y avons pas songé, aucun de nous n'étant un sociologue professionnel.

Pour la **profession et le niveau d'études**, la comparaison est fort délicate, et ce sont d'ailleurs

les seuls points pour lesquels nous nous sommes permis de résumer fortement le texte de Miss McIver, car la classification des professions en catégories socio-économiques et surtout l'organisation des études ne sont pas identiques des deux côtés de la Manche. Voici les quelques catégories (ou regroupements de catégories) pour lesquelles la comparaison garde un sens (B = BUFORA ; L = LDLN) :

- élèves et étudiants :
B : 7,3 % ; L : 12,1 % (36a + 36b)
- Professions libérales, cadres supérieurs :
B : 17 % (classes 1 + 2) ; L : 6,3 % (36 l)
- cadres moyens et employés :
B : 33,9 % (classes 3) ; L : 27,35 % (36j + 36k)
- ouvriers, techniciens, commerçants, artisans :
B : 23,3 % (classes 4 + 5 + 6) ;
L : 31,6 % (36 g + h + i)
- (une comparaison fine n'était pas possible pour ces catégories, car la catégorie g de LDLN se répartit entre les classes 4, 5 et 6 de l'enquête britannique)
- techniciens :
B : 5 % ; L : 13,9 %
- journalistes, artistes :
B : 5 % ; L : 2,4 %
- instituteurs : B : 1,8 % ; L : 4,2 %

D'une manière générale, on retrouve bien à la BUFORA la sur-représentation des activités dites intellectuelles par rapport à la moyenne de la population (voir LDLN n° 225-226, tableau 2.A bis, p. 11) : elle est même plus marquée, ce qui s'explique sans doute, ici encore, par le fait que les personnes ayant répondu à l'enquête britannique doivent être, en moyenne, plus activement engagées dans la recherche ufologique que les personnes ayant répondu à l'enquête de LDLN. Mais ne nous montrons quand même pas trop le bourrichon, car Miss McIver fait fort justement remarquer que deux biais jouent en faveur des intellectuels dans une telle enquête : les intellectuels remplissent plus volontiers un questionnaire et, surtout dans le cas de la BUFORA, ont plus souvent les moyens de payer une cotisation assez élevés. Comme nous le faisons remarquer un sociologue français, les spécialistes distinguent les **enquêtes** (comme la nôtre, où les gens sont libres de répondre ou non, ce qui introduit inévitablement des biais) des **sondages** (où l'échantillon de personnes interrogées est pondéré selon la composition de la population).

La comparaison des **opinions politiques** est presque impossible, car la situation politique britannique est actuellement très différente de celle de la France. Sous cette importante réserve, il semble toutefois que les membres de la BUFORA soient en moyenne un peu plus à droite, et surtout plus indifférents à la politique (49 % d'indifférents contre 25 % !). Aucune comparaison n'est possi-

ble à propos de la **durée de l'intérêt pour les OVNI**, les fourchettes de dates choisies étant trop différentes : 1954 et 1974 sont deux dates charnières en France qui ne signifient évidemment rien pour les Britanniques. Il est en revanche possible de comparer les **origines de l'intérêt pour les OVNI** :

- Livre ou revue :
B : 35,3 % ; L : 35,5 % (concordance remarquable !)
- journal, radio, télévision :
B : 21,1 % ; L : 28,4 % (38a + d)
- personne de l'entourage :
B : 8,3 % ; L : 16,9 %
- observation personnelle :
B : 19,3 % ; L : 14,9 %

A propos des **centres d'intérêt**, la première place de la recherche spatiale et la troisième place de l'astronomie confirment l'orientation plus scientifique que mystique ou philosophique des ufologues sérieux. Bien que cette question n'ait pas été prévue dans l'enquête de LDLN, certaines comparaisons partielles demeurent possibles :

- intérêt pour l'écologie :
B : 21,1 % ; L : 22,2 %
- Il s'agit ici encore d'une concordance remarquable, bien que le chiffre pour LDLN provienne de la question relative aux orientations politiques (45c) ;
- intérêt pour la science-fiction :
B : 31,7 % ; L : 56,9 %

Nous observons en revanche ici une des plus grandes discordances entre les deux enquêtes. Elle pourrait s'expliquer par le fait que la question de LDLN était "fermée" (c'est-à-dire que l'on ne pouvait y répondre que par oui ou par non : les personnes étaient dès lors poussées à répondre oui, même si leur intérêt pour la science-fiction était très secondaire, dès l'instant qu'il n'était pas nul), tandis que la question de la BUFORA était, semble-t-il, "ouverte" (c'est-à-dire que les centres d'intérêt sont indiqués en toutes lettres par les personnes qui répondent elles-mêmes, d'où une plus grande tendance à ne mentionner que les centres d'intérêt principaux).

Il n'y a pas de comparaisons possibles à propos de l'intérêt pour l'étrange, car celui-ci est scindé en plusieurs rubriques dans l'enquête de la BUFORA (parapsychologie, phénomènes fortéens, philosophie occulte) et les réponses ne sont bien entendu pas exclusives. L'intérêt est en tout état de cause très vif.

Devant la proportion extrêmement élevée de membres de la BUFORA qui affirment avoir vu un OVNI, on se prend à regretter que cette question n'ait pas été posée dans l'enquête de LDLN. Car les 319 personnes (18,8 %) qui ont répondu que leur observation personnelle avait été au moins en

partie à l'origine de leur intérêt pour la question ne représentent assurément qu'une partie, peut-être minoritaire, des témoins parmi les gens qui ont répondu. Il est dommage aussi, vu le nombre élevé de réponses positives à l'enquête de la BUFORA, que l'on n'ait pas demandé aux lecteurs de LDLN s'ils avaient éprouvé des phénomènes paranormaux. Autant d'idées à retenir pour une prochaine fois ?

A propos de l'origine du phénomène OVNI, ajoutons d'abord aux remarques de Shirley McIver que certaines hypothèses sont plus souvent placées en tête qu'en deuxième ou en troisième position (c'est surtout remarquable pour l'hypothèse extraterrestre et pour l'aveu d'ignorance, mais aussi pour les phénomènes naturels inconnus), tandis que d'autres hypothèses sont adoptées de préférence comme deuxième ou comme troisième choix (entités spirituelles, phénomènes parapsychologiques, erreurs de perception). Il est évidemment impossible de savoir si les gens portent ainsi une appréciation exclusive ou inclusive, c'est-à-dire si le phénomène OVNI est pour eux soit, avec une forte probabilité, extraterrestre, soit, avec une probabilité moindre, parapsychologique ou spirituelle, ou bien s'ils estiment que les extraterrestres jouent un grand rôle dans le phénomène et que, simultanément, des phénomènes paranormaux jouent un moins grand rôle. La même indécision existe bien entendu pour le questionnaire de LDLN.

La comparaison entre les deux enquêtes est hélas très difficile. En premier lieu, la méthode suivie n'est pas la même : classement des hypothèses en première, deuxième ou troisième position pour la BUFORA, choix d'une ou de plusieurs hypothèses sans classement entre elles pour LDLN. Nous avons choisi les points de comparaison suivants :

- pour la BUFORA : la somme pondérée des réponses (la première étant affectée d'un coefficient 3, la deuxième d'un coefficient 2 et la troisième d'un coefficient 1) rapportée au total pondéré des réponses, c'est-à-dire que le pourcentage x est calculé comme suit :

$$x = \frac{(N_1 \times 3) + (N_2 \times 2) + (N_3 \times 1)}{\Sigma [(N_1 \times 3) + (N_2 \times 2) + (N_3 \times 1)]}$$

- pour LDLN : le pourcentage calculé sur le total des réponses fournies, c'est-à-dire le deuxième des deux pourcentages indiqués sur le tableau 4.E de LDLN n° 229-230, p. 12. Ces deux chiffres nous paraissent les plus représentatifs, mais nous sommes bien conscients du caractère quelque peu arbitraire de notre choix et d'autres méthodes sont bien entendu concevables. Tous les chiffres étant à votre disposition, chacun pourra procéder aux comparaisons qui lui paraissent utiles.

En deuxième lieu, les hypothèses retenues ne sont bien sûr pas strictement identiques. On peut remarquer que chacun des deux éventails d'hypothèses présente une importante lacune, qui fausse gravement toute comparaison : d'une part, une hypothèse très populaire parmi les personnes qui ont répondu à l'enquête de LDLN, celle des univers parallèles (20,2 % pour le deuxième pourcentage du tableau 4.E), ne figure pas du tout dans le questionnaire de la BUFORA ; d'autre part, une hypothèse non négligeable aux yeux des membres de la BUFORA (elle occupe la quatrième place avec 10,2 % des suffrages pondérés) a été volontairement exclue de l'enquête de LDLN : c'est celle des erreurs d'interprétation. A mon sens, cette exclusion de principe ne se justifiait pas et l'enquête auprès des membres de la BUFORA fait incontestablement ressortir que, pour un nombre appréciable d'ufologues, cette hypothèse fait bel et bien partie, que cela plaise ou non, de l'éventail des explications possibles du phénomène OVNI, quoique surtout en tant que deuxième choix. Ces réserves capitales étant faites, voici, en parallèle, les deux classements par ordre d'importance.

BUFORA

1. Hypothèse extraterrestre	30,1 %
2. Phénomènes naturels inconnus	21,2 %
3. Phénomènes parapsychologiques	14,5 %
4. Erreurs d'interprétation	10,2 %
5. Entités spirituelles	7,9 %
6. Autres	6,6 %
7. Aucune idée	5,1 %
8. Armes secrètes	3,1 %
9. Entités malveillantes	1,3 %

LDLN

1. Hypothèse extraterrestre	33,9 %
2. Univers parallèles	20,2 %
3. Phénomènes naturels inconnus	8,4 %
4. Voyageurs du temps	7,6 %
5. Phénomènes parapsychologiques	6,8 % (c + d)
6. Habitants inconnus de la terre	5,8 %

7. Entités spirituelles neutres ou bienveillantes	5,1 % (j + k)
8. Autres	4,2 %
9. Intelligence cosmique unique	3,0 %
10. Entités malveillantes	2,6 %
11. Armes secrètes	2,5 %
etc...	

L'hypothèse extraterrestre est en tête dans les deux enquêtes, mais est moins populaire parmi les membres de la BUFORA : ce pourcentage plus faible est d'autant plus remarquable que l'éventail des hypothèses proposées était moins large et que les partisans des univers parallèles ont normalement dû se rabattre au moins en partie sur l'hypothèse extraterrestre (après tout, des habitants d'autres univers que le nôtre seraient bien, au sens le plus littéral des mots, des entités non terrestres). Notons aussi les scores plus élevés réalisés à la BUFORA par les phénomènes parapsychologiques et surtout par les phénomènes naturels inconnus : ils dépassent dans les deux cas le double de ceux de l'enquête de LDLN. Les entités spirituelles recueillent également un peu plus de suffrages auprès des Britanniques, mais avec moins de 8 %, il serait néanmoins excessif de parler de grande percée de cette hypothèse. Remarquons aussi que les hypothèses des armes secrètes et des entités malveillantes sont tout aussi peu populaires des deux côtés de la Manche. Enfin, 5,1 % des membres de la BUFORA ne se prononcent pas, contre 0,64 % seulement d'absence de réponse à cette question de l'enquête de LDLN. Les Français avoueraient-ils moins volontiers leur ignorance que les Britanniques, ou bien cette différence énorme est-elle imputable au moins large choix d'hypothèses qui était proposé aux membres de la BUFORA et qui a logiquement entraîné aussi un gonflement de la catégorie "autres", moins grand toutefois qu'on aurait pu s'y attendre (6,6 contre 4,2 %).

A propos de l'opinion sur certains thèmes de la littérature ufologique, il convient de relever la grande prudence des membres de la BUFORA : seule une minorité adhère à la plupart des thèmes proposés. La comparaison avec l'enquête de LDLN n'est possible que pour le rattachement des mutilations de bétail à l'ufologie :

- oui : B : 30,8 % ; L : 63,1 %
- non : B : 20,1 % ; L : 29,1 %
- peut-être ou pas de réponse :
B : 48,2 % ; L : 7,8 %

C'est l'une des plus fortes discordances entre les deux enquêtes : les oui sont plus de deux fois plus nombreux et les aveux d'ignorance 6 fois moins nombreux dans les réponses à l'enquête de LDLN.

Faut-il voir là l'influence des articles de Jean Sider que LDLN a publiés sur ce thème ? Mais les "non" sont également plus nombreux : retrouve-t-on là une certaine réticence des Français à reconnaître leur ignorance ? On peut penser aussi que les cinq possibilités de réponse qui leur étaient offertes ont incité les Britanniques à nuancer davantage leur pensée. Les hésitations et les commentaires relevés par M. Cornu permettent de penser que beaucoup de gens se seraient déclarés "plutôt d'accord" ou "plutôt pas d'accord" si la possibilité leur en avait été donnée. C'est un enseignement à retenir pour l'avenir.

Quant aux opinions religieuses, la diversité des questions posées dans l'enquête de la BUFORA tient évidemment au fait que l'auteur désirait établir une comparaison avec des groupes de caractère plus mystique ou religieux, pour lesquels les sociologues disposent déjà de quelques données. Avouons que cette orientation donnée au questionnaire avait de quoi susciter certaines appréhensions légitimes, mais les ufologues se tirent tout à leur honneur de cette comparaison, ce que Miss McIver reconnaît très objectivement. Tout au plus peut-on relever, par rapport à l'ensemble de la population, une tendance légèrement plus grande au mysticisme et une désaffectation plus forte pour les religions établies. Selon ses propres opinions philosophiques, on peut bien entendu donner diverses interprétations de ces divergences, mais il n'y a en tout état de cause aucune raison de les considérer négativement : elles reflètent sans doute une fois encore la proportion élevée d'intellectuels parmi les personnes qui ont répondu à l'enquête, et pourraient témoigner d'une attitude d'esprit plus scientifique, plus critique et moins attachés aux dogmes traditionnels que dans l'ensemble de la population, mais n'excluant pour autant aucunement la spiritualité. Quand on voit le très faible taux de non-réponse aux questions portant sur les opinions religieuses, on peut regretter que cet aspect, de même d'ailleurs que les opinions politiques, n'ait pas été abordé plus en détail dans le questionnaire de LDLN. Nous craignons d'être trop indiscrets, mais cette crainte est apparue bien vaine au vu des réponses... La concision de la question relative aux opinions religieuses dans l'enquête de LDLN et le libellé différent des catégories ne permettent guère de comparaisons : tout au plus peut-on relever que les proportions de pratiquants réguliers (B : 14,2 % ; L : 10,1 %) et d'athées (B : 17 % ; L : 19,6 %) ne sont guère différentes d'une enquête à l'autre. En conclusion, nous retiendrons surtout l'affirmation on ne peut plus nette, et d'autant plus précieuse qu'elle est formulée par une sociologue professionnelle, que les ufologues ne sont pas, socialement, des marginaux et que leur niveau d'éducation est souvent élevé. Ce ne sont pas non plus, dans leur majorité, des gens crédules qui acceptent sans esprit critique n'importe quelle idée à la

mode. Tout cela corrobore entièrement les résultats de l'enquête de LDLN. Nos adversaires devront trouver d'autres arguments... Qu'on se le dise !

NOTES ET REFERENCES

14. Un certain nombre de sociologues défendent l'opinion que, si les religions organisées en églises ont connu un déclin, les religions mystiques sont en revanche en progrès, du moins parmi les personnes de niveau d'éducation élevé. Voir par exemple C. Campbell, "The Secret Religion of the Educated Classes", **Sociological Analysis**, vol. 39, N° 2, 1978, pp. 146-156. En outre, si on peut considérer que le mysticisme constitue, par sa nature, un rejet de la science, E. Troeltsch a fait au contraire observer dans son livre **The Social Teaching of the Christian Churches**, vol. 2 (Halley Stewart Publications, 1931) que le mysticisme avait une certaine affinité avec la science, puisqu'il partage sa critique des doctrines religieuses.

D'autres éléments, comme la notion de la présence universelle, immuable et immédiate de Dieu et l'opinion selon laquelle l'esprit doit être racheté par l'intelligence, sont en harmonie avec la pensée scientifique. La question de savoir, si, certaines pratiques considérées comme occultes (l'astrologie par exemple) sont ou non scientifiques, est toutefois d'une nature différente. Pour une analyse de la religion mystique et de ses liens avec la culture ésotérique et l'occultisme, voir E. Tiryakian (ed) : **On the Margin of the Visible**, John Wiley & Sons, N.Y., 1974.

15. Nous évoquons plus longuement les causes possibles de l'absence d'études sociologiques dans un article à paraître dans Infoespace : "L'hypothèse psycho-sociologique, commencement de la fin ou fin du commencement ?"
16. Communications personnelle de M. Jean-Bruno Renard, Directeur de l'U.E.R. de sociologie de l'Université Paul Valéry (Montpellier).

ANNONCES

RECHERCHE les numéros suivants de LDLN :

Année 1971 : janvier - Février - Mars - Avril - Mai - Juin - Juillet - Août - Septembre - Novembre.

Année 1972 : Janvier - Février - Mars - Mai - Juin - Juillet - Septembre - Novembre - Décembre.

Année 1973 : 122 Février - 126 Juin-Juillet - 130 Décembre.

Année 1974 : 131 Janvier - 132 Février - 133 Mars - 136 Juin-Juillet - 137 Août-Septembre - 138 Octobre - 139 Novembre - 140 Décembre.

Année 1975 : 141 Janvier - 142 Février - 144 Avril - 146 Juin-Juillet - 147 Août-Septembre - 148 Octobre - 149 Novembre.

Année 1977 : 166 Juin-Juillet - 167 Août-Septembre.

Année 1978 : 171 Janvier - 172 Février - 173 Mars.

Faire offre à :

M. Jacques RIVIERE
1, rue Baugru - 88200 REMIREMONT
Tél. 16 (29) 62.45.20

à partir de 20 h les soirs de semaine.

RECHERCHE les numéros de LDLN antérieurs au N° 170 (sauf N° 155).

Faire offre à :

M. Jacky LAURENT,
6, rue de verdun
80350 MERS-LES-BAINS.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURCIE EN CE TEMPS, ET LE MENSonge SI ÉTABLI, QU'A MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAITRE".

(PASCAL)

★

★

★

Ephémérides des années d'espoir de l'ufologie (1)

Avant propos

Comme l'océan, l'ufologie nous a apporté le flux, puis le reflux.

Le Flux d'abord, de 1947 aux alentours de 1974. Après quelques années de stuppeur, ce furent plus de deux décades d'une folle espérance. Le ciel s'ouvrait et l'espace n'était plus une barrière infranchissable. En même temps que nos satellites prenaient possession de l'environnement de la terre, une autre aventure semblait sur le point de se concrétiser : l'homme, c'était de plus en plus sûr, n'était pas seul dans l'univers et d'autres êtres de l'espace étaient sur le point de prendre contact avec notre planète. Instant émouvant et, pour certains... inquiétant également.

D'abord énigmatiques, les événements semblaient se préciser d'une année à l'autre ; on comprenait enfin ; ou plutôt, on croyait comprendre : - engins cosmiques aux performances inégalables par nos techniques humaines, - puis vagues d'observations qui semblaient explorer systématiquement les continents à la recherche d'un lieu idéal de débarquement, - découverte des alignements de l'orthoténie qui révélaient une stratégie et enfin ébauches de contacts qui se multipliaient en laissant présager une réalité bien différente de la nôtre, manifestement supérieure et souvent déconcertante. Malgré les craintes des dangers que peut représenter le contact avec une civilisation techniquement très supérieure, l'espoir l'emportait ; le moment était proche où nous allions enfin savoir... et comprendre un peu mieux l'univers en faisant connaissance avec nos voisins de l'espace, peut-être nos "frères" que les uns assuraient être bons et les autres pervers.

Dans le même temps, les gouvernements surpris puis inquiets pour leurs prérogatives faisaient la sourde oreille et niaient l'évidence d'une réalité extra-terrestre. Les U.S.A., premiers concernés historiquement et les plus menacés dans leur hégé-

monie planétaire, livraient depuis le début un combat acharné contre l'ufologie ; tout leur était bon pour étouffer dans l'œuf une prise de conscience collective de cette réalité : - intimidation ou subordination des témoins - subtilisation ou destruction des preuves : photos, films, débris divers et même, disait-on, épaves d'ovnis et cadavres d'humanoïdes ! - hommes de science achetés, commissions pseudo-scientifiques tronquées sans oublier les disparitions et les décès mystérieux des irréductibles, car la rumeur enfle vite en déformant les moindres nouvelles, lorsque s'instaure un pareil dialogue de sourds.

Le combat était inégal entre une administration si puissante et l'ufologie naissante...

Malgré tout, vers 1974, la vérité semblait sur le point de s'imposer. Rappelons-nous : - 1958, Aimé Michel révèle l'orthoténie ; c'est une "bombe"... - 1962, le GEPA est créé avec à sa tête le général Lionel Chassin ; - 1963, des scientifiques admettent qu'ils sont ébranlés dans leurs convictions ; Karl Sagan écrit "Je crois qu'il existe des ovnis". - 1966, U Thant, secrétaire général des Nations Unies confirme à Hynek l'intérêt qu'il porte au problème et lui dit être favorable à une action de l'ONU en ce sens, à condition que la proposition vienne d'un membre de l'assemblée. - Juillet 1968, la conclusion du symposium du comité des sciences et de l'astronomie de la Chambre des Représentants des Etats-Unis est : "Les ovnis existent". - en 1972, en France, P. Guérin publie dans "Sciences et Avenir" un article de 18 pages sur la question et Cl. Poher publie de son côté deux études dont les conclusions ébranlent bien des scientifiques jusque là incrédules. - En 1973, l'étude de Marjorie Fish semble révéler l'origine cosmique de nos mystérieux visiteurs d'après la carte dessinée en état d'hypnose par Betty Hill : il s'agit de Zêta 1 et Zêta 2 du Réticule, à 37 années-lumière du soleil, une proche banlieue de l'espace, en somme ! Il n'y a plus qu'à attendre le grand moment.

* **Henri Chaloupek** est un des plus anciens ufologues français ; depuis 1947, il suit les événements avec minutie et connaît particulièrement bien la vie des diverses associations ufologiques qui se sont succédées ; il fit partie du "courrier interplanétaire" avec Alfred Nahon, puis il fut l'un

des membres fondateurs du Gépa et anima ses réunions jusqu'au bout... c'est avec plaisir que nos lecteurs le verront associé dans ces pages à Gilbert Cornu qu'ils connaissent déjà par ses nombreux articles.

Mais l'attente est vaine ; rien ne se produit ! Puis, lentement, comme irrésistiblement, tout bascule ; après quelques années indécises, c'est le reflux. Les doutes se font de plus en plus insidieux ; rien n'est plus certain : ni l'orthothénie, ni les contacts, ni même les cas que l'on croyait être "en béton"... Après les années d'un fol espoir, ce sont maintenant les années de la réflexion et de la maturité qui sont arrivés (hélas, aussi, pour beaucoup, les années de l'abandon...).

Depuis dix ans elles se prolongent, nous obligeant à revoir l'ensemble du problème. Il est trop

tôt pour aborder cette nouvelle période car nous la vivons encore, mais il commence à être possible d'évoquer sereinement la première période, celle du fol espoir d'une rencontre entre deux civilisations de l'espace. Nous avons choisi de le faire sous une forme originale qui permettra de mieux situer chronologiquement dans le cours de l'année les principaux événements. Nous les rappellerons par mois et dans leur ordre chronologique. Ce rappel mensuel des principaux événements des années d'espoir sera étalé sur les 12 mois de 1965. Il nous aidera à supporter plus sereinement le creux actuel de la vague.



Le premier cas important survenu en janvier fut tragique. C'est celui du capitaine d'aviation Thomas Mantell qui se désintégra avec son avion en poursuivant un "objet non identifié" dans le Kentucky le 7/1/1948 (U.S.A.)

Ce jour là, vers 13 heures, les habitants de plusieurs agglomérations proches de Louisville virent un énorme objet insolite dans le ciel ; la police en fut également témoin et elle alerta la base militaire la plus proche : celle de Goldman. Le personnel de la base, plusieurs officiers dont le colonel Hix le virent survoler la base un peu plus tard. Selon les techniciens, il semblerait avoir un diamètre de 90 mètres et ne pouvait être "ni un avion, ni un ballon".

A 14 h 30, l'ordre est donné au capitaine Mantell qui dirigeait une escadrille de F-51 en patrouille à proximité de la base de prendre cet objet inconnu en chasse pour l'identifier. Un quart d'heure plus tard l'objet non identifié est en vue et la poursuite s'engage. Mantell déclare peu après "qu'il s'approche de l'engin, que celui-ci est énorme et semble être en métal..."

La suite est plus confuse et les versions diffèrent légèrement à partir du moment où son avion qui atteint la zone des 6000 mètres entre dans les nuages. Il semble y avoir eu un dernier message disant : "Il est au dessus de moi ; je gagne sur lui (en altitude)..." puis sa radio cessa d'émettre. Les autres avions de la patrouille rentrèrent seuls. Vers 16 heures, on retrouva les débris de son F-51 éparpillés sur plusieurs kilomètres... Nous ne saurons

jamais ce qu'était cet "objet non identifié" qu'il a pris en chasse ni ce qui s'est exactement passé. (1)

Un an plus tard, en janvier 1949, un nouvel aspect du phénomène se manifeste : on voit passer de nuit, dans le ciel du nouveau Mexique, des groupes de petites lumières qui vont plus vite que des avions et dont la coloration varie, passant du bleu à l'orange ou vice-versa. Elles sont souvent disposées en "V" comme le font les oiseaux ou les bombardiers pour des raisons aérodynamiques... Le phénomène atteindra son ampleur maxima dans le Texas en Août 1951 et sera surnommé "les lumières de Lubbock". (2)

Rien d'important en janvier pendant plusieurs années. En janvier 1953, au Japon, des groupes de taches lumineuses rouges, blanches, vertes sont observées tandis que les radars enregistrent des spots lumineux, comme cela avait déjà été le cas en décembre précédent... puis cela cesse ! (3). En Europe, le 10 janvier de cette même année 1953, un comète de la compagnie anglaise BOAC se pulvérise en vol au dessus de la mer Méditerranée dans les environs de l'île d'Elbe. Au sol, des témoins assistèrent à la catastrophe ; ils affirmèrent avoir vu alors un "objet argenté" sortir des nuages et plonger dans la mer. Faut-il l'interpréter comme on le fit alors et y voir la fuite d'un ovni qui aurait été responsable de la catastrophe ?... ou bien s'agissait-il seulement d'un morceau de l'appareil explosé qui s'abîmait dans les flots ? Rappelons que quelques mois plus tard, le 2 mai,

un nouveau comète s'écrasa au décollage à Calcutta dans des conditions qui restèrent mystérieuses. (4)

Le 4 janvier 1954, à l'aéroport de Marignane, près de Marseille, un pompier, M. Chesneau dit avoir vu descendre lentement un ovni jusqu'à proximité du sol. Il était 21 heures. Il alerta aussitôt la tour de contrôle mais l'ovni n'était plus visible à l'arrivée de l'officier de service. Le lendemain, on trouva sur le sol à l'emplacement signalé un vingtaine d'énigmatiques tiges métalliques. Elles firent supposer un "canular", mais celui-ci ne fut pas prouvé, pas plus que la relation entre ces débris et l'observation du témoin. Une autre observation avait déjà été signalée sur ce même aéroport par un douanier, un an et demi plus tôt. (5)

Le mois de janvier est de nouveau calme et ne fait plus parler d'ufologie pendant quatre ans. Le 16 janvier 1958, près de l'île de Trindade, au large du Brésil, en plein océan Atlantique, tout l'équipage d'un navire de surveillance côtière de la marine brésilienne, l'Almirante Saldanha put observer en plein jour un disque phosphorescent de grandes dimensions qui apparut soudain aux abords du navire et sembla effectuer une reconnaissance aérienne au dessus de l'île proche avant de repartir au-dessus de l'océan. Ce disque était plus brillant que la pleine lune et bien visible en plein jour ; sa forme était celle d'une sphère un peu aplatie séparée en son milieu par un large anneau plus sombre. Il se déplaçait silencieusement en s'inclinant par moment comme un avion lorsqu'il change de cap. Plusieurs photos furent prises par un photographe de l'équipage, spécialiste de vues sous-marines ; elles ont été longuement étudiées par les autorités brésiliennes puis par le Nicap qui a attesté leur authenticité. Il s'agit là d'une des observations les plus troublantes de l'ufologie, observation qu'il semble impossible de mettre en doute, et qui nous met en contact avec une "réalité" inconnue qui nous apparaît fortuitement sans qu'on en comprenne les véritables raisons. (6)

Le 1^{er} janvier 1961, au Vénézuéla, un témoin, M. A. Pisani rapporte avoir vu un ovni piquer sur un camion qui circulait à vive allure sur la route à proximité de La Victoria, puis s'envoler aussitôt au loin tandis que le camion se soulevait de près d'un mètre avant de se retourner sur un banc de sable en bordure de la chaussée. Le chauffeur s'en tira avec quelques blessures... Il est dommage qu'on en soit réduit à la seule relation d'un témoin pratiquement inconnu. (7)

Janvier 1966 est marqué par trois cas mieux connus et une découverte au sol curieuse. C'est

d'abord le 9 janvier un globe de feu qui apparaît au dessus de la base de l'otan proche de Naples. En même temps une panne des lumières électriques de 40 minutes s'étend sur la région de Naples, de Capri à Brindisi. L'armée de l'air américaine envoya deux chasseurs à la poursuite de cet "objet non identifié", mais sans résultat ; celui-ci s'esquiva. (8) C'est ensuite, le 11 janvier un incident au-dessus du barrage électrique de Wanaque dans le New Jersey aux U.S.A. De nombreux témoins virent un "objet" brillant à quelques mètres seulement de la glace qui recouvrait la surface du lac artificiel gelé. Des policiers alertés et même le maire de la ville virent nettement l'ovni. On constata des "trous" de près de trois mètres de diamètre où la glace avait fondu et qui correspondaient aux endroits où l'on avait vu l'ovni. On le revit encore la nuit suivante ; il zigzaguait sur le lac gelé en émettant des éclairs. (9) C'est enfin le 16 janvier le cas très curieux de l'ovni "carré" de Bolazec près de Morlaix en Bretagne. Le témoin est un menuisier. M. Coquil qui circule la nuit au volant de sa dauphine ; voyant des faisceaux lumineux ressemblant à ceux d'un tracteur s'échapper d'un champ, il pense qu'un cultivateur doit être en difficulté et il s'arrête pour lui porter secours, car il est 4 heures du matin. Il se dirige alors à pied vers l'endroit présumé de l'accident. C'est alors qu'il voit arriver puis passer au-dessus de lui à quelques mètres d'altitude une étrange "lueur" de forme carrée qui avance sans bruit, guidée par des sortes de phares haut placés. Elle marque un temps d'arrêt au dessus de sa voiture, puis fait halte entre des lignes télégraphiques... Elle disparaît après avoir produit un violent éclairage rouge à ses quatre coins... Les cas d'ovnis carrés sont exceptionnels ; un premier avait déjà été vu en Afghanistan près de Hérat le 27 janvier 1956, mais il n'avait été connu que beaucoup plus tard ; on en retrouvera encore un au Canada. (10)

On peut y ajouter le 17 janvier le télescopage en vol au-dessus de l'Andalousie d'un bombardier B-52 du Strategic Air Command et de son avion ravitailleur. Ce bombardier transportait des bombes atomiques qui furent retrouvées intactes au fond de la mer proche des lieux du drame. Les déclarations de l'ancien vice-consul d'Espagne en France. M. Rafael Lorenté permirent d'établir qu'un ovni était visible au même moment sur les lieux du télescopage et qu'il "aurait" provoqué la collision qui forma un nuage en boule de un kilomètre de diamètre. La scène fut même photographiée. (11)

C'est enfin ce même mois de janvier 1966 qu'on découvrit en Australie dans les zones marécageuses envahies de roseaux de Tully ce qu'on a appelé des "nids de soucoupes". Ces nids consistent en emplacements de quelques mètres à plus de 20 mètres de diamètre où les roseaux sont écrasés et couchés dans le sens des aiguilles d'une

montre, cela à la suite d'une forte pression. On en découvrit 23 dans les environs de Tully. C'est le 19 janvier vers 9 heures du matin qu'un planteur de bananiers fut surpris par un fort sifflement qui dominait le bruit de son tracteur et qu'il vit s'élever du marécage à 25 mètres de lui ce qu'il prit pour un vaisseau spatial. Se rendant alors sur place, il découvrit le premier "nid". On y constata aussi des effets calorifiques difficilement explicables naturellement en milieu si humide. (12)

Le 28 janvier 1968 entre Fos-sur-mer et Port Saint-Louis du Rhône, un mécanicien resté anonyme voit un objet en forme de soucoupe atterrir et un "occupant" en sortir ; il s'approche à 5 mètres, de "l'engin" mais ne peut plus fuir ni faire le moindre mouvement tant sa frayeur est grande. Pendant quinze jours il eut des nuits agitées et fit un rêve prémonitoire d'un incendie catastrophique qui se réalisa. (13)

Deux cas de rencontres rapprochées sont signalés à l'étranger en janvier 1970, l'un au Canada, près de Duncan, le 21 janvier, mais les détails manquent pour en parler. L'autre, par contre est un des plus curieux que nous connaissions ; il s'est passé en Finlande le 7 janvier 1970.

Deux hommes de 36 et 38 ans se promenaient à ski dans la forêt enneigée au nord d'Heinola à 130 kilomètres d'Helinski. Il était 16 h 45 et les deux skieurs faisaient halte pour se reposer. A ce moment, un bourdonnement se fit entendre en s'emplifiant et une lumière très intense s'approcha en l'air, descendit après avoir décrit un large virage et s'arrêta à une quinzaine de mètres des deux témoins. Elle se manifestait par pulsations et était nimbée d'une brume grisâtre mais lumineuse. Bientôt un objet d'apparence métallique de trois mètres de diamètre put être distingué ; sa partie inférieure se prolongeait par une sorte de tube lumineux qui descendait jusqu'au sol... une "créature" de petite taille (90 cms) y apparut, casquée et bottée, le visage très pâle et vêtue d'une salopette grise. Elle portait une boîte noire d'où partit sou-

dain un rayon de lumière aveuglante... le brouillard s'épaissit à nouveau et tout disparut. Le plus jeune des deux skieurs, accablé de maux de tête et paralysé du côté droit se sentait faible, il vomit et eut des difficultés pour respirer, tandis que son compagnon avait le visage rouge et gonflé et perdait le sens de l'équilibre... Ayant pu avec difficulté rejoindre des lieux habités, ils furent sérieusement malades pendant plusieurs jours. (14)

NOTES (de janvier)

N.B. : seuls les ouvrages les plus connus ou les plus accessibles sont indiqués en références.

- 1 — Keyhoe - Le dossier des S.V., page 37...
Ruppelt - Face aux S.V., page 56...
- 2 — Sobeps - Historique des OVNI, page 8
- 3 — Keyhoe - Le dossier des S.V., page 180...
- 4 — J. Guieu - Black Out sur les S.V., page 56...
- 5 — Figuet - Ovni, dossier des rencontres rapprochées, page 68
J. Guieu - Les S.V. viennent d'un autre monde, page 134...
- 6 — Sobeps - Le dossier des ovni, page 51 et 52
- 7 — J. vallée - Le dossier des E.T., page 514
- 8 — Tarade - S.V. et civilisations d'outre espace, page 229...
- 9 — Fr. Edwards - Du nouveau sur les S.V., page 87 à 92
- 10 — LDLN N° 82 - Phénomènes spatiaux N° 7
Figuet - Ovni, dossier complet des rencontres rapprochées, pages 259 à 260
- 11 — Tarade - S.V. et civilisations d'outre espace, page 227...
- 12 — Fr. Edwards - Du nouveau sur les S.V., page 55...
Sobeps - Le dossier des ovni, page 75
- 13 — Figuet - Ovni, dossier complet des rencontres rapprochées, page 291
Ouranos - N° spécial paralysie
- 14 — essentiellement les revues de la FSR
16/3 - 16/4 - 16/5 - 16/6



Février ne semble pas propice aux manifestations d'ovnis ; on n'y trouve que peu de cas et aucun qui soit exceptionnel. Le premier cas nota-

ble date du 13 février 1952. Ce jour là, en Angleterre, un objet lumineux en forme de cigare est signalé en plusieurs endroits de la banlieue londo-

nienne ; le centre en apparaît bleuté et les extrémités vertes. (1)

Le 15 février 1954 deux photos d'un ovni sont prises par un enfant de 13 ans à Coniston, dans le Lancashire en Grande Bretagne. La nouvelle pourrait être sensationnelle ; le malheur, c'est que ces photos posent problème. Le jeune Stephen Darbishire a l'habitude de photographier les oiseaux au cours de ses promenades. Ce matin-là, il part avec son cousin âgé de 8 ans pour se livrer à son occupation favorite. Ils voient soudain un "engin" discoïdal qui descend près du sol à 80 mètres d'eux puis il amorce une remontée. A ce moment, l'enfant a le réflexe de faire deux photos de cet engin insolite, mais il oublie de faire la mise au point de l'objectif (!) ce qui donnera des clichés flous. Or ces photos reproduiront point par point celles qui furent prises par Adamski, ce qui est assez étrange et jette une certaine suspicion sur leur authenticité. Faut-il se rappeler que pendant la grande époque du spiritisme certaines photos de fées défrayèrent la chronique ; elles étaient bien entendu fausses et avaient une origine identique. Mieux vaut donc être prudent. (2)

L'observation du 17 février 1956 au-dessus de la région parisienne offre des garanties autrement plus sérieuses. A 22 h 50, les opérateurs radar de l'aéroport d'Orly enregistrent sur leur écran un écho anormalement important qui ne correspond à aucun appareil connu. Sa grandeur semble atteindre 80 mètres et sa vitesse est énorme : 2600 à 4000 km-heure. Il disparaît, reparaît, s'immobilise, et se livre à un fantastique ballet aérien en évitant les avions civils. Vers minuit, un D-C 3 d'Air France décolle pour se rendre à Londres ; il est à peine à 150 mètres d'altitude que la lumière inconnue fonce vers lui. Le pilote, le commandant Dessavoi voit une lueur rouge clignotante qui se dirige vers le Bourget, mais le radar du Bourget, alerté, ne détecte rien... Lorsque le centre de surveillance antiaérien du territoire se décide à demander à la base militaire de Tours d'envoyer des chasseurs pour l'intercepter, il disparaît ! (3)

Trois ans plus tard, le 24 février 1959, le capitaine Peter Killian et son copilote John Dee pilotaient un avion cargo des américains Airlines entre Newark et Détroit. Alors qu'ils survolaient la Pennsylvanie, ils virent trois objets brillamment illuminés qui les accompagnaient en changeant sans arrêt de place entre eux. Ces objets lumineux furent également aperçus par d'autres équipages qui parcouraient la même région. A leur arrivée on essaya de les persuader qu'ils avaient vu un avion ravitailleur militaire qui refaisait le plein d'avions à réactions, puis la constellation d'Orion etc... mais

aucune explication proposée ne cadrait avec la réalité des observations. (4)

Deux jours plus tard, le 26 février 1959, un disque lumineux jaune-orange fut aperçu dans la soirée à basse altitude au dessus de l'aéroport principal de Londres. Parmi les témoins il y avait le contrôleur du trafic aérien qui l'observait avec des jumelles et le catalogua "objet non identifié". Un communiqué du quartier général de la Royal Air Force apprit qu'à la même heure, le même objet ou un objet identique était observé à Stanmore où était installé le QG. Cette lumière était brillante et variait en intensité ; elle resta immobile pendant vingt minutes à environ 60 mètres du sol puis disparut à grande vitesse. (5)

Le 6 février 1969 un nouveau disque lumineux semblable à ceux de l'année précédente fut encore aperçu dans la région londonienne. Mais c'est d'Argentine que vint une nouvelle si sensationnelle qu'on se demande si elle est crédible. Dans l'après-midi du 1^{er} février, un automobiliste partit de Buenos-Aires en direction de Bahia Blanca, ville distante de 500 kilomètres. Vers 23 h 30 alors qu'il approche de la ville après un long voyage, il est aveuglé par un éclair violet et obligé de s'arrêter ; puis il est pris d'une étrange torpeur et finit par s'endormir. Lorsqu'il se réveille, 1/2 heure plus tard, il est couché dans une prairie, ses membres lui font mal et il ne voit plus sa voiture. Conduit en ville par un automobiliste de passage, il constate qu'il n'est pas à Bahia Blanca comme il le croit, mais à Salta à 1300 kilomètres de là, dans l'extrême nord du pays. Il a beaucoup de mal à se faire croire, mais la police retrouve sa voiture sur le côté de la route où il l'indique à Bahia Blanca ! Si l'histoire n'est pas un coup monté, il aurait donc franchi 1300 kilomètres en moins d'une demi-heure ; ce serait un bel exemple de téléportation. Reste aussi à savoir dans quelle mesure on doit le rattacher aux ovnis... l'éclair violet est-il significatif d'ovni ? Il n'est pas jusqu'à l'autre qui nous l'a rapporté qui n'incite à être prudent ! (6)

Le 11 février 1966, deux policiers de service d'une petite ville du Maine aux Etats-Unis, Skowhegan, voient, alors qu'ils sont en patrouille, un objet orangé évoluer dans les airs. Ils relatent par radio à leur QG ce qu'ils observent et précisent qu'il a une base aplatie et circulaire et qu'ils estiment son diamètre à six mètres. L'engin finit par disparaître derrière des maisons. Interrogés, les officiers de la base aérienne proche nièrent avoir eu connaissance de quoi que ce soit d'anormal ce jour là. Mais une enquête finit par prouver que c'était faux et que le service fédéral d'aviation de la base de Bangor avait bien détecté et suivi au radar un objet inconnu. On recueillit ensuite le témoi-

gnage d'un automobiliste qui confirmait celui des policiers et au lieu supposé où l'ovni avait du toucher le sol, on constata des traces de brûlures. (7)

Le 5 février 1967, un cas curieux de rencontre rapprochée est signalé à Sauvigny le bois dans l'Yonne. A 21 h 45, M. Monin va fermer la grille de sa propriété ; la nuit est claire ; en se retournant il voit une "source de lumière" qui approche en éclairant les tombes du cimetière qu'elle traverse ; elle s'approche jusqu'à 25 mètres et le témoin distingue un engin en forme de cigare, rougeâtre et lumineux ; aucune structure n'est visible, aucun bruit n'est entendu ; après un balancement pendulaire la forme qu'il compare à un ballon militaire appelé "saucisse" se pose verticalement. A ce moment des flammes sortent par le dessous et un être de petite taille vêtu d'une combinaison apparaît. M. Monnin rentre aussitôt avec sa petite fille qui l'accompagnait et prévient sa femme, qui, en fait, avait vu la scène. Lorsqu'il ressort quelques instants plus tard, il n'y a plus qu'une boule rouge qui décolle en direction d'Avallon, avec un crépitemment qui rappelle le bruit d'une friche qui brûle. Plusieurs enquêtes ont été menées par les groupements ufologiques d'alors. (8)

Le 9 février 1969, dans l'Hérault, le propriétaire d'un restaurant rustique de St-Martin-de-Londres qui ramène son employé chez lui à 1 heure du matin voit à environ 400 mètres un objet lumineux, blanchâtre, en forme de cigare qui stationne entre une ligne à haute tension et un château d'eau. Il revient à son domicile chercher un ami et tous trois reviennent compléter leur observation. Dirigeant la voiture vers l'ovni, ils font un appel de phare ; l'engin cesse d'être lumineux. Il éteint alors ses phares et l'engin s'éclaire à nouveau, mais devient rouge braise ; il effectue alors 6 spirales en oblique et prend de l'altitude puis disparaît vers le nord sous un angle de 45° dans un silence total. Les rotations de l'engin ont permis de se rendre compte qu'ils s'agissait en fait d'un disque avec une coupole sur le dessous. Les animaux présents n'ont pas réagi, mais ils ont ensuite présenté des anomalies de comportement. (9)

Quelques jours plus tard, le 16 février 1969, à Bignoux, près de Poitiers, cinq chevaux sont pris de panique dans leurs stalles. Leur propriétaire, M. Meingault sort de son domicile en les entendant ruer et il voit ce qui les affole : "Quelque chose de brillant avec une paire d'yeux très brillants, d'un vert pâle". Il rentre aussitôt chercher un fusil, mais au retour il ne voit plus qu'une ombre qui poursuit les chevaux, derrière les broussailles, car les chevaux s'étaient échappés à l'extérieur et ils causèrent beaucoup de dommages matériels. (10)

Au début de ce même mois, le 3 février 1969, des centaines de personnes parmi lesquelles de nombreux journalistes et un officier de police observèrent un ovni qui se balançait au-dessus de la plage d'Ancon près de Lima au Pérou. Cette observation suscita un climat de surexcitation parmi la population de la capitale. (11)

Une nouvelle observation étrange, proche du folklore traditionnel, se produit le 14 février 1970 au pied du puy de Chanturge près de Clermont-Ferrand à 10 h 20 du matin. Le témoin, M. Gorce circulait à voiture ; le temps était couvert. Il découvrit soudain à environ 200 m de lui une forme triangulaire noire qui supportait une "tête" carrée ; le tout avait l'allure d'un gros bouchon de champagne de 1 m 80 de haut et 1 m de large et ne touchait pas le sol. Il arrêta sa voiture et observa les déplacements que faisait cette "forme" d'un buisson à l'autre. Il ignorait que quelques mois plus tôt, en octobre 1969, une autre témoin avait vu au même endroit une forme assez semblable qui fut comparée à un berger couvert de sa pèlerine à capuchon, mais beaucoup plus grand (2 m 60) qui restait immobile comme si elle contemplait la ville proche. On apprit également qu'en mars de la même année 1969 des gnomes avaient été vus au même endroit. (12)

Les mois de février des trois années suivantes n'offrent que peu d'intérêt, mais février 1974, voit se succéder 18 cas de rencontres rapprochées, en France en quelques semaines. La plus énigmatique est celle d'Origny en Thiérache, le 28 février 1974. Un ouvrier de forge se rendant à son travail en motocyclette se trouve soudain, alors que jusqu'à la dernière seconde il n'a rien remarqué d'anormal sur la route, en présence de deux humanoïdes casqués qui saisissent le guidon de sa motocyclette et lui présentent sur leurs gants une substance ayant l'apparence d'un morceau de chocolat pour le manger. Ils le laissent ensuite repartir ; l'incident n'aura aucune suite physiologique pour lui. (13)

N.B. : au prochain numéro les éphémérides des mois de Mars et Avril.

NOTES (de février)

- 1 — J. Guieu - Les D.V. viennent d'un autre monde, page 40
- 2 — J. Gieu - Black out sur les S.V., page 231...
- 3 — Ch. Garreau - Alerte dans le ciel, page 154...
- 4 — Frank Edwards - Les S.V. affaire sérieuse, page 210
- 5 — H. Durrant - Le livre noir des S.V., page 133
Fr. Edwards - Les S.V. affaire sérieuse, pages 98

Le cas de "L'amarante" (Nord-Est de la France)

Voir dessin de la coupe, de F. Lagarde, sur couverture première page, et dont voici le texte explicatif :

On voit de gauche à droite : le mur de la propriété voisine, le chemin de 0 m 80 donnant accès à la villa, la murette surmontée d'un grillage clôturant le jardin, un pied d'amarante (hauteur 1 m, diamètre 50 cm), sur le sol le gazon de 15 cm de haut, l'objet à 1 m du sol à 50 cm de l'observateur sur l'allée, la murette de 20 cm de haut bordant la partie gazonnée, l'allée de 0 m 80, sur l'allée le témoin de 1 m 70 de haut figuré dans les deux positions qu'il a occupées pendant son observation, le mur de l'atelier devant la porte duquel il a fait ses deux observations.

PREAMBULE

Malgré les précautions prises par le GEPAN pour préserver l'anonymat demandé par le témoin, respecté par la Gendarmerie, dès que j'ai été en possession de cette enquête, la localisation approximative des lieux n'a pas posé trop de problèmes. Il ne restait qu'à trouver sur place l'enquêteur qui, avec les indications fournies par le rapport, ferait les recherches nécessaires pour retrouver et préciser les lieux.

M. André BORDARAUD a bien voulu accepter de faire ces recherches. Il y est parvenu avec succès, assez rapidement ma foi, bien que n'habitait pas la même localité. A titre de preuves du résultat positif de ses démarches il a fourni la photo du portail d'entrée de la ruelle où se situe la villa du témoin, photo qui figure à la page 10 de la

- • •
- 6 — Peter Kosolimo - Des ombres sur les étoiles, page 356...
- 7 — Fr. Edwards - Du nouveau sur les S.V., page 45
- 8 — F. Lagarde. Mystérieuses S.V., pages 55 à 57
Figuier - Ovni, dossier complet des rencontres rapprochées, pages 268-269
- LDLN N° 102 bis - Phénomènes spatiaux (GEPA) N° 22
- 9 — Ch. Garreau - S.V. 25 ans d'enquêtes, pages 159 à 161
Figuier - Dossier complet des rencontres rapprochées, page 324
- LDLN N° 100 bis
- 10 — Figuet - Dossier complet..., page 324
LDLN N° 150 - FSR N° de juillet août 1970
- 11 — Bufoï IGAP N° 20
SOBEPS Historiques des ovnis, page 26
- 12 — Figuet - Dossier complet..., page 338. 331 et 325
LDLN N° 3 et contact lecteurs de juillet 1972
- 13 — LDLN N° 139 - enquête de M. Bigorne - et pour l'ensemble des cas de février 1974 : Figuet - Ovni, dossier complet des rencontres rapprochées, pages 439 à 462 (23 pages !)

notice, (en partie masquée par une voiture), le plan des lieux figurant sur le plan guide "Cités 2000" conforme à l'extrait du plan cadastral figurant page 7 de la notice. Il nous a fourni l'emplacement et l'adresse, ainsi que le n° de téléphone de la Gendarmerie de V 3 où a été faite la déposition du témoin. Nous avons aussi grâce à lui le nom exact du témoin, son n° de téléphone, et bien entendu son adresse. Merci à M. A. BORDARAUD pour sa coopération discrète et efficace, ingrate aussi.

Cette enquête n'est pas la nôtre, mais celle du GEPAN. Le désir du GEPAN de préserver l'anonymat du témoin, nous fait l'obligation morale d'agir dans le même sens. Nous ne le dévoilerons donc pas. Il n'était pas question non plus de reproduire in-extenso les 70 pages de la notice technique n° 17 du GEPAN mais d'y relever les éléments susceptibles de nous intéresser pour la recherche et la conduite de nos enquêtes. Ce digest portera donc sur le témoignage et son analyse, sur les prélèvements, les analyses et les remarques personnelles qui en ont résulté.

DEPOSITION DU TEMOIN

Le 21.10.82, à 18 heures, la Brigade de Gendarmerie de V 3, banlieue de V 2 reçoit la déposition de M. X (alias M. Henri), 30 ans, biologiste, demeurant à V 1, 102, avenue X (alias Noël Besnard) qui déclare :

"Ce jour-là, vers 12 h 15, sortant de mon travail, et me trouvant dans mon jardin devant ma maison, j'ai vu un engin volant que j'ai pris tout d'abord pour un avion, venant du sud-est. Je l'ai vu briller, il n'y avait pas de nuage, je n'avais pas le soleil dans les yeux et la visibilité était totale. Sa vitesse de descente n'était pas grande, j'ai pensé que l'engin allait passer devant ma maison. A un moment donné, j'ai vu que sa trajectoire aboutissait au-dessus de moi, je me suis reculé de 3 à 4 mètres, et là, j'ai vu la forme ovale de l'engin. Cet engin est resté en substation à un mètre du sol pendant 20 minutes. Je suis affirmatif, ayant

regardé l'heure. J'ai observé cet engin d'abord à un mètre cinquante, puis m'approchant doucement jusqu'à cinquante centimètres. Je peux donner la description suivante : forme ovoïde, diamètre environ un mètre cinquante, épaisseur zéro mètre quatre vingt, la moitié inférieure avait un aspect métallisé genre beryllium poli, la moitié supérieure était de couleur bleu-vert lagon dans un remplissage interne. Cet engin n'émettait aucun son, ne dégageait ni chaleur ni froid, ni rayonnement, ni magnétisme, ni électromagnétisme. Je vous remets un croquis sommaire de l'engin et je pense avoir approché au maximum la réalité quant aux dimensions et aux formes. J'ajoute que la masse volumétrique me paraissait très lourde. De plus, la forme de cet engin épousait étroitement la surface de mon jardinet. Pendant les vingt minutes d'observation, je suis monté au premier étage de ma maison, j'ai pris mon appareil de photo chargé, et je suis redescendu dans mon jardinet. L'engin n'avait pas bougé de place. J'ai essayé de déclencher, mais mon appareil s'est bloqué car je précise qu'il a déjà présenté plusieurs fois des défauts. Comme je l'ai déjà précisé plus haut, l'observation a duré vingt minutes au bout desquelles l'engin s'est brusquement élevé à la verticale cons-

tante, trajectoire qui a été maintenue à perte de vue. Le départ de l'engin, et non pas son décollage, a été très rapide, car il ne s'est jamais posé, comme sous l'effet d'une forte aspiration.

Je précise que sur le terrain, aucune marque ne fut déposée, ni dans l'infrastructure externe. L'herbe n'était pas calcinée, ni écrasée, j'ai simplement remarqué qu'au départ de l'engin l'herbe s'est dressée droit pour revenir rapidement à sa position normale.

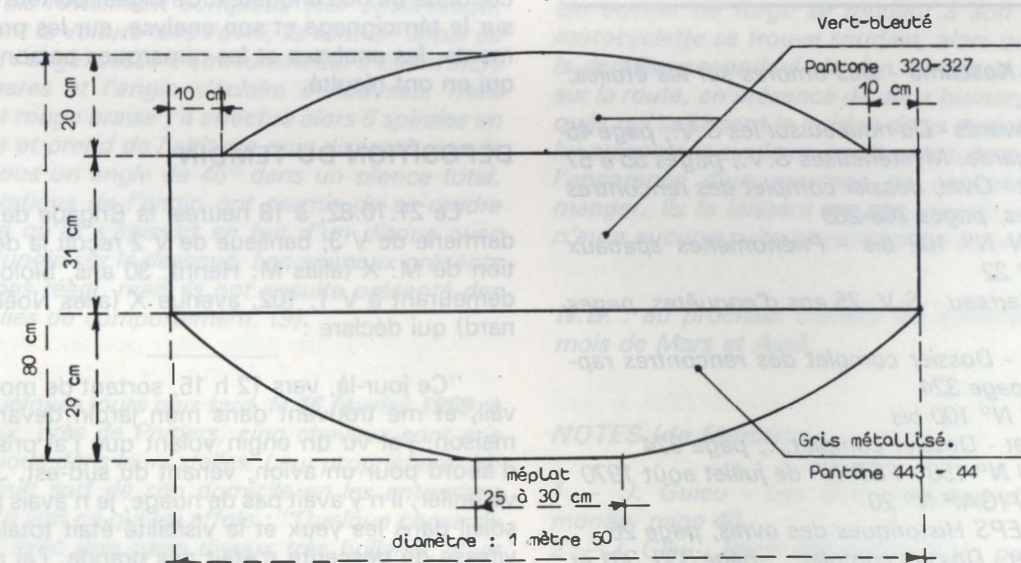
Au moment de cette observation j'étais seul dans ma maison et mon jardinet. Je n'ai pas de voisin immédiat. J'ajoute que ma maison est en contre-bas de la route et que l'engin n'a pas pu être vu lorsqu'il était dans mon jardinet. Je ne vous ai pas prévenu tout de suite, car j'en ai d'abord parlé à mon épouse à 17 heures, et c'est là que nous sommes venus vous voir. C'est tout ce que je peux vous dire.

APRES LA DEPOSITION

Le soir même, après notre passage à la gendarmerie, on est revenu dans notre jardin tous les

L'AMARANTE

L'objet reconstitué.



Les cotes qui figurent pour l'épaisseur des parties sont celles qui ont été retenues par le GEPAN, le témoin n'ayant fourni que celle de la bande latérale. Elles résultent de mesures faites "sur les croquis du témoin", sans tenir compte des 0 m 40 figurant sur les deux croquis. Ce sont de bonnes intentions aux résultats très aléatoires. Il ne faut voir dans ce dessin qu'une image, les deux croquis étant inconciliables. Je tiens pour ma part la cote 0 m 40 pour la bande latérale comme plus exacte, cette face étant placée à 0 m 50 du témoin. (dessin de F. Lagarde)

deux ensemble, et on s'est dit : il y a des queues de renard, c'est-à-dire des amarantes, il y en a des quantités dans le jardin, c'est l'automne, et les feuilles sont encore vertes, les quenouilles violines. Et, il y en avait, disons une partie au centre, qui était près de l'objet, qui était complètement déshydratées, sèches, mais sèches, sèches, alors qu'aux alentours elles étaient dans un état impeccable. Aucun des pieds n'étaient pourris, on aurait pu dire que celui de la plante, non, c'était un pied comme les autres, vivant en terre, il était complètement déshydraté au niveau aérien, mais au niveau du pied les racines étaient comme les autres.

L'ENQUETE DU GEPAN sur les lieux

Le témoin est chercheur en biologie moléculaire et en excellente santé. Il dit ne pas être polarisé par la question des OVNI qu'il laisse aux spécialistes. Il fait seulement référence aux médias, ne possède pas d'ouvrage sur le sujet ni sur celui de la science fiction.

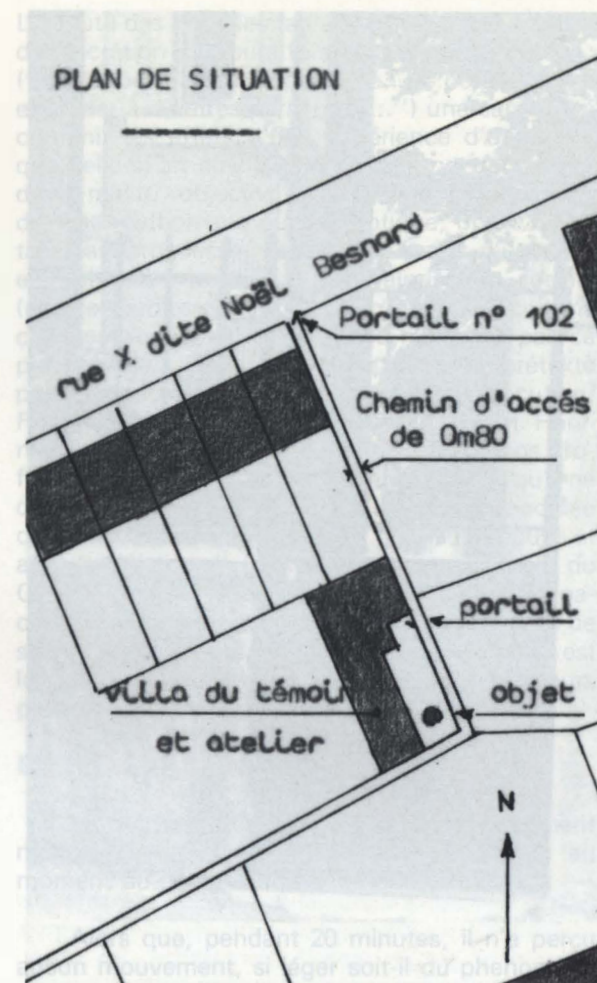
L'observation a eu lieu dans un milieu très urbanisé, a duré très longtemps, avec un unique témoin. Celui-ci souhaite une très grande discrétion.

La villa du témoin est située dans une rue tranquille, en plein centre de V 1, commune de 15 000 habitants, banlieue périphérique de V 2. Pour y accéder il faut passer par un portail rue X (alias Noël Besnard, celui de la photographie) emprunter un chemin de 80 cm de large sur une trentaine de mètres de long, aboutissant au portail d'entrée de la maison, donnant accès dans une cour avec un petit jardin. Celui-ci est entouré de même que la maison et la cour, de propriétés clôturées par de grands murs.

La maison se compose de deux corps de bâtiments construits à des époques différentes. Le jardinet est l'espace dans lequel la quasi-totalité des événements décrits par le témoin se sont déroulés.

M. Henri organise son jardin d'agrément autour d'une surface rectangulaire centrale occupée par du gazon, délimitée par des murettes d'une vingtaine de cm de haut des plates-bandes saisonnières ornent cet ensemble. Il y aurait environ 200 arbustes et fleurs le jour de l'observation, dont M. Henri nous a communiqué la liste. Il précise qu'il est, ainsi que son épouse, très soigneux de son jardin, maniaque même, c'est pourquoi, après que les gendarmes eurent prélevé des échantillons sur les plants d'amarante il préféra retirer les plants du massif.

La reconstitution de l'observation décrit exactement le compte-rendu fait à la gendarmerie, nous nous ne le reproduisons pas.



Plan de F. Lagarde

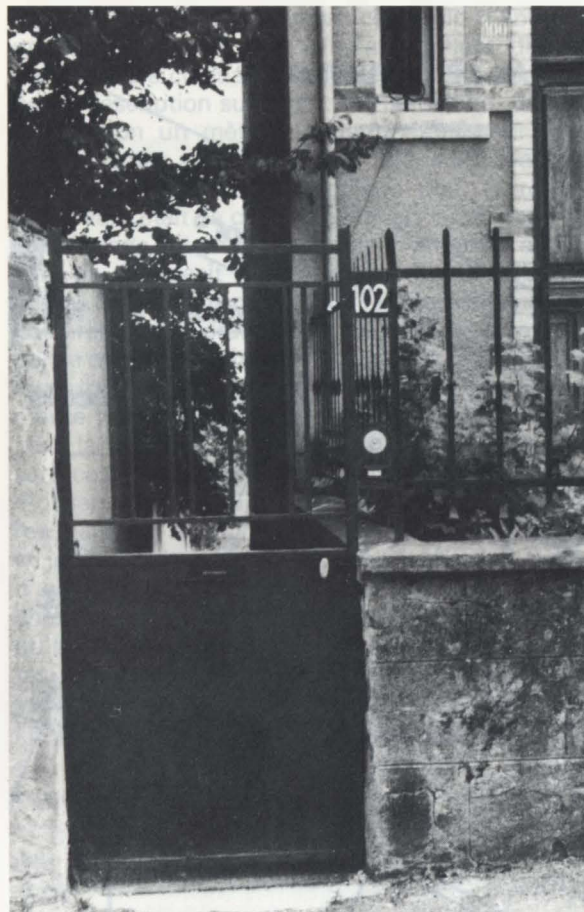
Un schéma indique les différentes positions du témoin au cours de son observation. (non reproduit).

Le fait de noter l'heure fait partie des habitudes professionnelles du témoin et est devenu un véritable automatisme.

PRECISIONS SUR LE PHENOMENE OBSERVÉ SUR INTERVENTION DU GEPAN

La couleur du phénomène se décompose en deux parties. La partie hémisphérique supérieure, y compris la bande latérale, et la partie inférieure sphérique avec méplat.

Pour M. Henri les teintes décrites ne correspondent pas aux couleurs habituelles. Pour la partie supérieure le choix s'est porté dans les verts bleutés (320-327 de Pantone pour ceux qui possèdent ce nuancier). Il définit cette couleur comme du bleu-vert lagon, en précisant qu'il a l'impression d'être en présence d'un volume translucide. Pour



Le portail n° 102, rue X photographié par M. André Bordaraud, fermant le sentier donnant accès à la villa de M. Henri. A droite d'autres bâtiments. (Photo André Bordaraud)

Cette deuxième photo de M. A. Bordaraud complète la première. Elle montre une plus grande partie des bâtiments de droite. Il s'agit d'un lotissement qui figure sur le plan de situation à l'ouest du sentier d'accès. (Photo André Bordaraud)



la partie inférieure il parle en terme technique de la surface : lissillée, surfacée, métallisée, polie. Il précise que cette partie lui a paru très lourde "Je l'ai même comparée à du Béryllium". "Ça ne faisait ni acier, ni chromé, ni ferreux, ni nickelé".

Dans sa description il paraît subjugué par cette "coque", et elle paraît parfois contradictoire : "Ce n'était pas lumineux, ce n'était pas une vapeur, est-ce que c'était du plexiglass ?... ça faisait comme rempli... ça faisait l'impression qu'il allait sortir quelque chose de là-dedans, ça n'était pas une boue, pas un gel... ça n'était pas liquide, ça venait peut-être de l'intérieur, ou de l'extérieur, ça paraissait venir de l'intérieur et faisait quelque chose de très spécial au niveau de l'œil.

Le témoin a noté l'absence de détails habituellement révélateurs d'un usinage, aucune aspérité ou marque visible sur l'enveloppe, aucun indice de petit matériel qui aurait permis de fixer quelque chose. La jointure entre la calotte sphérique et la bande latérale supérieure était à angle net, sans trace d'usinage ni points de soudure, rien du tout, un bel objet, joli. Aucun bruit. A aucun moment il n'a entendu ou perçu le moindre son pendant les phases dynamiques ou statiques : "mes oreilles fonctionnent bien".

M. Henri déclare qu'il s'est approché très près du phénomène, il indique même qu'il s'est penché au-dessous pour mieux observer des détails : "rien ne passait, ni chaud, ni froid, pas de rayonnement que le corps puisse capter... pas d'odeur particulière. Les gendarmes ont voulu savoir ce que je pensais de l'électromagnétisme, d'attraction. Je leur ai dit : "Messieurs, je veux bien être attiré ou repoussé, je n'ai rien ressenti de tout cela."

ANALYSE DU TEMOIGNAGE

(Elle occupe 10 pages de la notice, j'ai choisi de reproduire deux passages à titre d'exemple).

Notons que l'activité du témoin avant l'observation ne suppose pas l'attente, chez lui, d'une expérience inhabituelle le concernant. A partir du début de l'observation, M. Henri va progressivement interpréter le phénomène en s'en tenant tout d'abord à des significations les plus réalistes possibles : un "avion", un bolide quelconque, proche d'un météorite (quelque chose qui allait vraiment tomber sur la terre), puis, en éliminant les objets connus (ballon-sonde) il l'interprète ensuite comme un engin militaire, et enfin, comme "une soucoupe volante". C'est sa perception qui modifie l'interprétation, donc pas ses sentiments, et non un jugement à priori, en terme d'"OVNI" : l'écart entre l'idée qu'il se fait d'un engin militaire et ce qu'il voit lui fait abandonner cette hypothèse ("pas de cônes sensibles, de tiges... tout le secteur soucoupe volante, oui, il y a une soucoupe volante dans mon jardin, ou un truc bizarre"). L'évolution de ses affects de la peur panique à la prépondérance du désir d'observation pourrait s'expliquer à la fois par "l'impression de neutralité absolue", que l'on peut entendre dans son sens physique et physiologique (neutre = inoffensif) et par son activité professionnelle de chercheur (observer ce qui est nouveau et qui fascine (cf : "un bel objet") et ce qui l'y a conduit du point de vue de sa propre structure psychique (en schématisant : désir de voir de près pour comprendre). Si le mythe "OVNI/extraterrestre" est présent dans l'interprétation finale qui persiste, il semble dériver des informations apportées par les médias, en ne renvoyant qu'à un imaginaire social contemporain, peu investi par M. Henri : il dit ne pas s'intéresser au phénomène, ne pas avoir d'ouvrage sur la question et ne développe pas ces thèmes. De plus, on notera la persistance d'une capacité d'interrogation par rapport au sens qu'il donne ensuite à l'objet de son interrogation : "il faut remettre les choses à leur plus juste valeur... je ne sais rien... je me pose des problèmes... pourquoi ici, pourquoi pas là ?... Enfin, la place réduite des fantasmes de l'expression au moment de l'observation ("l'impression..." "de quelque chose qui allait sortir de là-dedans... quelque chose qui n'était pas vivant mais...") puis quasiment nulle par la suite (Rappelons, toutefois, que les gendarmes nous ont signalé à la fin de l'enquête juste avant notre départ de la brigade, après avoir déposé, que M. Henri leur avait confié que, vers la fin de son observation, "il avait dit bonjour en plusieurs langues" à l'adresse du phénomène) tend à prouver que le discours est davantage soumis au principe de réalité qu'à la recherche d'un bénéfice imaginaire de son expérience.

L'écoute des données fait apparaître, dans le désir de discrétion plusieurs fois répété par le témoin : ("je n'ai pas besoin de publicité... je ne pense pas en parler à d'autres personnes...") une capacité à contenir les effets d'une expérience d'étrangeté que celle-ci ait eu ou non un support dépendant d'une réalité "objective". A l'inverse d'un discours de type mythomane ou psychotique, on ne constate pas la nécessité absolue de parler d'un vécu extraordinaire porteur d'une valorisation sociale (cf. les paroles du témoin : "c'est arrivé comme ça, c'est reparti autrement... je n'invente pas ce phénomène...") ou susceptible d'être un prétexte pour développer un sentiment de persécution. Rappelons que l'expérience rapportée par M. Henri n'a pas produit, selon lui, de transformations profondes dans sa conception de la vie. Le fait qu'il ne désire pas que sa relation à l'autre soit modifiée conduit le témoin à n'en parler qu'à son épouse et aux "spécialistes" (gendarmes et enquêteurs du GEPAN), ce qui révélerait la présence d'une capacité critique quant aux effets négatifs possibles de son propre discours. Or, nous savons que ceci est loin d'être la caractéristique essentielle du discours pathologique.

EFFETS SUR L'ENVIRONNEMENT

Le premier élément a trait au comportement mécanique des brins d'herbe de la pelouse au moment du départ du phénomène.

Alors que, pendant 20 minutes, il n'a perçu aucun mouvement, si léger soit-il du phénomène ou de son environnement, le témoin observe que les brins d'herbe situés sous le phénomène se soulèvent à la verticale au moment du départ. Dès sa disparition l'herbe revient à sa position initiale. Par ailleurs M. Henri mentionne que les roses trémières, très hautes sur tige, sensibles au moindre souffle d'air, n'avaient à aucun moment bougé. Il est difficile d'imputer les mouvements des herbes sous le phénomène à un déplacement d'air.

Le deuxième élément est la déshydratation des amarantes proches du phénomène. Effet couronne sur des tiges d'herbes.

Au vu du compte-rendu de la présente enquête, M. CHAUZY, du laboratoire de Physique de l'Atmosphère de l'Université Paul Sabatier nous a fourni le rapport suivant.

"Parmi les phénomènes physiques susceptibles de provoquer l'effet observé, l'apparition, au moment du départ, d'un champ électrique intense semble pouvoir être retenue. En effet, il a été observé en laboratoire, un compartiment tout à fait semblable d'une touffe de gazon soumise à l'influence d'un champ électrique élevé. L'étude... nous a permis de constater que les brins d'herbe ne subissent un effet mécanique que s'ils sont le

siège d'une émission de courant électrique par effet de pointe (effet couronne). Cette émission de courant n'a lieu que lorsque le champ électrique environnant dépasse une valeur de seuil principalement déterminée par la longueur des brins.

Une étude expérimentale de la relation existant entre ce champ de seuil et la hauteur des pointes provoquant l'effet couronne a été menée. Les résultats obtenus permettent d'affirmer qu'un champ électrique d'une intensité minimale de 30 KV/m est nécessaire pour provoquer une émission de courant par effet de pointe sur des herbes d'une hauteur de 15 cm (valeur citée dans le témoignage). Il faut insister sur le fait que cette valeur de 30 KV/m constitue bien une valeur minimale probable. L'effet observé de soulèvement des brins d'herbes peut nécessiter un champ électrique bien plus élevé que cette valeur.

Remarques découlant de l'hypothèse.

1 - Le champ électrique éventuellement responsable du soulèvement des herbes n'a pu exister qu'au moment du départ du phénomène. En effet, d'une part il ne s'est produit qu'à ce moment là, d'autre part le témoin s'est approché jusqu'à 0 m 50 du phénomène sans ressentir la moindre influence, alors que le champ moyen auquel il aurait été soumis aurait dans ces conditions dépassé 60 KV/m.

2 - L'apparition éventuelle de ce champ électrique au moment du départ doit avoir eu une influence importante sur le massif d'amarante. En effet, d'après le plan figurant dans le témoignage, le phénomène est situé à environ 16 cm du massif d'amarante. Donc, si le potentiel de l'engin a dépassé la valeur de 30 KV/m au moment du départ, le champ électrique au niveau du massif d'amarante a atteint ou dépassé une valeur de 200 KV/m.

Cette intensité aura pu provoquer un important effet de pointe avec émission, par la végétation, d'un courant électrique intense. Il n'est évidemment pas possible d'affirmer que cette émission ait été responsable du dessèchement des amarantes du massif, mais l'indice est à considérer.

Avant analyses. PRELEVEMENT DES VEGETAUX

Une première série a été relevée par la gendarmerie les 22 et 27 octobre 82. La nette apparence visuelle d'une différence d'aspect entre les plants d'amarante ont facilité la collecte de la première série. Dès le lendemain de l'observation la gendarmerie a procédé au prélèvement de la totalité du haut des tiges (tiges, feuilles, fleurs) concernées. Ces échantillons ont été placés immédiatement dans des sachets plastiques étanches, fermés, scellés, référenciés sous le n° 24.

D'autres plans dégradés ont parallèlement été prélevés et disposés en vrac dans des sachets plastiques mais ouverts. Le GEPAN les a conditionnés le 29 octobre, et ont été référenciés sous les n° 21 et 22.

En dehors de cette zone de prélèvement la Gendarmerie a choisi des plants apparemment non dégradés, le 27 octobre, et les a mis en sachets scellés référenciés sous les n° 23 et 25, et conservés dans un réfrigérateur (bac à légumes de + 4 à + 5°).

La deuxième série de prélèvements a été réalisée le 29 octobre 82 à 14 heures selon la méthode suivante : à partir d'un centre 0, selon 4 axes orthogonaux, en progression géométrique de 20 cm à 160 cm (20, 40, 80 160 cm) soit 15 prélèvements qui ont été placés dans des sachets plastiques étanches numérotés. D'autres prélèvements divers ont été numérotés de 16 à 20. Cette deuxième série a été placée directement dans des bonbonnes à azote liquide, et le lendemain, le 30 au matin, placée à Toulouse dans un congélateur et maintenue à - 30°. Soit en tout 25 échantillons, tant pour la Gendarmerie que pour le GEPAN.

LES ANALYSES

Elles occupent 6 pages sur les 70 que comporte la Notice technique.

Les échantillons analysés proviennent de la première série recueillie par la Gendarmerie le 22/10/82, disposés en vrac dans des sachets plastiques et conditionnés par le GEPAN sous le n° 22 le 29/10/82 pour la plante flétrie, et sous le n° 23 le 27/10/82 pour la plante témoin. F.L./ Il faut préciser que les échantillons n° 22 étaient placés dans des sacs ouverts et ceux du n° 23 dans des sacs scellés. Ces échantillons se présentent sous la forme d'extrémité de tiges portant la hampe florale, les racines étant exclues.

Alors que le n° 23 avait conservé son aspect normal (feuilles et tiges vertes, fleurs colorées), le n° 22 exposé au phénomène était desséché. Signalons l'abondance de graines apparemment mûres dans la plante flétrie. Un essai de ces graines n'a, à ce jour, donné aucun résultat tant chez le témoin que chez la "flétrie".

Ces analyses ont été confiées au Centre de Physiologie Végétale de l'UNIVERSITE PAUL SABATIER. Le résultat a été rédigé par deux chercheurs de cet organisme Messieurs ABRAVANEL et JUST.

Nous tenons à préciser dès maintenant que si les résultats que nous donnons sont fiables, l'interprétation éventuelle ne peut-être que sujet à cau-

tion étant donné le délai écoulé entre le prélèvement et la mise en œuvre du dosage.

RESULTATS

(F.L./ Je précise que la date des analyses n'a pas été indiquée.)

La comparaison des teneurs en eau des deux échantillons a donné une valeur de 80 % pour le témoin contre 40 % pour la plante "flétrie" ; aussi avons nous rapporté les résultats au poids de matière sèche afin d'avoir des valeurs comparables. Acides organiques.

La méthode d'isolement et de dosage des acides organiques n'a pas permis de mettre en évidence des différences notables entre deux échantillons. Il y a peu d'acides organiques présents mais ceci peut être dû à la conservation défectueuse des éléments des prélèvements.

Par contre, ces deux échantillons contiennent des quantités importantes d'acides minéraux, surtout dans les feuilles des plantes "flétrées". Par ordre décroissant de leur abondance on trouve les acides sulfurique, phosphorique, nitrique et chlorydrique. Les variations entre les deux prélèvements pourraient s'expliquer par une fumure azotée du sol, voire par un drain d'eaux usées passant à proximité de la plate-bande.

Oses

Une fois de plus, l'état de conservation des échantillons nous a empêché de réaliser une analyse quantitative et nous nous sommes limités à une analyse quantitative par chromatographie.

Comme il est normal à la saison du prélèvement, les feuilles se sont vidées de bon nombre de métabolites au profit des fleurs où s'accumulent normalement les réserves pour la constitution des graines.

Il apparaît une augmentation en oses de la fleur flétrie, avec surtout une accumulation de saccharose et de polyoses (stachyose, raffinose) alors que dans le témoin, c'est la maltose qui domine. Ces différences peuvent être attribuées à la richesse en graines de la fleur flétrie du fait de l'abondance des formes de transport et des réserves des oses.

Acides aminés libres, généralités.

Partant de l'hypothèse de la parfaite identité des pieds d'amarante avant l'apparition du phénomène, nous avons déterminé les acides aminés par rapport au poids de matière sèche pour diminuer l'influence éventuelle d'une perte d'eau irrégulière au cours de la conservation.

Par ailleurs, nous avons accordé une plus grande attention aux résultats observés à ce niveau, car la teneur en acides aminés est souvent une constance d'une espèce déterminée et dépend surtout d'une richesse en azote du sol. Un phénomène extérieur normal, à variation lente, infléchit progressivement le métabolisme des acides aminés alors qu'un phénomène transitoire, ou bien n'aura aucune influence parce que trop rapide ou bien aura un effet intense parce que détruisant des mécanismes cellulaires fondamentaux.

Acides aminés libres des feuilles.

Les feuilles de la plante "flétrie" n'ont subi aucune variation de la quantité totale d'acides aminés. Toutefois il faut noter d'importantes variations individuelles, en particulier au niveau de l'acide aspartique (plus 100 % chez le témoin) de l'acide glutamine (moins 50 %) de l'asparagine (absente chez le témoin) de l'acide aminobutyrique (30 fois plus chez le témoin).

En fait, à première approximation, comme le total des acides est sensiblement le même dans les deux cas (1095 chez le témoin contre 950 pour le flétri) on peut admettre que ces variations ne sont pas significatives et traduisent simplement une différence dans les formes de réserves et de transport de l'azote au moment du prélèvement.

L'élévation de la teneur en proline libre peut être due à une lyse des parois cellulaires comme le confirmerait alors l'élévation de la teneur en glycine. Par contre la chute de l'acide aminobutyrique semble plus intéressante car elle pourrait provenir soit d'une décarboxylation de l'acide glutamique, et ce métabolisme serait absent chez les feuilles flétrées, soit d'un développement bactérien dû à de mauvaises conditions de conservations mais alors on comprendrait difficilement que les témoins aient été, seuls, mal conservés.

Acides aminés libres des fleurs (graines exclues)

Nous avons trouvé trois fois plus d'acides aminés dans les fleurs témoins que dans les fleurs "flétrées" ; en outre, le pourcentage relatif de chaque acide aminé n'est pas conservé. La différence est donc bien réelle mais s'explique éventuellement par un drainage des acides aminés vers les graines mûres dans les plantes "flétrées", alors que les graines des fleurs témoins sont en cours de maturation.

Acides aminés protéiques.

C'est le niveau où l'effet du phénomène extérieur doit être le moins visible puisque pour influencer la synthèse protéique il faut une modification au niveau du codage de l'ADN. La seule différence notable concerne le taux légèrement plus élevé

d'hydroxyproline dans les feuilles et de proline dans les fleurs des plantes "flétries" ceci révélant probablement une réponse à un stress d'origine parasitaire ou consécutif à une blessure ou à un excès d'engrais ; tous ces facteurs pouvant entraîner une lyse des parois cellulaires.

DISCUSSION PAR LE GEPAN

Les résultats donnés appellent un certain nombre d'observations.

1 - Comme dans toute analyse, la maîtrise du mode d'échantillonnage et de conservation des échantillons est essentielle pour assurer toute leur valeur aux conclusions tirées des résultats analytiques. Dans notre cas, tenant compte des méthodes que nous utilisons couramment, nous avons choisi les échantillons 22 et 23 car ils nous paraissaient les plus proches du phénomène dans le temps, et nous espérons mettre en évidence des différences marquées. En réalité, il est connu depuis longtemps qu'une conservation au froid à +4° suivie d'une congélation à -30° est insuffisante pour arrêter les activités enzymatiques et donc fixer le prélèvement. Nous suggérons par conséquent deux méthodes qui nous semblent présenter toutes les garanties de rigueur scientifique malgré les servitudes qu'elles représentent :

a - congélation immédiate dans l'azote liquide, puis lyophilisation.
b - Prélèvement d'un cube de terre comprenant les végétaux et expédition sur le modèle des pépiniéristes. Ce mode a l'avantage de maintenir la plante en vie.

2 - L'analyse des résultats conduit à formuler beaucoup plus de questions que de réponses. Il faudrait, en particulier, définir les paramètres de l'environnement des plantes considérées (durée de l'éclaircissement, nature du sol, fumures et traitements éventuels, maladies, etc.) Au vu des relevés de la station météo proche qui signalait la veille (journée du 20 octobre) une température relativement basse (-0°) et des brumes ou brouillards légers, on peut supposer que certaines parties du massif d'amarante qui est adossé à une grille aient subi l'influence de ces conditions climatiques et que le dessèchement des feuilles soit ainsi expliqué.

3 - Dans l'état actuel de conservation des prélèvements, il n'est pas possible d'utiliser la biochimie végétale pour expliquer la différence d'aspect observée entre plantes témoin et "flétrie".

CONCLUSION GENERALE DU GEPAN

(F.L. un résumé sera largement suffisant).

Aucun reproche à propos du témoin mais l'on constate en retour que l'unicité du témoignage

interdit toute analyse de cohérence inter-témoignage qui eut fourni un certain degré de confirmation.

L'analyse par biochimie végétale a donné des résultats décevants.

L'effet couronne sur l'herbe du gazon a retenu l'attention.

Chaque cas est un cas particulier... rien ne permet d'affirmer que dans tous les cas étudiés il s'agisse du même phénomène qui se répète.

COMMENTAIRES ET REMARQUES PAR F. LAGARDE

Quel extraordinaire événement a vécu M. Henri avec cet objet venu du fond du ciel pour s'immobiliser durant 20 minutes dans son petit univers, le domaine objet de tous ses soins, avant de repartir dans l'immensité. Presque un violon de domicile... pourquoi chez moi ! Et voilà qu'il s'en est approché de près, à 50 cm, qu'il l'a scruté, l'a décrit, il aurait pu avec une loupe et sans bouger de place examiner de plus près son enveloppe. Il s'est même baissé pour en voir le dessous ; c'est un récit où en fait il ne se passe rien en dehors de la description, mais quel ufologue n'a rêvé d'une pareille expérience, avoir dans son jardin une soucoupe volante pour soi seul et pouvoir l'axaniner tout à son aise.

Depuis longtemps nous sommes habitués à de tels récits, nous en avons lus des dizaines encore plus fantastiques et rarement crédibles. Même si le témoin est ici aussi honnête, sincère et crédible que s'efforce de nous le montrer l'enquête en 10 pages de texte, si le récit n'est pas accompagné d'autres témoignages ou de traces matérielles évidentes, la certitude de la réalité objective de la présence du phénomène décrit restera aléatoire, et le témoin en est lui-même bien conscient. Il reste l'unique témoin de l'objet, l'essai d'une prise de photo n'a pas réussi, les analyses des prélèvements de plantes ne sont pas convaincantes, aucune empreinte sur le sol, il n'a rien, hélas !, qui puisse confirmer le témoignage.

Rétrospectivement, on peut regretter que la Gendarmerie, peut-être dans un souci de discrétion, n'ait pas fait appel à témoignage dans la presse. Elle aurait pu le faire sans citer ni le lieu ni le nom du témoin, le phénomène a été visible au moment de son arrivée et de son départ : l'heure était favorable à une observation, le ciel était serein, il aurait pu se trouver quelqu'un parmi les centaines de résidents de V 2 et de sa banlieue, qui aurait pu apercevoir l'objet et apporter ainsi une preuve si minime soit-elle, en faveur de l'observation.

Mais passons à l'enquête elle-même.

Les amarantes

Ces fleurs sont au centre de l'enquête, elles en ont d'ailleurs fourni le titre, elles méritent bien qu'on en parle. Je suis allé chez mon grainetier habituel, (car je jardine aussi) qui est compétent, producteur de plants de fleurs et de légumes. J'ai acheté un sachet de graines d'amarantes, queue de renard des "Doigts verts" pesant 3 gr (il y a 600 au gramme). C'est une plante de soleil, annuelle, hauteur 1 mètre. Au verso je lis : origine d'Asie occidentale est cultivée chez nous pour son usage ornemental. Les fleurs en forme de longs épis de couleur rouge retombant vers le sol produisent le plus bel effet... Semez en avril-mai en terre légère, sur couche, repiquez en pépinière à 15-20 cm et mettez en place en juin. Floraison de juillet à octobre. J'ai demandé à mon fournisseur à quelle distance entre les plants il fallait les mettre en place, il m'a répondu à 50 cm pour un développement harmonieux, l'emprise du feuillage étant de 50 cm de diamètre, (confirmé par le "Larousse des jardins").

La largeur du massif n'est pas cotée, mesurée fig. 8 (p 27) d'après les cotes : 1,90 - 1,5 - 0,85, elle varie de 31 à 42 cm. Mesurée d'après celle de 1,25 de la fig. p. 49 elle donne 36 cm. On ignore s'il n'y a que des amarantes, il comporte sur les dessins 2 zones distinctes.

Ainsi on constate qu'il n'est possible, théoriquement, même à 0,40 de ne planter qu'un seul rang dans cette largeur, même plus serrés encore, à 0,30 m, on ne pourrait y placer que deux rangs. Consultant la figure 9 de la p. 28 de la notice, figurant une coupe, je compte 5 pieds et la hauteur mesurée dépasse 1,20 m. Je n'attache aucune importance à ce croquis qui n'est peut-être qu'une image erronée de la réalité, mais il n'en demeure pas moins que les façons culturales, dont il n'a jamais été question dans le descriptif du site, ont une très grande importance dans le comportement des plants et de leur évolution de quelques cultures que se soient.

L'environnement du "massif"

Il est signalé dans les analyses, comme un facteur qui aurait pu troubler le développement des amarantes, la présence d'un drain d'eaux usées. Ni dans le texte de l'enquête, ni dans aucun des dessins il n'en est fait mention ? D'où les analystes tirent-ils cette information ? Oubli bien regrettable.

Bien que clôturé par le portail n° 102, rue X, le plan cadastral p. 7 de la Notice montre que ce sentier se prolonge bien au-delà de la propriété du témoin, paraissant desservir d'autres propriétés. A quoi, et par qui d'autre, est-il utilisé ? L'enquête

est muette à ce sujet, le sentier a été oublié. Il y a lieu de penser, cependant qu'il exige un certain entretien, ne serait-ce qu'à cause de l'herbe qui l'envahit obligatoirement. Qui fait cet entretien ? Utilise-t-on des désherbants chimiques ? La question n'est pas oiseuse car il n'est séparé des amarantes que par un grillage à larges mailles rectangulaires (photo 2 p. 46) et cette proximité aurait pu être la cause de la "flétrissure" de quelques pieds de fleurs. C'est un aspect qui a échappé aux enquêteurs, même si cette éventualité n'était pas à envisager.

Prélèvements de la Gendarmerie

Aucun descriptif du massif ne figure dans le texte avant ce prélèvement. On apprend seulement que la différence d'aspect des plantes a guidé et facilité les prélèvements. Un croquis montre que les N° 21, 22, 24 ont été prélevés près du grillage, à 0,11 m si on fait la mesure. Le témoin dit qu'il y en avait une partie près du centre qui était complètement déshydratée. On ne sait pas s'il y en avait d'autres ailleurs, s'il y avait dans cette partie des plants qui étaient restés verts et sains (voir plus loin à analyser). Cette constatation aurait infirmé l'action d'un flux provenant de l'objet. Ce descriptif fait cruellement défaut, mettant en cause la répartition homogène et groupée des anomalies constatées. On peut regretter, que s'agissant de culture, un jardinier de métier n'a pas été requis pour donner son avis sur les anomalies constatées et tout au moins dire si elles pouvaient être naturelles ou non. (Voir plus loin à analyser)

Maturation des fleurs

Il n'y a pas d'amateur de jardinage qui ne sache que les plantes qu'il a mises en place après les avoir semées, se comportent différemment. Il y en a qui se développent plus vite (c'est ainsi que j'ai choisi ma salade aujourd'hui) d'autres qui montent en graine rapidement, cela pour de multiples causes qu'on n'explique pas a priori. Cela aurait pu être le cas pour les amarantes.

Il faut quand même avoir à l'esprit que l'action possible de l'objet n'a eu lieu que pendant un laps de temps très court, le temps qu'il s'élève et il est parti très vite dit M. Henri. Ce n'est certainement pas elle qui a fait subir une maturation accélérée des fleurs déshydratées. Il semblerait d'ailleurs que ce ne soit qu'une apparence, due à la déshydratation, puisqu'elle n'ont jamais germé.

Les analyses

Le choix du GEPAN s'est porté sur les sachets 22 et 23. On sait que le sachet 22 est resté ouvert du 22 au 29 octobre. Or, le sachet 24 qui contenait aussi des échantillons flétris comme le n° 22, mais

fermé avait été prélevé à la même date et au même emplacement (cf : fig. 11 p. 50). La raison fournie que le n° 22 était plus proche dans le temps ne correspond pas à la réalité des données fournies. Le fait qui découle de ce choix est qu'il a été fourni à l'analyse un sachet ouvert prélevé le 22 et un autre fermé prélevé le 27. Ces prélèvements d'ailleurs restent obscurs. Il est dit que la Gendarmerie a procédé dans la matinée du 22 à la **totalité** du haut des tiges concernées (n° 24) mais que d'autres plants dégradés ont été **parallèlement** prélevés (n° 21 et 22). Si la totalité avait été prélevée, ce parallèlement est inquiétant et semblerait indiquer qu'ils ont été prélevés dans une autre zone. Ce n'est pas très clair pour un exposé scientifique.

L'effet couronne retient l'attention comme une hypothèse bâtie sur ce que dit avoir observé le témoin. Le GEPAN en profite pour en émettre une autre : celle d'une action sur les amarantes, en précisant que ces fleurs étaient à 16 cm de l'objet. Ce renseignement ne figure que là. Aucun croquis n'en fait état. La Gendarmerie qui seule a pu voir le massif n'en parle pas, alors qui a fourni cette côte qui est le support d'une hypothèse à propos d'une action du flux électrique de l'objet ? Les amarantes bien plus près, est-il dit, et bien visibles du témoin, bien mieux que les roses trémières qui n'ont pas bougé, auraient dû, semble-t-il, avoir subi le même effet couronne que les herbes... Pour un observateur qui reste neutre dans son imagination, j'aurai pu imaginer que ce flux au moment du départ ne rayonnait pas forcément, qu'il accompagnait le départ de l'objet, représentant la force de propulsion verticale de l'objet, et qu'il ne se manifestait que sous l'objet.

Pour en revenir à cette côte de 16 cm, le GEPAN aurait été bien incapable d'en fournir un croquis lui-même, car tous les plants avaient disparu le 28 à 12 h au moment de son intervention, enlevés par le témoin. Je ne ferai pas de commentaire sur cette opération constatant seulement qu'elle a été inopportune.

LE TMOIGNAGE

Nos sens, l'ouïe et la vue en particulier, ne peuvent rendre compte que d'une partie du spectre sonore et lumineux. Le toucher n'a pas été utilisé. C'est ainsi qu'il faut entendre l'absence de perception par le témoin, ce qui n'implique pas l'absence de ces manifestations.

L'appareil de photo

Il n'y a pas eu de photo prise. Les raisons qui ont conduit le témoin à faire état de son utilisation m'échappent. Je sais bien que si j'avais un appareil photo qui présente, comme il le dit, des défauts

sités habituelles de mauvais fonctionnement, ou je l'aurais fait réparer ou je ne m'en servais pas. Or je suis étonné qu'il soit chargé prêt à fonctionner. Cela n'a pas frappé les enquêteurs, ils n'ont pas demandé si la pellicule avait déjà servi et n'ont pas demandé à voir l'appareil, à relever la marque. C'est un tout petit problème mais qui fait partie néanmoins d'une enquête bien conduite.

L'objet

Le témoin parle d'un "remplissage" de la partie supérieure, ce qui suppose donc un contenant. Comme malgré tout contenu et contenant échappe à sa description, bien qu'il n'en soit qu'à 50 cm, il suggère que cela a l'apparence d'un bloc de plexiglass coloré.

La lourdeur de la partie inférieure est bien entendu toute subjective, il n'a aucun moyen de la vérifier. L'impression vient peut-être de la différence de coloris entre les deux parties de l'objet.

L'approche de l'objet

Dans le P.V. de Gendarmerie M. Henri témoigne : "J'ai observé d'abord cet engin à 1 m 50, puis m'approchant doucement jusqu'à cinquante centimètres".

On retrouvera cette distance ailleurs dans le texte, notamment p. 40 où le témoin déclare : "Le problème n'est pas là... je suis arrivé à 40 ou 50 cm de l'objet... tout à fait stable... je me suis même accroupi... je ne l'ai pas touché...". Le GEPAN l'utilisera dans une hypothèse. Cette côte fait partie intégrante de l'enquête, personne ne peut plus la modifier.

Le petit problème que je me suis posé était de savoir où se situait le témoin lorsqu'il était aussi près. La réponse se trouve p. 18 et 19 de la Notice où le GEPAN fait l'analyse des déplacements de M. Henri durant les 20 minutes de son observation, et ils seront schématisés fig 5 p. 20, avec ses divers trajets et 9 points d'arrêts. Au plus près de l'objet, figuré par les points 6 et 8, le témoin est situé dans l'allée, face à la porte d'un atelier. A aucun moment durant ses trajets il n'a circulé sur l'aire gazonnée. Donc acte.

La reconstitution de l'observation de proximité, fig 9 p. 28, est conforme. Elle représente le témoin latéralement (h : 1 m 70) les pieds dans l'allée, les yeux au niveau du milieu de la hauteur de l'objet.

Dans un dessin de très bonne facture, et coté, fig. 8 p. 24, on lit que le bord extérieur de la murette de 20 cm de haut, qui sépare l'aire gazonnée de l'allée, se trouve à 0 m 85 du bord de la position présumée de l'objet. Comme il est indiqué

que le témoin est toujours resté dans l'allée (cf : fig 5 et 9) ses yeux en étaient au mieux à 1 m 05 (mesure prise sur la fig. 9) et non pas à 0 m 50 comme il a été dit. La conclusion, bien regrettable, est que la cote de 0 m 85 est forcément erronée, indiquée pour l'emplacement probable de l'objet par rapport à l'allée.

Ce ne serait pas très grave, une erreur peut arriver, si cela ne flanquait pas par terre l'hypothèse à propos des amarantes avariées à cause de la proximité de l'objet, distance qu'il faudra agrandir de 55 ou 65 cm pour répondre aux contraintes de la position certifiée du témoin dans l'allée, et de la distance à laquelle il dit s'en être approché.

Cela pose des questions sur la rigueur de l'enquête et c'est bien désagréable que de s'apercevoir qu'une cote importante est fautive.

Sur les conditions de prélèvements en général

Je suis littéralement sidéré par les paramètres proposés pour de futurs prélèvements, et les conditions de conservation. Je les tiens pour impossible à réaliser. Il me paraît que le fait de prélever la plante à analyser, avec le bloc de terre renfermant ses racines est amplement suffisant pour en tirer des résultats.

Quand je relis la notice technique n° 16, relative à l'atterrissage de Trans-en-Provence (voir LDLN de sept-oct 1983) il n'apparaît pas que les prélèvements aient donné lieu à ces conditions draconiennes. Je précise qu'ils ont été faits, pour servir de comparaison avec cette enquête, les jours J+1, J+15, J+40... et cependant les résultats des analyses ont été tout à fait convaincants, en corrélation avec les traces de l'atterrissage et le témoin.

Est-ce que les méthodes utilisées pour cette enquête étaient différentes ?

Ou bien, qu'effectivement cette preuve n'existait pas dans les échantillons prélevés ?

Un mystère

Que sont devenus les échantillons prélevés le 29 octobre par le GEPAN, dans toutes les règles de l'art pour les distances et pour la conservation dans l'azote liquide et leur congélation à - 30° à Toulouse ? On aurait pu espérer qu'ils auraient donné des résultats, mais on n'en parle pas et aucune explication ne nous est donnée. On ignore même si le GEPAN n'a pas renoncé à cette analyse devant les résultats des amarantes. C'est une lacune bien regrettable.

CONCLUSION PERSONNELLE

La description d'une observation d'un phénomène, disons d'un objet, à 0 m 50, faite par un témoin d'un excellent niveau culturel est un morceau de choix appréciable quelles que soient les conclusions à en tirer.

En contre-partie l'enquête du GEPAN donne l'impression de s'essouffler, elle a laissé dans l'ombre beaucoup de questions dont certaines que je juge essentielles, et commis des erreurs, une au moins qui met en cause sa dialectique.

Le GEPAN n'affirme rien quant à la réalité objective de cette observation. Personnellement je n'ai trouvé dans l'enquête aucune preuve de la présence d'un phénomène, je ne pourrai pas conclure à cette réalité. Le témoin reste seul avec son témoignage, on peut le regretter, c'est bien dommage mais c'est ainsi.

Le lecteur se fera une opinion, les enquêteurs en tireront des enseignements pour les prélèvements et les erreurs à éviter.

F.L.

UN NOUVEL OUVRAGE QUI NE FAIT PAS DOUBLE EMPLOI AVEC D'AUTRES : OVNI - INTERVENTIONS - CAPTURES

par G. VANQUELEF

CHAPITRES :

- I - Préface
- II - Qui sont les victimes des OVNI ?
- III - De quelle façon les OVNI pratiquent-ils ces interventions ?
- IV - Qui sont les occupants des OVNI ?
- V - Quels sont les effets des OVNI sur les hommes ?
- VI - Quelles sont les expérimentations effectuées ?
- VII - Des hommes font-ils partie des équipages ?
- VIII - Existe-t-il une base spatiale ?
- IX - Annexe : liste des cas. Références

175 pages - Prix :
France : **70 F Franco**
Etranger : **80 F Franco**

S'adresser à l'auteur :

Mme G. VANQUELEF
12, avenue du Vallespir
66700 ARGELES SUR MER

Deux enquêtes dans le Morbihan Près de Landevant

Témoïn : M. Bertrand QUILLAY (19 ans), village de PEN-INEZ (56) LOCOAL-MENDON.

Profession : électricien en bâtiment.

Date : 20 août 1977.

Heure : 23 h 30.

Temps : ciel parsemé de nuages, pas de lune.

Marée : coefficient 94 le 17 à 5 h 57 et à 18 h 15.

Vent : légère brise par moment.

Taille de l'objet : diamètre ± 35 cm à bout de bras hauteur ± 10 cm.

Couleur : Pantone 264 A - 803 A - 431 A

Angles d'observation : 1) $\pm 10^\circ$ - 2) $\pm 45^\circ$.

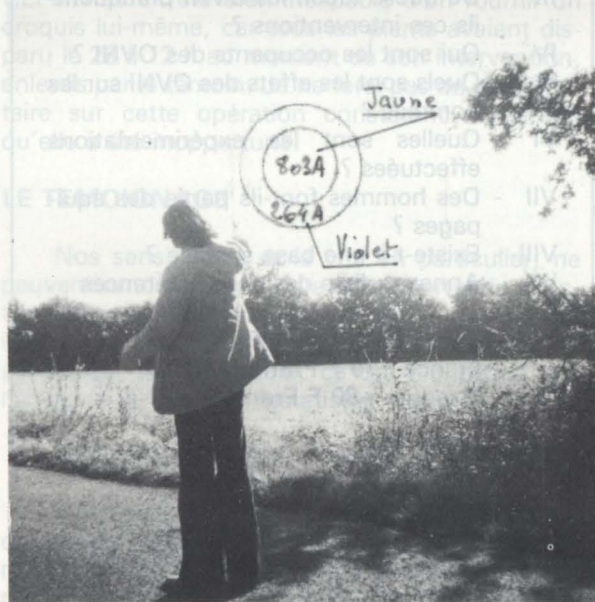
Durée de l'observation : ± 20 s.

Notre témoin part de chez lui à mobylette en direction de MENDON.

Il va rejoindre ses amis à une soirée. A un bal breton (FESTON-NOZ.)

Il quitte le village de Pen-INEZ puis le bourg de LOCOAL. Il passe devant la stèle et le calvaire de PEN-PONT. Il attaque une longue ligne droite. Il vient de parcourir 2 kilomètres. Il roule à bonne allure. Dans 10 minutes il sera arrivé. Il n'y a personne sur cette route. Il ne rencontre pas de voitures.

IL est dans ses pensées de cette soirée. Il regarde bien sa route car celle-ci n'est pas éclairée. Tout autour, c'est la nuit noire.



Il vient de finir cette ligne droite et aborde un virage en pente douce. Il ralentit légèrement.

Soudain, là, sur sa droite à hauteur des arbres, une forme cylindrique vient d'apparaître diffusant une forte lueur jaune aux alentours permettant de voir comme en plein jour.

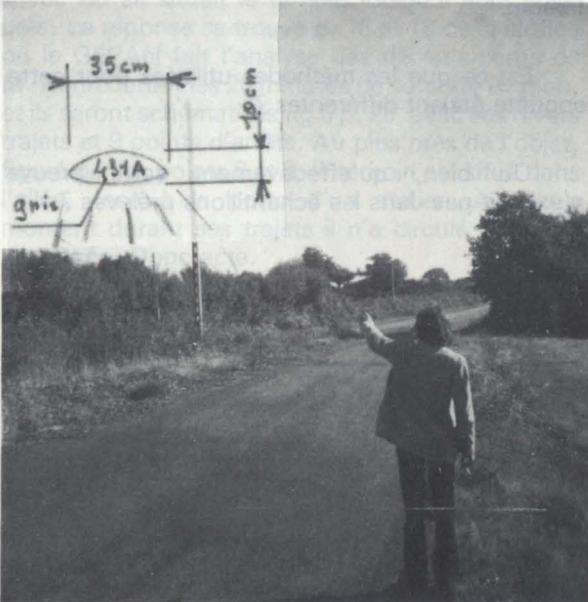
Sa mobylette ne tombe pas en panne. Tout en roulant, il va à la rencontre de cette forme. Il distingue que le centre est jaune et les bords violets. Celle-ci traverse la route Sud-Nord dans un silence angoissant en avançant à une allure régulière d'environ 20 kilomètres heure.

Il est captivé par cette belle lumière diffusée au sol qui ne donne pas d'ombre aux arbres. Donc, à un moment, il cesse de regarder l'objet. Dès qu'il a fini le virage et qu'il regarde sur sa gauche, l'objet a une forme elliptique d'un gris qu'il est difficile de comparer.

l'objet continue sa route en direction du Nord, vers LANDEVANT.

Il accélère, voulant quitter ce lieu au plus vite. Lorsqu'il arrive à destination, ses camarades lui font remarquer qu'il est "blanc comme un linge".

Malgré ce récit bref qu'il fait à ceux-ci, aucun ne voudra retourner sur les lieux pour voir autre chose.



Conclusion de l'enquêteur :

J'apprends cet événement par un témoin qui a fait une observation près des pylônes de GAVRES.

J'apprends le lieu de travail du témoin par sa sœur qui me confirma cette observation. Coïncidence ? J'apprends qu'il était employé au garage RENAULT pratiquement en face de mon immeuble dans ma rue, ce qui me facilita un rendez-vous avec lui.

Il me parut contracté, anxieux, paraissant dans le vague, avare de détails. Je dus revenir plu-

sieurs fois sur 2 ou 3 questions comme s'il craignait de trop parler.

Il me déclara qu'il avait eu à la suite de cette observation des rêves bizarres, mais il ne m'en donna aucun détail. Je lui dis que c'était normal car j'eus ce genre d'expérience après mon observation le 22 mars 1974 au-dessus de LORIENT.

Il me confirma qu'il craignait de revoir cela, lorsqu'il repassait à cet endroit où il est obligé de passer pour aller chez lui ou se rendre à son travail.

Un appel à témoins dans la presse n'a donné aucun résultat.

Lorient

Témoins : M. et Mme D. 38 et 35 ans (Anonymat demandé)

Profession : coiffeurs à Lorient

Date : mardi 18 octobre 1977 - 1 objet

Ciel : clair puis brouillard intense

Vent : nul

Température : 20°

Heure : 7 h 45

Vendredi 21 octobre 1977 - 2 objets

Ciel : clair

Vent : nul

Température : 20°

Heure : 7 h 45

Taille des objets dans les deux cas : n° 20 du comparateur

Direction dans les deux cas : Nord-Ouest, Sud-Est

Temps D'observation :

1°) 10 à 15 mm - Stabilisation de l'appareil

2°) 10 à 15 mm - Stabilisation des 2 appareils

Madame D. qui habite au 10^e étage d'un immeuble à Lorient ouvre les rideaux à cette heure matinale.

Soudain, elle aperçoit au-dessus de l'horizon dans l'alignement du bassin à flots un objet orange qui stationne en oblique (45° par rapport à la ligne d'horizon). Elle pense d'abord à un nuage que les rayons du soleil frapperaient.

Mais elle se reprend et conclut qu'il s'agit réellement d'un objet dont les bords sont nets car le soleil n'est pas levé.

Elle appelle son mari qui finit de se raser dans la salle de bains. Celui-ci, alerté par les cris de sa femme accourt immédiatement. Elle lui dit :

"Regarde là-bas !" Lui, aussi, stupéfait voit cet objet orange stationner dans le ciel matinal. Ils ont le temps d'aller chercher une paire de jumelles et de l'observer plus attentivement. Les bords sont nets. Ils ne distinguent aucune superstructure, aucun hublot, aucune antenne. Uniquement ce disque vu sur la tranche.

Au bout d'un temps qu'ils évaluent à 10 - 15 mm celui-ci s'en va à l'infini, sa taille décroît à vue d'œil face aux témoins en direction de Carnac et l'île Dumet.

Aussitôt après la disparition de cet objet, un épais brouillard enveloppe la ville. On ne voit pas à 10 mètres. Ce brouillard finira par s'atténuer vers 11 h 45.



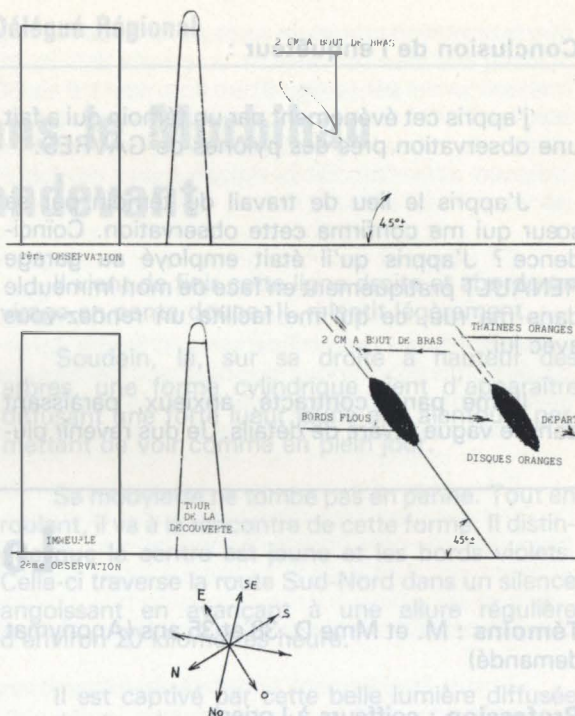
Le lieu d'observation

Les jours passent. Et puis Vendredi 21 Octobre, la même apparition se produit au même endroit, à la même heure mais avec deux objets cette fois, obliques et parallèles l'un par rapport à l'autre.

Leur fils Franck 12 ans et demi pourra également les observer. Les deux objets sont de couleur orange mais les bords sont flous. Ils resteront ainsi dans cette position pendant 10 ou 15 mm. Puis ils se déplaceront vers la droite en décroissant vers la ligne d'horizon en direction de Quibéron. Ils laissent derrière eux une traînée comparable à celle des avions à réactions.

Les témoins ne s'intéressaient pas au phénomène avant ces observations. Ils lisaient les articles de journaux se rapportant à ce sujet, mais sans plus. Depuis, ils sont intéressés et posent constamment des questions. Leurs enfants sont également passionnés par le sujet.

Il est bon de remarquer qu'un cas semblable s'est produit au même endroit le 5 décembre 1976 sauf que les deux appareils étaient horizontaux (enquête "OURANOS")



Rectificatif

Une erreur de pagination a rendu peu explicite les premières pages du texte de Gilbert Cornu sur les "visions d'armées-fantômes" dans notre Numéro 243/244 de septembre-octobre 84.

Voici l'ordre dans lequel il faut le lire : après la page 10, il faut passer directement à la 2^e colonne de la page 11 - au sous-titre "première partie" - généralités sur ces visions" - ; continuer jusqu'à la fin du 2^e paragraphe de la page 12 (1^{re} colonne) "... qui eut pour témoins plus de 2000 personnes".

Revenir alors à la 1^{re} colonne de la page 11 y compris les 4 lignes du haut de la 2^e colonne avant le sous-titre "... dû à une carence de ma documentation."

Reprendre alors la suite du texte page 12 au 3^e paragraphe de la 1^{re} colonne : "Les 14^e et 15^e siècles..."

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF. L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE. Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !

Résultats des veillées effectuées par les délégations LDLN et les groupes régionaux

Délégations LDLN - Alpes de Haute Provence - Hautes Alpes.

29/12/83 : de 20 h 30 à 0 h 30. RAS
7/ 2/1984 : de 22 h à 2 h, au Col Bayard. RAS
12/ 2/1984 : de 20 h 30 à 0 h 30, Station de ski de Laye. RAS
18/ 2/1984 : de 21 h à 1 h, Col du Noyer. RAS
24/ 2/1984 : de 02 h à 6 h, Col des Trois Croix. RAS

Groupement ufologique Mentonnais

28/ 2/1984 : 22 h, Observation d'une boule couleur émeraude au-dessus de Menton, pendant plusieurs minutes.
13/ 7/1984 : de 21 h à 1 h, Village de St-Agnès à 850 m d'altitude. RAS
27/ 7/1984 : de 20 h 30 à 0 h 30, Village de St-Agnès. RAS
10/ 8/1984 : de 21 h à 0 h, Village St-Agnès. RAS
24/ 8/1984 : de 20 à 22 h. RAS
25/ 8/1984 : de 19 h à 22 h, St-Agnès. RAS
7/ 9/1984 : de 20 h à 0 h, près de St-Agnès. RAS

Observation le 22 août 1984 à 1 h du matin, au-dessus de Menton, d'un triangle rouge important, se déplaçant à basse altitude. Interrogé, l'aéroport de Nice confirme qu'aucun avion ne volait à cette heure là au-dessus de Menton.

Le responsable du G.U.M. nous signale une participation importante du personnel de la radio locale de Menton, comme quoi aucune idée n'est saugrenue...)

Délégation LDLN - Vendée - Deux-Sèvres

26/ 5/1984 : de 21 h à 1 h, forêt de Mervent. RAS
21/ 6/1984 : de 22 h à 3 h, ile d'Yeu (Vendée). Violent orage. RAS
22/ 6/1984 : de 23 h à 3 h, ile d'Yeu (Vendée). RAS
28/ 7/1984 : de 22 h à 1 h, forêt de Mervent. RAS
20/ 8/1984 : de 22 h 30 à 1 h 30, ile d'Yeu (Vendée). RAS

Délégation LDLN - Charente-Maritime

24/ 3/1984 : de 21 h à 24 h, marche de 15 km. Boine (près de Surgères). RAS
21/ 4/1984 : 21 h à 24 h, marche de 10 km. Sec-teur d'Aigrefeuille. RAS
12/ 5/1984 : de 21 h 30 à 0 h 30, proche banlieue de la Rochelle, vue sur la mer. RAS
9/ 6/1984 : 21 h 30 à 0 h 30, marche de 17 km, secteur d'Aigrefeuille. RAS

N.B. RAS = rien à signaler

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GRUPÉ TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).
- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.
- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).
- Les schémas permettant la réalisation de :
 - détecteur magnétique
 - détecteur de variation de luminosité nocturne

- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Viellies cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VER-NOUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

suite bas de p. 46

Machines du cosmos, oui ; pourquoi pas ?

J'ai lu la "critique" (pour l'appeler de quelque façon) qu'a fait de mon livre en espagnol "LAS MAQUINAS DEL COSMOS" Monsieur Henri Julien. J'ai eu l'impression qu'ou bien il ne l'a lu que superficiellement, ou bien que s'il l'a lu plus profondément, il n'y a rien compris. Ni mon livre, ni mon intention. (Voir LDLN N° 237-238, page 41)

Je sais parfaitement que l'ovni-machine-qui-vient-du-Cosmos n'est plus à la mode. La "nouvelle vague" d'ufologues français - et pas français aussi - préfère les "explications" parapsychiques, psychologiques, sociologiques, pluri-dimensionnelles, hallucinatoires, etc. Tout, sauf admettre que bel et bien il peut s'agir de véhicules extraterrestres, qui manipulent le Temps et l'Espace pour arriver jusqu'à nous. Ça fait naïf de croire à de semblables possibilités, dépassées de loin grâce au labeur des Keel, des Vallée, et d'autres ufologues plus avisés que moi. Croire à la soucoupe interplanétaire c'est arriéré, c'est même réactionnaire. Ça allait pour les temps du bon vieil Keyhoe, mais aujourd'hui...

Dans mon livre, je n'ajoute "quelques bribes" qui sont tombées des livres de Berlitz, Stringfield, etc., ni me dédie "à chipoter interminablement sur la longueur des poils de la barbe du caporal Valdès" - en fait, je ne lui dédie que quelques lignes, en renvoyant le lecteur à une autre de mes œuvres sur "abductions". Ce que je fais est très simple : j'essaie de démontrer que les ovnis sont des machines qui emploient une application pratique du champ unifié d'Einstein. Théorie si respectable que toutes celles que j'ai citées avant. Et pour cela faire, je cite les travaux - qui ont duré des années - de chercheurs comme Leo Stringfield et le français Maurice Chatelain (1), qui a travaillé vingt ans durant pour la Nasa et est l'auteur des systèmes de direction des Apollos. Je me sers aussi des nombreux cas d'ovnis "en panne", et last but not least, je fais une re-vue (c'est-à-dire, je vois à nouveau) des théories formulées par des terriens pour expliquer les possibles moyens de propulsion des ovnis, de Pagès à Petit en passant par Buelta, Aréjula et d'autres chercheurs espagnols inconnus en France, pays qui se regarde trop le nombril.

Sans oublier une liste des effets "physiques" des ovnis, qui prouvent sans doute qu'ils sont réels, matériels et qu'ils dégagent une énergie très puissante.

En ce qui concerne le feu Adamski et Gulliver, je ne reprends pas "la critique des plus petits détails connus" de ces cas-là, mais j'apporte "du nouveau". J'établis un parallèle étonnant entre l'"abduction" de Gulliver et la nef qu'il a visitée, et les nefs décrites par Adamski, Schirmer et Moody. Cela, je répète, est du nouveau, et personne l'avait fait avant moi. En réalité, j'essaie de toujours donner du nouveau dans mes livres, et de ne jamais me répéter.

Si Henri Julien n'a pas su le voir, c'est sa faute, non la mienne.

Note (1) : Ces investigations, qui se recoupent, prouvent avec 90 pour cent de probabilités que les Américains (spécialement l'Aviation et la CIA) possèdent les cadavres de petits pilotes humanoïdes cloniques, et les disques eux-mêmes qu'ils pilotaient, et qui se seraient écrasés dans le Nouveau Mexique et l'Arizona, à partir de 1947.

Réponse d'Henri Julien

Cher Monsieur,

A titre amical, Monsieur Lagarde m'a fait part de votre courroux à propos d'un article paru dans LDLN, article que j'ai signé.

Votre sensibilité d'auteur aurait-elle été froissée ? Si cela est le cas, veuillez accepter mes excuses car telle n'était pas mon intention.

Cela étant, puis-je, à mon tour, vous rappeler qu'à partir du moment où un écrivain laisse éditer ses opinions en y trouvant de surcroît l'avantage de droits d'auteur, il lui faut accepter d'en débattre en public.

Je suis moi-même auteur de plusieurs ouvrages d'une certaine notoriété et même, hélas ! d'un livre sur "les chasseurs d'Ovni" et jamais il ne m'est venu à l'esprit que les critiques qu'ils ont provoquées dans la presse visaient ma personne.

En fait, je n'ai pas dans LDLN commenté votre livre, au demeurant fort intéressant, ce que j'ai écrit. Je n'ai mis en cause qu'une "certaine ufologie", celle qui inlassablement reprend les stéréotypes que vous avez cru bon de reproduire dans leurs moindres détails. Qui, cher monsieur, peut prendre au sérieux "une certaine ufologie" que l'on souhaite faire connaître, si elle est présentée et défendue dogmatiquement.

Soyez persuadé qu'homme de lettres comme vous, j'ai le plus grand respect pour toute forme d'écriture. Soyez également assuré de mon estime pour l'ensemble de votre œuvre dont j'apprécie



• Suite à la lecture de "Coïncidences" (LDLN N° 243-244)

Suite à la lecture de LDLN de septembre-octobre 1984, apparition dans la cour intérieure des usines à chaux de DUGNY-SUR-MEUSE, à 3 ouvriers d'origine italienne, à minuit passé, la nuit du 17/08/51, apparition silencieuse d'une silhouette de forme féminine (avec un enfant dans ses bras) d'aspect nordique, donc probablement cheveux blonds, avec robe bleue pastel, ceinturée.

Cela s'est passé identiquement 3 jours de suite à la même heure au même endroit (et toujours silencieusement). (Soit aussi le 18 et 19 août)

Pour juin 1975, la voyante est Edwige Gurdack, 11 ans, il y a eu aussi là 3 apparitions, d'après ma liste. Le livre du Père Robert Ernst : Lexikon der Marienerscheinungen - l'indique à la page 126, sans indiquer le nom ni l'âge.

M. Pierre Chamski dans son mémoire de maîtrise : Introduction à l'étude des apparitions et des prophéties à l'époque contemporaine - (Université Paul Valérie - Montpellier III - ARTS ET LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES) Indique ce cas page 123, à une filette de 11 ans. paru en 1980 (210 pages 239 cas).

Voici maintenant le récit d'une apparition d'une silhouette féminine le 4 octobre 1947 à Varzi (Italie - Casanova - Staffora) le lieu dit est : "El Bocco". Ce jour là la mère de la petite voyante Angéla Volpini, 7 ans, s'opposa à ce qu'elle aille au lieu d'apparition, et la retint donc à 1,5 km. Son père, lui, est allé garder sa vache, tout à côté du lieu d'apparition, et il y avait là aussi 5 000 à 6 000 personnes présentes sur les lieux.

Tout à coup son papa arriva tout essoufflé, disant qu'une voix intérieure l'obligeait à l'emmener au Bocco.

● ● ●
pleinement le style, la finesse, l'imagination poétique du conteur hors pair que vous êtes, alliés au sérieux d'un journaliste de talent.

Mais cessons de polémiquer, je vous en prie, à propos "de la longueur des poils de la barbe du caporal Valdès", formule qui en français, vous le savez aussi, est plus vulgaire et concise. Ne sentez-vous pas, comme moi, combien tout ceci est dérisoire...

Ce n'est pas autre chose le fond de l'article qui vous a tant déplu.

Confraternellement et très cordialement vôtre.

Plusieurs années durant, j'ai occupé des fonctions officielles à l'ambassade de France à Madrid, d'où ma connaissance pratique de votre admirable langue.

La mère répondit "Non cela suffit !"

Alors le "soleil commença à tomber, à perdre sa lumière, la chaleur augmentait, l'air se faisait irrespirable."

Du "soleil se détachaient des disques incandescents qui tournaient au-dessus d'Angéla et de ses parents, ils formaient sans cesse un carrousel, qui partait et revenait d'au-dessus d'eux et du Bocco. Les gens se mirent à crier et à maudire, pris de panique, jamais ils n'avaient vu quelques chose d'aussi "terrifiant".

La mère d'Angéla continuait d'insister : "Non elle n'ira pas" quoiqu'elle se sentit mourir par manque d'air. La chaleur augmentant, l'air manquait.

Tout à coup, le père d'Angéla dit : "Moi, je ne veux pas mourir encore," il saisit sa fille de force et l'emmena au Bocco. A mesure qu'ils approchaient du Bocco, tout redevenait normal. Lorsqu'ils furent rendus, tout était redevenu normal ; seul un disque, un des nombreux disques, demeura suspendu dans l'air. Tout le monde vit et suivit ce disque jusqu'à ce qu'il s'arrêta à l'endroit des apparitions, et de ce disque sortit "la Vierge". Naturellement les gens virent seulement le disque s'arrêter et disparaître ensuite.

Par contre Angéla vit le disque, et la Vierge en sortir (et en rentrer).

Il y eut 85 apparitions en 9 ans, toujours le même processus : l'apparition venait et partait d'un disque, qui demeurait invisible 84 fois pour les gens, seul Angéla voyait le disque et l'apparition.

Tiré de l'Impartial n° 21, mars avril 1969 - Nantes (Beaupréau) ainsi que des Lettres Hebdomadaires sur les Signes des Temps - n° 259 du 4/10/1969.

Extrait de lettre de Lucien BLAISE (Rhône)

• Suite à la lecture de la lettre de M. Ramard "Symboles religieux et espace" (LDLN N° 245-246 page 46)

Une petite précision me semble indispensable pour la bonne compréhension de la réponse de Madeleine Ramard. Lorsque cette dame utilise le terme "phénomène E.T.", phénomènes spatiaux, explications spatiales... elle laisse flotter une certaine ambiguïté quant aux hypothèses qui s'y cachent. Mais je ne pense pas me tromper en affirmant que M. R. fait ici allusion aux phénomènes aériens en général.

Quant à sa critique des "symboles religieux et espace" où elle précise le manque de prudence dans le cas d'une corrélation abusive, mais pense par contre que certains rapprochement peuvent être faits. Tout à fait d'accord, mais là s'arrêtent les corrélations. Tout le monde doit savoir maintenant l'extrême difficulté et complexité qu'est la recherche de la vérité dans l'Histoire. Personne ne peut se permettre d'affirmer sans preuves nettes et précises. Et dans beaucoup de cas, c'est extrêmement difficile voire impossible.

Thierry ROCHER (Paris)

suite de p. 43 : NOS ACTIVITÉS

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O.V.N.I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

NOTE IMPORTANTE POUR LES ENQUÊTEURS ET OBSERVATEURS.

Nous signalons que :

1/ LES CAS D'ORDRE SECONDAIRE, doivent faire l'objet de condensés, selon les directives parues dans le n° 171, et adressés à Mme Gueudelot, 133, rue Léo Bouyssou - 40000 MONT DE MARSAN, qui dirige le Service des Archives et fournit d'innombrables condensés à divers chercheurs (nous pouvons remettre une feuille relative à ces condensés, sur simple demande, à ceux qui n'ont pas LDLN n° 171).

2/ TOUS LES CAS D'OBSERVATIONS RAPPROCHÉS (atterrissages et objets vus d'assez près), doivent continuer à faire l'objet de rapports

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

RESEAU CB-OVNI

Il est dorénavant animé par M. Eric BILLOIS, 95 bd La Fayette, 63000 CLERMONT-FERRAND. (Joindre timbre réponse s.v.p.)

PRÉCISIONS

LDLN Septembre-Octobre 84 : page 26 à propos du réseau CB ovni, il fallait lire non pas "uniquement les ondes des stations", mais "uniquement les qRZ des stations".

Et page 32, au sujet de l'enquête dans les Alpes-Maritimes, le nom de la localité a été omis ; il s'agissait de MENTON.

PLANING...

Aucun des textes, insérés dans les 39 premières pages du précédent numéro, ne pouvait être différé dans sa parution. Nous avons d'autres textes prévus, en plus.

Ce sera pour les prochains mois, et l'intérêt de notre revue ne faiblira pas.

détaillés en vue de publication dans LDLN (avec photos des lieux, plans, etc... merci de cela).

N.B. En ce qui concerne les photos, tout ce qui est rajouté à la main (objets, indications diverses) doit être réalisé afin que ce soit publiable dans LDLN ; sinon, faire figurer cela sur un calque attenant à photo. Pour les plans, ne pas faire de photocopies, lorsque la reproduction en est interdite (ex. Cartes Michelin, etc...) mais réaliser quelque chose fait à la main, bien tenir compte que la plupart des plans sont réduits dans LDLN à la largeur d'une colonne ; il faut donc qu'après réduction, les diverses inscriptions soient encore lisibles (ne pas faire de plan sur papier quadrillé, mais uni).

Merci bien de tenir compte de ces diverses indications.

LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certain de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

QUESTIONS DE LECTEURS

N° 5 - Enormes blocs gélatineux

Que sont et d'où viennent les énormes blocs gélatineux couleur verdâtre que l'on a trouvés à plusieurs reprises dans les champs, en France et aussi en Belgique ?

P. Mélékian (Bouches-du-Rhône)

N° 6 - Explosion du 30 juin 1908 en Sibérie

L'énorme explosion qui a eu lieu au début du siècle en Sibérie, et qui a tout ravagé sur des dizaines de km², pourrait-elle être celle d'un OVNI ? (Vaisseau mère ?).

N° 7 - "Opération Philadelphie"

Charles Berlitz retrace dans un livre intitulé "opération Philadelphie" paru aux éditions "j'ai lu" n° A389, l'aventure d'un escorteur "l'Eldridge" qui aurait disparu en octobre 1943 aux yeux de témoins en vue d'une expérience d'invisibilité organisée par la marine américaine.

La marine américaine s'appuyant sur des travaux scientifiques de très haut niveau, auxquels Einstein aurait été mêlé (théorie du champ unifié) aurait réussi cette expérience étonnante. Peut-on accorder du crédit au récit narré par Charles Berlitz ? Cette expérience n'est-elle point la clé de départ du mode de propulsion des OVNI qui combinait champ magnétique puissant et champ de la pesanteur, et qu'aurait pu exploiter les hommes de 1943 à nos jours ?

Pourquoi n'entend-on plus parler des suites de cette expérience ? A-t-elle vraiment eu lieu dans l'arsenal de Philadelphie ?

P. SARDOU (Bouches-du-Rhône)

REPONSES DE LECTEURS

Réponse à la question N° 4 "PROJECTIONS LUMINEUSES DANS LE CIEL" (LDLN N° 245-246)

J'aimerais donner d'intéressants détails complémentaires suite à l'article en p. 37-38 titrant : "Un étrange phénomène, identifié ensuite" et "d'autres précisions (...)" / une autre confirmation".

Tout à fait d'accord avec M. M. Deloince lorsqu'il annonce qu'il "faut rechercher toutes les causes réelles (...)" et c'est ce que j'ai fait... bien avant mon officialisation en tant qu'enquêteur LDLN N° 3220. C'est donc en tant que tel, tenant mon rôle à cœur, que je vous informe de ce qui a été effectué en 1981 et 1982 et qui ne serait actuellement peut-être pas porté à votre connaissance.

A cette époque je fus moi-même confronté à l'un de ces "phénomènes", plus précisément le 5 décembre 1981 à 20 h 45 près de la Gare de Lyon, mais avec l'aide de collègues appartenant au G.E.P.O. (Groupe d'Etudes du Phénomène OVNI, 42470 st-symphorien-de-lay) et à CONTROL (BP 04 Corbeil Essonnes 91104 Cedex) nous avons pu remonter ensuite jusqu'à la source du phénomène, l'identifier... et même nous entretenir avec son créateur : Maximilien Vox.

Effectivement, pendant le mois de septembre 1981, un manège forain à nacelles munies de phares spéciaux travaillait en banlieue parisienne. Comme le signalent M. Deloince et la coupure de presse de France-Soir du Mardi 22 septembre 1981. Mais à cette époque apparut un autre phénomène dont l'origine venait d'une société d'animation audio-visuelle à grande échelle, une orientation en dehors des normes habituelles, vu l'ampleur des moyens utilisés.

La société "HOLD-UP" (4, rue Braque, 75003 Paris) nous renseigna aimablement :

Elle a créé un appareil comportant quatre canons lumineux équipés de lampes de 200 millions de candlepower (unité de mesure) pour chaque tube. Le tout est monté sur un automate articulé qui leur permet de balayer le ciel en tout sens (mais suivant des mouvements bien définis). Chaque canon, dont le diamètre est de soixante centimètres à une portée théorique de six kilomètres minimum mais limitée suivant la hauteur du plafond nuageux.

Le faisceau est lui-même modifiable à loisir, pouvant être tout aussi bien cylindrique que conique. La lampe de chaque tube au plasma de xénon atteint six mille degrés Kelvin. On peut lui adapter des filtres colorés mais qui restreignent un peu sa portée. L'ensemble pèse six cents kilos, peut-être modulé sur de la musique et est alimenté par du 220-250 volts sur 50/60 Hz soit un total de 80 ampères (20 par faisceau).

Son nom est le "Skytracker" ou Traceur du Ciel, en français, il existe en plusieurs exemplaires maintenant.

La dernière création de cette société est le "Bing Finger". Un projecteur de sept kilowatts (7000 watts) montant jusqu'à

suite bas de p. 48

Des délégués régionaux pour une action efficace

Nous continuons la publication de cette liste, afin de rendre service à tous ceux qui désirent œuvrer efficacement, et dans un esprit de coordination.

Autour du délégué, diverses activités peuvent être envisagées, selon le temps disponible et le tempérament de chacun : la principale est l'enquête, mais d'autres ne sont pas à écarter, par exemple la recherche dans les archives de presse, les contacts avec les médias (presse, radio, TV), les groupes d'études, la propagande, les réunions-débats, expositions, etc.

SOMME : M. LESBROS, route de Cinqueux, 60870 RIEUX, Tél. (4) 472.80.20.

TARN : M. Maurice COUZINIÉ, 12 allée St-Roch, 81300 GRAULHET.

TARN ET GARONNE : M. G.P. ROHAN, rue Reynies, PUY LA ROQUE, 82240 SEPTFONDS.

VAR : poste à pourvoir.

VAUCLUSE : poste à pourvoir.

VENDÉE : M. Gérard BENETEAU, Le Bourg, ST-MARTIN DE FRAIGNEAU, 85200 FONTENAY-LE-COMTE.

VIENNE : M. Patrick BOESPFLUG, 39 rue Jean-Bouchet, 86000 POITIERS.

HAUTE-VIENNE : poste à pourvoir.

VOSGES : Cercle Vosgien, 1, rue Côte Champion, 88000 EPINAL.

YONNE : poste à pourvoir.

TERRITOIRE DE BELFORT : M. J.P. SCHIRCH, 21 rue de Dannemairie, 90000 BLEFORT.

ESSONNE : poste à pourvoir.

HAUTS-DE-SEINE : poste à pourvoir.

SEINE-ST-DENIS : M. Daniel RUMEAU, 20, rue Lucien-Guillou, 93800 EPINAY-SUR-SEINE, Tél. 827.34.80.

VAL-DE-MARNE : M. François DIOLEZ, 1, rue Amboise Croizat, 94800 VILLEJUIF.

VAL-D'OISE : poste à pourvoir.

N.B. en ce qui concerne les postes à pourvoir l'enquête étant l'activité principale des Délégués, il convient autant que possible que les responsables éventuels soient rompus aux enquêtes, et possèdent l'expérience de la chose.

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

- Nos 187, 188, 189, 190 à 6 F l'un
- Nos 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200 à 6,50 F l'un
- Nos 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210 à 7,50 F l'un
- Nos doubles 211-212, 213-214, 215-216, 217-218, 219-220 à 13 F le numéro double.
- Nos doubles 223-224, 225-226, 227-228, 229-230, 231-232, 233-234 à 15 F le numéro double.

(Règlement comme pour les abonnements)

Suite de p. 47 : FORUM

treize kilowatts. 6000° Kelvin lui aussi et d'un diamètre d'un mètre. "C'est une véritable barre lumineuse qui perce le ciel..." Il reste pour le moment unique.

"Hold-Up" réalise également des spectacles de projections géante grâce à une habile combinaison technique de leurs canons lumineux et de projecteurs à diapositives. "Le canon à images" permet une image de près d'un kilomètre de base, en extérieur. Tous ces appareils ont d'ailleurs fait leurs preuves : Festival d'Avoriaz, concert de J.M. Jarre sur la place de la Concorde (1979), spectacle "Féerie Haussmann" dans le quartier des grands magasins parisiens chaque hiver ; et même au cinéma. ("Les Fauves" G. Lazure / D. Auteuil, tourné en octobre 1983 à Paris).

Encore quelques détails qui ont leur importance : cette société travaille (en toute logique) la nuit et n'a jamais d'horaire fixe. Voilà peut-être qui pourra expliquer aisément pourquoi certaines observations ont été effectuées tardivement, par vos lecteurs.

J'espère que toutes ces précisions techniques sauront d'ailleurs leur être profitables, afin d'éviter toute future et inutile méprise.

Thierry ROCHER (Paris)

**LE FORUM DE NOS LECTEURS
EST UNE FORME D'EXPRESSION,
DONT LE BUT EST D'ÉCLAIRER
DES POINTS PRÉCIS**

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprimex. St-Etienne Dépôt légal 1^{er} trimestre 1985